PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

JAN 32 L PROV LIBRARY PARLIAMENT BLDG CITY

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 JUIN 1930 NUMERO 2

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.

619, avenue McDermot

Winnipeg, Manitoba

LE PROGRAMME DU CONGRÈS DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

Le huitième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba aura lieu à Saint-Boniface les 8 et 9 juillet

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est le 8 et le 9 juillet que se tiendra, à Saint-Boniface, le huitième Congrès de l'Association des Canadiens français du Manitoba. Les séances se tiendront dans la salle du Juniorat des Oblats, à l'exception de la séance de clôture, le mercredi soir, qui se tiendra dans la salle de l'Académie Provencher.

Pendant les deux journées, le repas du midi sera servi aux délégués de la campagne dans le réfectoire du Juniorat.

Des invitations ont été adressées aux provinces-soeurs et l'on compte qu'elles seront représentées au congrès.

Programme

Voici le programme des deux journées:

Mardi 8 juillet — A 8 h. 30, messe au Juniorat par S. G. Mgr Béliveau

Vérification des lettres de créance

Ouverture, piano.

Bienvenue de la ville, par M. le maire.

Bienvenue par le président du Cercle Paroissial de Saint-Boniface, M. W. Raymond.

Election du Comité des Résolutions.

Election du Comité de Nomination.

Rapport des activités de l'exécutif, M. Henri Lacerte, président.

Amendements à la constitution.

Diner au Juniorat.

A 2 h., rapport du Comité d'Organisation, M. L.-P. Gagnon.

Rapport du Comité de Fonctionnement scolaire., M. Camille Fournier.

A 8 h., rapport du R. P. Bourque, S.J., LL.D., visiteur des écoles.

Rapport de M. l'abbé A. d'Eschambault, visiteur des écoles.

Conférence sur l'hygiène, par le Dr J.-J. Trudel.

Interpellations.

Chant par les congressistes.

Mercredi 9 juillet — A 9 h., rapport du Comité de Nomination.

Rapport financier, M. Henri Lacerte.

Discussion générale.

Diner au Juniorat.

A 2 h., nomination des scrutateurs.

Election de l'exécutif.

Rapport du Comité des Résolutions.

Rapport des scrutateurs.

Hommage à trois anciens

La séance publique de clôture, mercredi soir, aura lieu à l'Académie Provencher. Le président général, M. Henri Lacerte, prononcera une allocution. Une partie de la soirée sera consacrée à rendre un hommage de reconnaissance à trois anciens qui ont bien mérité de l'Association d'Education: l'hon. J.-E.-P. Prendergast, juge en chef du Manitoba, premier président de l'Association d'Education; M. Roger Goulet, inspecteur d'écoles du Manitoba depuis trente ans; M. J.-A. Marion, commissaire d'école de Saint-Boniface depuis vingt-cinq ans, membre de l'exécutif de l'Association d'Education depuis sa fondation, ancien président et membre à vie de l'exécutif de l'Association des Commissaires d'écoles du Manitoba.

C'est M. le juge L.-P. Roy qui se fera l'interprète de l'exécutif et des membres de l'Association pour rappeler les services de ces trois anciens.

A cette même séance, nous aurons le plaisir d'entendre les délégués des provinces-soeurs et, selon l'usage, S. G. Mgr Béliveau clôturera la série des discours.

Ajoutons que M. Marius Benoist a été chargé de préparer un programme musical pour cette soirée, qui promet d'être très brillante.

INTRONISATION DE MGR GUY, O.M.I.

Un événement religieux important pour l'Eglise de l'Ouest — Quarante jeunes cavaliers indiens et métis escortent le nouveau Vicaire apostolique d'Indiana à Saint Bruno — La rencontre de Mgr Grouard et de son successeur — La cérémonie de l'intronisation à la cathédrale

(De notre envoyé spécial)

S. G. Mgr Joseph Guy, O.M.I., le nouveau Vicaire Apostolique de Grouard, a été intronisé le mardi 2 juin. Ceux qui ont assisté à cette fête, si simple mais si impressionnante, en garderont longtemps le souvenir.

La consécration de Mgr Guy à Ottawa par le Délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo, en présence du Cardinal Rouleau et d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques, de prélats, de provinciaux de communautés et de plus de 300 prêtres, fut un événement religieux extraordinaire dans les annales de l'Eglise au Canada. Aux fêtes de sa consécration succéda une série quasi ininterrompue de fêtes et d'hommages offerts par les dignitaires ecclésiastiques, les églises, les communautés religieuses d'Ontario et de Québec. Dans l'Est, tous semblaient vouloir manifester à qui mieux mieux au nouvel élu l'affection et la vénération qu'ils avaient pour lui et pour la communauté religieuse dont il était le si digne représentant. Tout cela n'était que le prélude des fêtes qui attendaient le nouvel élu dans l'Ouest.

En char privé

La compagnie du Pacifique Canadien avait bien voulu mettre à la disposition de Mgr Guy un char privé et avait envoyé un de ses premiers officiers dans la personne de M. Hebert, commissaire général du trafic sur tout le réseau de la compagnie, pour agir comme hôte d'honneur. Mgr Guy eut donc le plaisir de voyager avec tout le confort que le Pacifique Canadien met avec tant de grâce et de délicatesse à l'usage de ses invités d'honneur. Ce confort inattendu et inespéré fera oublier à Sa Grandeur, nous n'en doutons pas, les longs jours qu'il aura à passer en traines à chiens, en canots d'écorce, ainsi que ses nuits sous la tente, quelquefois sans autre abri que la voûte des cieux.

Si les fêtes et les réceptions organisées en l'honneur de Mgr Guy à Saint-Boniface, Gravelbourg, Calgary et Edmonton n'eurent pas le caractère grandiose des fêtes qui marquèrent sa consécration dans l'Est, la joie et la fraternité qui y présidèrent les rendirent très chères à l'évêque missionnaire. On nous permettra de passer sous silence les détails de ces fêtes dont tous les journaux ont déjà parlé, mais nous aimerions à dire un mot des réceptions offertes à Mgr Guy à son arrivée dans son nouveau vicariat.

Le clergé du vicariat de Grouard, ainsi que tous les fidèles, avaient fait de grands préparatifs pour recevoir Mgr Guy. On comptait sur plus de 300 automobiles, venues de tous les coins du diocèse pour l'escorter de la station d'Elrida, sur la ligne du Dunvegan, jusqu'à Grouard, distance de 18 milles. Malheureusement, la pluie avait rendu les chemins absolument impraticables. Force fut au clergé et aux fidèles de renoncer à leurs grands projets. Au lieu de descendre à Elrida, nous dûmes nous arrêter à la station d'Indiana, à trois milles de l'école et de la mission Saint-Bruno.

Une réception originale

La réception qui nous attendait à Saint-Bruno ne manquait certainement pas de grandeur, malgré sa simplicité. Le R. P. Falher, O.M.I., administrateur du vicariat de Grouard, le R. P. Giroux, O.M.I., directeur de l'école de Saint-Bruno, nous attendaient à la gare, accompagnés de 40 jeunes sauvages et métis à cheval. Le char spécial dans lequel voyageaient Monseigneur et sa suite avait été placé sur la voie d'évitement de la petite station d'Indiana, et tous prenaient un repos bien mérité après les fatigues de plusieurs jours de chemin de fer, mais nous n'avions pas prévu les préparatifs du comité de réception...

Il était à peine 3 h. du matin quand le R. P. Falher se permit de sonner le réveil général. Quelle ne fut pas notre surprise à notre sortie du wagon de nous voir en présence de cette cavalcade de sauvages et de gens du pays qui poussaient des "hourras pour Monseigneur" et qui manifestaient un empressement d'enfants à s'agenouiller pour lui demander sa bénédiction! C'est escortées de ces fiers cavaliers que les trois automobiles qui devaient accompagner Monseigneur et sa suite à Saint-Bruno se mirent en marche. Heureusement qu'elles étaient toutes conduites par des chauffeurs experts; sans cela, il y aurait eu plus d'une panne!... Un lever aussi matinal, une réception aussi originale, des chemins aussi boueux et défoncés auraient pu intimider une nature moins forte et moins bien trempée que celle de Mgr Guy. Sa bonne humeur ne se démentit jamais et son beau sourire ne cessa d'illuminer sa physionomie si franche et si bonne. Mgr Guy disait plus tard qu'il était content que l'état des chemins eût fait manquer les grandes réceptions qu'on lui avait préparées, puisque cela lui avait procuré le bonheur d'être reçu pour la première fois dans son vicariat par la partie de la population qui avait été l'objet de tous les soins et du zèle infatigable de ses prédécesseurs.

A Saint-Bruno

Le R. P. Giroux, O.M.I., et les Rév. Soeurs de la Providence de l'école de Saint-Bruno avaient tout mis sur pied pour recevoir Mgr Guy dignement. Les premiers pas faits sur le territoire de son nouveau vicariat devaient lui rappeler les paroles de sa devise: "Per crucem ad lucem". Les difficultés du court trajet qui nous séparaient de l'école de Saint-Bruno étaient bien un avant-goût de la croix que Monseigneur commençait déjà à porter, mais pour passer tout de suite à la lumière de la chaleureuse et fraternelle réception que lui réservaient le R. P. Giroux, O.M.I., et les dévouées Soeurs de la Providence.

A Saint-Bruno, nous étions sur le territoire du vicariat de Grouard, mais pas encore rendus à destination. Il nous fallait faire 18 milles en bateau à gazoline pour arriver à Grouard. Deux bateaux avaient été mis à la disposition des voyageurs. La traversée fut un peu mouvementée. Le vent soufflait assez pour que plus d'un voyageur eût à souffrir d'une vague un peu trop forte. Le trajet s'effectua au milieu de la joie générale et vers 11 h. du matin, nous abordions à Grouard, situé à un mille et demi de la mission de Saint-Bernard, qui est actuellement le siège du vicariat apostolique. Les voyageurs étaient attendus au quai par le R. P. Falher, O.M.I., vicaire général, le R. P. Floch, O.M.I., chancelier, secrétaire du diocèse, le maire M. Giroux, député de Grouard, et toute la population, tant catholique que protestante. De même qu'à Saint-Bruno, une magnifique cavalcade précédait le cortège d'autos qui conduisaient Monseigneur et sa suite.

Une scène émouvante

Comment décrire la scène émouvante de la rencontre de Mgr Guy et de Mgr Grouard! Depuis longtemps, ce dernier attendait son successeur. Il en parlait très souvent à son entourage et demandait au bon Dieu de prolonger ses jours jusqu'à son arrivée. Quel spectacle émouvant de voir ce saint et vénéré vieillard serrer dans ses bras le jeune évêque qui venait le remplacer et de l'entendre dire: "Benedictus qui venit in nomine Domini!" Cette scène, qui se passa en présence des prêtres des missions du Nord et d'un grand nombre de Pères et de Frères, restera longtemps présente dans la mémoire de ceux qui eurent le bonheur d'y assister. Tous pleuraient de joie.

(Suite à la sixième page)

LONDRES. — Lors du dévoilement de la statue du général Wolfe, dans le parc Greenwich, l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France, a lu un message du très hon. Mackenzie King, au nom du Canada. Le dévoilement a été fait par le marquis de Montcalm.

Noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé J.-A. Sabourin, D.Ph., D.Th.

Nouvelles Brèves

PRINCE-ALBERT, Sask. — George Braden, de Rosthern, a été choisi comme candidat conservateur pour faire la lutte à M. Mackenzie King.

BRANDON, Man. — M. R.-B. Bennett, chef du parti conservateur fédéral, parlera à Brandon, le 21 juin, au cours de sa campagne électorale. Ce discours sera radiodiffusé.

OTTAWA. — Plus de 400 nouvelles variétés de pommes ont été produites depuis 35 ans, à la ferme expérimentale du gouvernement à Ottawa.

LONDON, Ont. — Le Dr R.-C. Wallace, d'Edmonton, président de l'Université d'Alberta, a été nommé président de l'Association des "Canadian Clubs".

OTTAWA. — M. Jules Castonguay, directeur général des élections, estime que la prochaine élection fédérale coûtera au trésor $2,000,000.

QUEBEC. — M. J.-N. Francoeur, député de Lotbinière et ancien président de l'Assemblée législative, a été nommé ministre des travaux publics et du travail, à la place de M. Antonin Galipault, nommé à la Cour d'appel.

LONDRES. — Sir James Parr, haut-commissaire pour la Nouvelle-Zélande, a dénoncé, d'une façon non équivoque, les films cinématographiques américains lors d'une réunion du "British Film Institute".

ROME. — Le Vatican publiera un livre blanc en réponse au livre bleu anglais au sujet de la question de Malte.

LONDRES. — Le premier ministre MacDonald a appris à la Chambre des Communes que le gouvernement avait décidé de ne pas construire le tunnel projeté sous la Manche.

CITE VATICANE. — L'"Osservatore Romano" annonce que cinq évêques, parmi lesquels Mgr Liénart, évêque de Lille, seront élevés au cardinalat le 30 juin.

Le Dr Bélanger candidat conservateur dans Provencher

Le Dr Joseph Bélanger, de Saint-Pierre, a été choisi comme candidat conservateur pour le comté de Provencher à la convention du parti qui a eu lieu à Saint-Pierre samedi dernier. Il l'a emporté par une grosse majorité sur son rival, Wasyl Kobar, de Sarto, lequel s'est rallié immédiatement à sa candidature.

Les libéraux ont décidé de ne pas placer de candidat dans cette circonscription. Une convention progressiste libérale aura lieu à Dominion City le 14 juin. Elle nommera très probablement le député sortant, A.-L. Beaubien.

Quatre députés élus par acclamation dans l'Alberta

Edmonton. — Lundi, jour de la nomination pour les élections de l'Alberta, 139 candidats sont entrés sur les rangs. Il y a eu quatre élections par acclamation, toutes allant au parti du gouvernement: le premier ministre Brownlee (Ponoka); l'hon. O.-L. McPherson, ministre des travaux publics (Littlebow), M. McKeenan Lac Sainte-Anne) et Hugh Allen Grande Prairie).

Les candidats se répartissent comme suit: U.F.A., 47; libéraux, 36; conservateurs, 19; ouvriers, 11; communistes, 3; indépendants, 23.

Les candidats canadiens-français sont Amos Delisle (U.F.A.) et Dr L. Lebel (Ind), dans Beaver; L.-A. Giroux (Lib.) à Grouard; O. Saint-Germain (U.F.A.) et L. Boudreau (Lib.), à Saint-Albert; L. Joly (U.F.A.) et J.-M. Dechênes (Lib.), à Saint-Paul.

Fêtes inoubliables à Saint-Pierre-Jolys — Séance d'ouverture par les élèves anciennes et nouvelles du couvent — Messe jubilaire — Sermon de circonstance par le R. P. Josaphat Magnan, supérieur provincial des Oblats — Grand banquet paroissial, sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr A. Béliveau et de l'hon. Albert Préfontaine — Soirée de clôture de l'A. C. J. C.

Les 2 et 3 juin, la paroisse de Saint-Pierre-Jolys a été témoin de fêtes inoubliables à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé J.-A. Sabourin. Les enfants de la paroisse furent les premiers invités à rendre hommage à leur digne curé. Ils se réunirent dans l'église le lundi après-midi, immédiatement après la classe, et assistèrent à la bénédiction du Saint-Sacrement, présidée par le jubilaire. Les Clercs de Saint-Viateur et les petits orphelins de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne firent les frais du chant.



M. L'ABBE J.-A. SABOURIN

A six heures S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, sous le patronage duquel ces fêtes étaient placées, arriva accompagné de Mgr Melanson, vicaire général de Chatham et ancien confrère de séminaire du jubilaire. Mgr Cherrier, vicaire général de Winnipeg, était déjà arrivé, ainsi que de nombreux prêtres, parmi lesquels quatre prêtres ruthènes, dont le secrétaire de S. G. Mgr Ladyka et le curé de la cathédrale ruthène de Winnipeg.

Séance du Couvent

A 8 h. eut lieu la séance donnée par les élèves, anciennes et actuelles, du Couvent dirigé par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Elle s'ouvrit par une saynète intitulée: "Aux célestes parvis" — chez saint Pierre, avec le petit Jésus qui bénit les voeux des enfants pour leur bien-aimé curé et les cadeaux qu'ils ont la générosité de lui offrir.

"Vers la Lumière" ou "Marie Madeleine", drame biblique en trois actes, montrant d'une manière tangible et touchante l'action de la grâce dans l'âme de la convertie, fut rendu avec beaucoup de distinction et de sentiment. M. le curé, dans une allocution de la fin, proclama la séance un triomphe pour les figurantes — des artistes à l'âme vulgaire n'auraient pu rendre ce drame — pour les religieuses du couvent qui l'ont choisi et si habilement exercé; pour l'auditoire qui l'a suivi avec une vive émotion.

Messe jubilaire

A 10 h. fut célébrée la messe jubilaire par M. le curé, assisté de M. l'abbé J.-M. Gagné, enfant de la paroisse, comme diacre, et de M. l'abbé H. Mazué, ancien vicaire, comme sous-diacre. S. G. Mgr l'Archevêque assistait au trône, accompagné du R. P. J. Magnan, provincial des Oblats, et du R. P. J. Jean, O.S. NN. SS. Cherrier, Melanson et Jubinville occupaient des prie-Dieu d'honneur. Cinquante prêtres occupaient le sanctuaire et les sièges placés près de la balustrade.

La nef était littéralement remplie de fidèles, parmi lesquels on remarquait l'hon. A. Préfontaine, ministre de l'Agriculture; M. A.-L. Beaubien, député fédéral de Provencher; M. J.-A. Bélanger, M.D., préfet de la municipalité de Salaberry; M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education; M. Noël Bernier, avocat, les syndics et les officiers des différentes associations paroissiales.

On remarquait encore la vénérable mère du jubilaire, ses frères et soeurs, plusieurs neveux et nièces.

Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse, fortifiée par quelques prêtres et par des religieux et orphelins de la Maison Saint-Joseph, sous la direction du R. P. C.-H. Lesage, C.S.V. L'orgue était tenu par Mlle Marie-Paule Bélanger, organiste de la paroisse. On rendit une messe grégorienne de l'Ascension, avec "Kyrie", "Credo" et "Agnus", de Van Bree, "Gloria" et "Sanctus" de Mawet, et un "Tu es sacerdos" à l'offertoire.

Sermon du R. P. Magnan, O.M.I.

Après l'évangile, le R. P. Magnan, provincial des Oblats et confrère de collège du jubilaire, monta en chaire et prononça un éloquent sermon.

Le prédicateur avait pris pour texte la parole des Rois: "Je me susciterai un prêtre fidèle qui agira selon mon coeur". Après avoir établi que le prêtre selon le coeur de Dieu doit être un homme de science, voué à l'étude continuelle un homme de vertu rempli de zèle pour le salut des âmes, il montre combien ces qualités sont celles du Jubilaire:

Notre digne Jubilaire a recherché la science avec une ardeur constante et il est devenu un homme de grand savoir, digne de prendre place dans la docte Académie de Saint Thomas d'Aquin. Il ne manque pas de jeunes étudiants qui s'imaginent avoir trop de manuels de classe, qui trouvent toujours trop long le temps de l'étude. Telle n'était pas la pensée de notre Jubilaire. Autant que le lui permettent ses faibles ressources, il se monte une jolie bibliothèque, consacre tout son temps libre, ses jours de congé à l'étude des questions sociales et religieuses, s'assimile la doctrine des maîtres de la pensée, accumule un riche trésor de notes et se prépare ainsi à son apostolat futur. Pour se rendre plus utile à l'Eglise de Saint-Boniface formée de divers peuples, il apprend encore et maîtrise plusieurs langues. Cet amour de l'étude qui a animé ses jeunes années, il le garde toujours, comme en font foi ses écrits, ses discours et ses oeuvres sociales et religieuses.

Mais s'il a été un homme de science, il a été surtout un homme de vertu. Elle s'est manifestée par les oeuvres de zèle qu'il a entreprises et menées à bonne fin. A l'exemple du divin Maître, son zèle s'est porté vers les plus pauvres et les plus abandonnés. Nous sommes au début de ce vingtième siècle; des milliers d'immigrants catholiques nous arrivent, chaque année, du centre de l'Europe; ils sont pauvres, pour la plupart, des biens de ce monde, mais plus pauvres, peut-être, des biens spirituels. Comme le divin Maître devant les foules de la Judée, le grand Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, fut ému de compassion devant cette multitude qui n'a pas de pasteurs et qui est bien exposée à devenir la proie de l'hérésie. Impossible de trouver des prêtres en Galicie. Il leur trouvera des missionnaires dans son propre pays. Lui-même pourtant n'a pas beaucoup de prêtres, et il se demande avec anxiété: "Quem mittam? — Qui pourrais-je envoyer à ce peuple; qui sera le chef de cette oeuvre apostolique?" C'est alors que notre digne Jubilaire, qui terminait ses études au Collège de Saint-Boniface, répondit avec la générosité et l'empressement du prophète: "Ecce ego, mitte me — Je suis prêt, envoyez-moi".

En peu de temps il s'identifie avec son peuple d'adoption, il en apprend parfaitement la langue, il en adopte le rite, les goûts, les coutumes; en un mot, il se ruthénise complètement pour gagner les Ruthènes à Jésus-Christ. Cette flamme d'apostolat qui embrase son coeur, il l'allume dans d'autres coeurs généreux comme le sien. Les Ruthènes ont des missionnaires et ils seront conservés à la foi.

A ce travail d'évangélisation, menant toujours la vie d'un pauvre missionnaire, ayant à lutter bien souvent contre les menées des schismatiques, il a consacré les dix plus belles années de sa vie sacerdotale; il y aurait passé toute sa vie. Il s'était donné sans réserve à ce peuple; dans sa pensée et ses désirs, ce don de lui-même était perpétuel, et il serait encore à la tâche, si des circonstances incontrôlables et indépendantes de sa volonté ne l'avaient contraint d'abandonner l'oeuvre de son coeur.

Par la volonté de Dieu, il est revenu parmi les siens qui l'accueillent avec bonheur. Notre vénéré Archevêque, comme son illustre prédécesseur, n'avait consenti à se priver de ses services que pour la grande cause de l'évangélisation des Ruthènes. Vers quel ministère sera attirée cette âme d'apôtre? Comme notre divin Sauveur, il avait aimé les pauvres, comme lui encore il aura un amour de prédilection pour les enfants. Depuis longtemps l'état neutre a envahi le sanctuaire de nos écoles et menace l'âme de nos enfants. Sa voie est toute tracée: il sera un auxiliaire dévoué de son archevêque dans la grande oeuvre de l'éducation chrétienne de l'enfance. En qualité de visiteur des écoles, il surveille l'enseignement religieux, l'enseignement de la langue maternelle; il encourage les élèves, stimule leur ardeur à l'étude, met en garde les instituteurs contre les doctrines officielles et prêche partout la fierté nationale. C'est ainsi qu'il se dévoue jusqu'au jour où la confiance de son archevêque l'appelle à diriger l'une des plus belles et des plus chrétiennes paroisses de son diocèse.

Je n'ai pas besoin de vous raconter ce qu'il a fait pendant cette dernière étape de sa vie sacerdotale: vous l'avez vu à l'oeuvre, vous connaissez son dévouement pour les causes qui nous sont chères, son zèle pour la sanctification des âmes qui lui sont confiées...

C'est avec bonheur, cher confrère, que je me fais l'écho du clergé et des fidèles pour vous offrir, avec nos félicitations pour cet heureux anniversaire, le souhait traditionnel: "Ad multos et faustissimos annos!" Que le divin Maître que vous avez servi avec une fidélité constante vous accorde de travailler encore longtemps, avec le même zèle, au salut des âmes, au bonheur de notre peuple; qu'il vous accorde de célébrer vos jubilés d'or et de diamant, en attendant le jubilé éternel du ciel.

A l'issue de la messe, M. le Dr Bélanger lut, au nom des paroissiens, la magnifique adresse suivante:

Adresse des paroissiens

Monsieur le curé,

Il existe chez nous une tradition qui consiste à illustrer les grands anniversaires de nos vies. Nous avons compris que nous ne pouvions pas laisser passer inaperçu le 25ème an-

(A suivre en deuxième page)

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscriptions précédentes	$746.10
"Coin des Enfants" de la "Liberté"	12.60
Ch. Desjardins, Miami, Floride	1.00
Chevaliers de Colomb, Conseil No 2658, Somerset	5.00
A. Beauchemin, Grande Pointe	1.00
C. Connelly, Sainte-Agathe	2.00
Total	$767.70

Dans notre dernière liste, il s'est glissé une erreur que nous nous empressons de rectifier. La souscription de la paroisse de Dunrea n'est pas de $10.00, mais de $33.00.

Tournée de la "Liberté"

12 juin, Sainte-Anne-des-Chênes; 14 juin, McCreary;
15 juin, Sainte-Rose-du-Lac; 16 juin, Sainte-Amélie;
17 juin, Laurier; 18 juin, Saint-Lazare

Noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Sabourin, D.Ph., D.Th.

(Suite de la 1re page)

niversaire de votre ordination sacerdotale. Nous nous sommes faits un religieux devoir de profiter de la circonstance pour vous témoigner les sentiments de piété filiale dont nos âmes sont animées. Nous avons prévu que nous vous ferions souffrir: votre modestie en effet se résigne difficilement à ces grandes démonstrations. D'autre part M. le curé, oubliez votre personne, si digne d'éloge soit-elle, et ne tenez compte que du caractère sacerdotal dont elle est revêtue, de la charge honorable qu'elle remplit, celle de pasteur des 250 familles qui composent cette paroisse.

M. le curé, vous avez dû éprouver tout à l'heure, pendant le Saint-Sacrifice, des émotions inexprimables: celles de votre première messe célébrée il y a vingt-cinq ans ont dû se renouveler avec vivacité. Comment votre âme, enrichie par les mérites d'un si généreux ministère, pourrait-elle ne pas s'écrier en ce moment où la Sainte Hostie repose encore dans votre poitrine: "Bénissez toutes le Seigneur, oeuvres du Seigneur, louez-le et exaltez-le à jamais." (Dan. III 57).

En juin 1926, le divin Maître vint ravir le père si bon que fut le curé-fondateur de Saint-Pierre. Ici, permettez-nous de déposer sur la tombe de cet homme de Dieu que fut M. le curé Jolys l'hommage de notre impérissable souvenir.

L'on se demande alors qui lui succéderait bien.

M. l'abbé Sabourin, vous fûtes l'élu.

Après avoir conquis à Rome votre titre de docteur en théologie, vous aviez été missionnaire pendant dix ans chez nos frères, les Ruthènes (1907-17), directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface pendant cinq ans (1917-22), chancelier de l'archevêché et visiteur des écoles depuis 1922.

Votre nomination à ces postes variés et difficiles dénotait en vous, M. le curé, des qualités et des vertus distinguées. Aussi, grande fut la joie des fidèles de Saint-Pierre quand S. G. Monseigneur notre archevêque vous confia la garde de leur paroisse.

Monseigneur, aujourd'hui nous vous félicitons et nous vous remercions de nouveau de cet heureux choix, comme nous vous sommes reconnaissants d'avoir voulu patronner avec tant de bienveillance ces noces d'argent sacerdotales de notre pasteur.

M. le curé, nous savons avec quel esprit d'obéissance vous avez accepté de diriger notre paroisse. Aussi, comme le bon Dieu bénit votre ministère! Voyez donc tout le bien qui s'opère sous votre autorité... Vous continuez chez nous le bien que vous aviez commencé ailleurs... Vous êtes encore le prêtre missionnaire, le prêtre éducateur, le prêtre patriote; vous êtes surtout le bon pasteur.

Missionnaire! Vous serait-il possible d'avoir consacré les premières, donc les plus belles années de votre sacerdoce à une oeuvre apostolique et n'en conserver qu'un souvenir vague et froid? Vous avez aimé les Ruthènes; pendant dix ans, vous avez été un père pour eux; depuis 1917, vous avez continué à vous intéresser à eux. Ainsi en 1919, vous avez répondu à deux reprises, en mars et en décembre, à l'invitation de l'Union Canadienne de Saint-Boniface de donner une conférence que vous avez publiée en brochure en 1922, brochure qui a pour titre "Précis de l'Histoire des Ruthènes et de leurs Relations avec les Polonais et avec Rome".

Aujourd'hui, nous devinons quels liens d'affection vous retiennent attaché à eux et à ceux qui se dévouent pour eux, en particulier à leur nouvel évêque, S. G. Mgr Ladyka, pour qui vous professez une si haute estime.

Educateur!... M. le curé, qui plus que vous s'est dévoué et se dévoue encore à l'oeuvre par excellence de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse?... Directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface pendant cinq ans, vous êtes entré en relations étroites avec ces âmes d'adolescents en qui vous voyiez les "hommes de demain". Vous leur avez prodigué les lumières de votre science comme les générosités de votre affection. Ces semences ont germé et aujourd'hui vous avez la fierté de compter au nombre de vos anciens élèves des hommes qui font leur marque dans l'Eglise et notre chère société.

Puis vous fûtes nommé chancelier et visiteur des écoles!... Ces postes exigeaient des qualités spéciales. Vous les possédiez. Comme les précédents, vous les avez remplis avec conscience, zèle, esprit surnaturel.

Patriote! vous l'êtes, M. le curé... Patriote éclairé et vigoureux! Foi et langue. La langue, gardienne de la foi... Vous croyez énergiquement à ce principe et Dieu sait si vous le défendez. Votre conscience vous a poussé à vous spécialiser dans la question de l'éducation au Manitoba. L'enseignement de la langue maternelle dans nos écoles... Nos écoles catholiques... Du français dans nos écoles pour qu'elles ne cessent jamais d'être catholiques... Visiteur, vous avez analysé à fonds le programme scolaire de l'Etat. Vous avez constaté avec peine la neutralité condamnable qui le caractérise. Sur place, vous avez surveillé l'application de ce programme et le coeur navré vous en avez observé les effets désastreux. Et alors vous vous êtes dévoué avec sincérité au progrès de l'Association qui pour nos catholiques manitobains, est une sauvegarde nécessaire: l'admirable Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Dans votre si fière conférence, "Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'Ecole au Manitoba", (25 juillet 1921) vous avez revendiqué chaleureusement les droits de l'Eglise et des parents en matière d'éducation, tout en laissant à l'Etat les siens. Le rôle de l'Etat en cela, vous l'avez limité selon la formule de Mgr Freppel: "La fonction éducatrice n'entre nullement dans l'idée de l'Etat, qui est un pouvoir de gouvernement et non un pouvoir d'enseignement". Toute cette conférence, M. le curé, est parsemée d'idées vigoureuses, nobles, convaincantes. Exemple: "Nous n'avons pas besoin d'être "canadianisés", nous sommes Canadiens depuis 300 ans... Et puis c'est une insulte à nous faire que de nous mettre sur le pied de tous ceux que l'on appelle "étrangers"... Nous avons des droits historiques auxquels nulle autre nationalité au Canada ne peut prétendre... Nous avons aussi des droits constitutionnels qui nous mettent absolument sur le pied de nos concitoyens de langue anglaise. Il n'y a qu'au point de vue des droits naturels que nous sommes tous égaux..."

Et votre patriotisme, M. le curé, est à base de religion, de cette bonne religion qui nous prêche la confiance en Dieu mais qui nous prescrit aussi le droit de légitime défense.

La question scolaire manitobaine, mais vous l'avez étudiée sous tous ses aspects. Ainsi dans la liste de vos publications nous lisons: "En face de la persécution scolaire au Manitoba", "L'Apostolat à l'Ecole primaire", "Notre mentalité catholique et canadienne-française à l'école", "La Pédagogie — Science et Art de l'éducation", "La Religion et la Morale dans nos Ecoles", "L'Education mixte dans les Ecoles du Manitoba", "La Coéducation dans les Ecoles du Manitoba", "L'Evolution dans les Ecoles du Manitoba (Matérialisme et Athéisme)", "La Morale et le nouveau Programme des Ecoles Primaires au Manitoba". Et toutes ces publications sont préfacées par des autorités religieuses éminentes de notre pays: Nosseigneurs Béliveau, Sinnott, Ross, L.-A. Paquet.

M. le curé, les preuves ne manquent pas pour démontrer que les grands problèmes de l'Eglise ne vous font pas négliger ceux plus particuliers de votre paroisse: nous vous rendons témoignage que votre sollicitude s'étend à tout et à tous dans Saint-Pierre.

La vie paroissiale est ici active et féconde. Chaque dimanche, vous attirez à la sainte Table ou les enfants des écoles, ou les Enfants de Marie, ou les Dames de Sainte-Anne, ou les Ligueurs du Sacré-Coeur. Votre prédication est toujours profitable, parce que toujours soigneusement préparée, inspirée et fécondée par une vie pieuse, exprimée avec chaleur et conviction. C'est alors que se manifeste le culte véritable que vous professez envers le Souverain Pontife, les Congrégations romaines, votre archevêque, envers tout ce qui a nom "autorité ecclésiastique". Et cette lutte pour le bien et contre le mal, lutte contre les erreurs et les mauvaises moeurs, non seulement vous la livrez par la parole, mais par la plume et l'apostolat actif, sacrifiant, quand il le faut, votre popularité au devoir de l'obéissance à l'Eglise. Vous aimez votre couvent, vos écoles, les dévouées religieuses, les institutrices et leurs chers élèves. Vous apportez un soin attentif à fournir à notre bibliothèque paroissiale des livres de choix. Vous encouragez le bon journal, vous prohibez le mauvais. Vous favorisez les belles manifestations de la liturgie: parure, chant, cérémonies. L'enseignement du catéchisme vous tient particulièrement à coeur. Vous vous signalez par votre charité envers les orphelins, les malades, les pauvres, les éprouvés. Votre force d'âme est remarquable. En effet, qui vous a jamais vu pris de découragement?

Votre dévouement à la cause agricole est connu. L'an dernier, vous avez encouragé la fondation d'un Bureau de Colonisation, fondation qui a réjoui le coeur de votre archevêque et qui, avant longtemps espérons-le, saura produire les plus heureux résultats.

Il faut terminer, bien qu'il resterait encore beaucoup à dire. M. le curé, unis dans un sentiment de fraternelle charité, les Syndics, les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, le Cercle Sainte-Thérèse, les Ligueurs du Sacré-Coeur, les Commissaires d'école, la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Association d'Education, la Société d'Agriculture, l'A. C. J. C. et l'Avant-Garde, les Chevaliers de Colomb qui composent nos belles associations paroissiales, tous vos paroissiens enfin vous prouvent un peu leur reconnaissance en vous présentant une bourse que nous souhaitons voir se renouveler un jour, mais cette fois garnie d'or.

Acceptez, M. le curé, les hommages de cette fête, l'expression de notre vénération et de notre soumission, nos meilleurs voeux que nous prions Dieu de bénir.

De ces hommages, M. le curé, nous vous prions d'en offrir une large part à votre vénérable mère que le bon Dieu, par miracle, a voulu conserver à votre affection jusqu'à ce jour, voulant procurer sur terre à son coeur maternel les joies du coeur de son fils jubilaire.

En union avec tous ces dignitaires ecclésiastiques, ces prêtres, ces religieux qui nous honorent de leur présence et qui, dans ce sanctuaire, composent autour de votre personne une couronne d'honneur, nous vous adressons, M. le curé, le vieux souhait traditionnel:

"Ad multos et faustissimos annos!"

LES PAROISSIENS DE SAINT-PIERRE-JOLYS

Adresse des Métis

Une bourse de $250, mentionnée dans l'adresse, fut présentée à M. le curé. Ensuite, M. Louis Lépine, président de l'Union Métisse Saint-Joseph de Saint-Pierre, présenta l'adresse suivante au nom de ses coparoissiens métis:

Vénéré Pasteur,

Les membres de l'Union Nationale Métisse Saint-Joseph de Saint-Pierre sont honorés d'avoir été choisis comme porte-voix de vos paroissiens pour vous offrir l'expression de leur piété filiale, leurs félicitations sincères, en même temps que leurs voeux de longue vie, de sainteté, de prospérité et l'attachement au devoir que vous vous êtes imposé il y a vingt-cinq ans aujourd'hui.

La vénération du prêtre est pour nous, Métis, un trait caractéristique qui constitue une partie intégrante des traditions que nous avons reçues de nos ancêtres français et canadiens. Nous saluons toujours avec bonheur et fierté toute occasion de témoigner notre entière soumission à l'autorité spirituelle. Chaque page de notre histoire porte l'empreinte d'une passivité religieuse, que nous ne permettrons jamais à qui que ce soit de troubler. A certaines époques, le fanatisme politique a soulevé des tempêtes qui ont jeté des nuages dans le ciel pur de notre loyauté. Les orages ont passé sans atteindre l'âme ni le coeur de notre race. Nous avons subi des humiliations et des insultes sans nombre; la force assaillit en vain nos fronts; nous avons payé notre tribut à la haine et la vengeance et nous avons su nous incliner devant ceux qui avaient charge d'âmes chez nous. Plus tard, quand le vieux Québec poussa son expansion sur nos prairies, nous nous sommes réjouis de voir grandir ici la famille catholique et française. Toutes nos énergies furent concentrées, en vue de la survivance et de l'agrandissement de la race canadienne-française. Sans oublier la noble origine qui fit du sol de l'Ouest notre patrie naturelle, nous avons réclamé l'unité nationale avec nos frères du Saint-Laurent. Malheureusement nous n'avons pas reçu partout l'accueil que nous méritaient la communauté de foi, de sang et d'idiome paternel. On nous a souvent refusé l'honneur d'avoir donné le droit de cité au nom français dans ce pays. Tout cela ne nous a pas refroidis. Au lieu de nous engager dans une querelle futile, nous avons cru de meilleur aloi de préparer le jour de la bonne entente. Or de tous les endroits où s'est effectuée le plus rapidement la fraternité métisse-canadienne, nous sommes heureux de le dire, c'est à Saint-Pierre.

Qu'il nous soit permis de présenter à nos frères canadiens de cette paroisse le témoignage de gratitude qu'ils méritent pour avoir si bien compris leur devoir envers notre commune origine. Les membres de notre société tiennent à remercier au nom des nôtres nos compatriotes et coparoissiens canadiens pour la sympathie sincère et pratique avec laquelle ils ont répondu à nos efforts, en vue d'amener une fusion des forces des deux éléments de cette paroisse. En parlant d'évolution nationale des deux groupes canadiens de Saint-Pierre, un souvenir ému surgit, une figure déserte un instant l'éternité dans laquelle elle est disparue pour planer sur cette fête et adoucir le regret qui serre nos coeurs à sa pensée. L'abbé Jolys, de douce et touchante mémoire, a été l'artisan de cette concorde, qui cimente maintenant Métis et Canadiens français dans une confraternité de loyauté pour la race et la foi, d'obéissance et d'amour pour son digne successeur.

M. le curé, votre prédécesseur était un apôtre dans toute l'acception du terme. Il appartenait à cette phalange de missionnaires qui ont façonné l'âme de toute une nation. Ses vertus et son dévouement vous ont laissé un héritage lourd de responsabilité, mais nous savons que vos hautes qualités, aidées de votre sens profond du devoir, vous ont éminemment outillés pour continuer l'oeuvre de l'abbé Jolys. Dans vos veines coule le sang aborigène, comme c'est le cas de la moitié de vos ouailles. Vous êtes un pionnier et vous connaissez tous les problèmes qui se rattachent au développement et au bien-être de ce pays. D'ailleurs vous avez déjà fait vos armes en vous faisant l'apôtre des catholiques étrangers qui furent laissés dans l'Ouest dépourvus de tous secours religieux. Grâce à votre zèle infatigable et à vos connaissances linguistiques, autant qu'à votre science étendue, vous avez jeté les fondements d'une digue qui devait contenir le flot de l'hérésie qui menaçait de noyer cette population nouvelle. Puis, ce fut vers les vôtres que se replièrent vos nombreuses activités. Quand une loi inique vint pour nous enlever les derniers lambeaux de liberté catholique et française, qu'une persécution incessante avait oubliés, vous vous fîtes l'âme de l'éducation de nos enfants, parce que vous compreniez que l'école est le grain de vie d'où germe l'âme des générations qu'elle forme.

Il serait impossible de suivre vos pas sur le chemin que vous avez parcouru depuis vingt-cinq ans. Tandis que votre plume alerte et vigoureuse courait, sous la poussée de nobles projets, pour l'avenir national et religieux des vôtres, le temps, sans vous en apercevoir, a sonné le demi-siècle. Comme l'ouvrier, courbé sous une tâche, se redresse pour respirer un peu et se trouver surpris de voir que le jour décline déjà, de même vous constatez aujourd'hui que vous avez laissé derrière vous la jeunesse et que bientôt le soir va s'annoncer.

(A suivre en troisième page)

Requise sur la ferme. — Chaque fermier et éleveur d'animaux devrait avoir sous la main un approvisionnement d'huile électrique du Dr Thomas, non seulement comme remède de famille toujours prêt, mais parce que c'est une médecine de grande puissance pour les chevaux et les bêtes à cornes. Pour remplacer l'huile douce en cas de coliques chez les chevaux et les bêtes à cornes, elle surpasse tout ce que l'on peut administrer.

Vous n'avez peut-être jamais fait des Macarons au Gruau d'Avoine...



Essayez cette délicieuse recette. Ils sont particulièrement bons quand ils sont faits avec de la

POUDRE A PATE "MAGIC"

La marque que 3 sur 4* ménagères canadiennes, qui cuisent à la maison, préfèrent, parce qu'elle fournit des résultats de cuisson essentiellement supérieurs.

*Ce fait fut découvert lors d'une récente investigation à travers tout le pays.

Recette pour Macarons au gruau d'avoine

1 cuiller à table de beurre
1 tasse de sucre blanc
1 oeuf
½ cuiller à thé de sel
2 cuillers à thé de poudre à pâte "Magic"
1 cuiller à thé de vanille
2 tasses ½ de gruau d'avoine

Démêlez ensemble le beurre, le sucre, le gruau d'avoine, le sel et la poudre à pâte, ensuite joignez-y l'oeuf non battu, ajoutez la vanille et brassez bien avec une cuiller de bois. Cuisez pendant 10 ou 15 minutes par morceaux de la grosseur d'une noisette dans des plats enduits de beurre.



Cherchez cette marque sur la boîte. Elle garantit que la poudre à pâte "Magic" ne contient pas d'alun ni aucun ingrédient nuisible.

Si vous cuisez à la maison, le nouveau livre de cuisine Magic vous fournira plusieurs suggestions pratiques en même temps qu'attrayantes. Une copie vous sera envoyée sur demande.



STANDARD BRANDS Ltd.
PRODUITS GILLETT
TORONTO MONTREAL WINNIPEG
Succursales dans toutes les principales villes canadiennes

VINS

Délicieux vins de table, dessert et apéritif. Demandez-le pour sa qualité et son bouquet supérieur.

Vin Muscatel
Vin Port, Vintage "C"
Vin Port, Vintage "E"
Vin Bourgogne Mousseux
Vin Bourgogne Sec
Vin Vermouth "Clermont"
Vin Vermouth "Verona"
Vins Sacramentels approuvés
St-Bruno, St-Luc, St-Albert

En vente par les Commissions de Liqueurs

Richard & Beliveau Cie Ltée
Maison fondée 1880
Manufacturiers de vin et importateurs
288, rue Main Winnipeg
Téléphone 26 922

MACDONALD'S Fine Cut

Le meilleur tabac de qualité pour ceux qui font leurs propres cigarettes.

15¢

Avec chaque paquet de tabac ZIG-ZAG Papier à cigarettes gratuit

Collectionnez les cartes illustrées



RHUMES
Liniment Blanc Recommandé
LINIMENT MINARD — TRIOMPHE DE LA DOULEUR

Maisons de Santé

MAISONS DE SANTE VITALARIUM — CALGARY, ALTA. — VICTORIA, C.-A. — [illegible]

Landy & Company Ltd.
Fournitures d'Eglises Catholiques

Fournitures de missions
Les mêmes articles que vous achetez à la mission

Librairie paroissiale et scolaire
Dernières nouveautés aux prix de librairie. Demandez notre catalogue
Echantillons sur demande

Vins de Messe
des côteaux de Harrach — Fabriqués sous la direction des Pères Blancs du Nord de l'Afrique.

16, RUE DUNDAS W.
Tél. Adélaide 0166 Toronto, Ont.

10053 Jasper Ave. EDMONTON
100 Pinder Block SASKATOON
401 Lancaster Bldg. CALGARY
270 Main St. WINNIPEG, Man.
34 Wellington St. W. TORONTO, Ont.
227 St. Sacrament St. MONTREAL, Que.

Arrangements Spéciaux pour l'Exercice du Culte

Les catholiques peuvent s'embarquer pour l'Europe à bord des fameux paquebots "A" avec la certitude d'avoir toutes les facilités voulues pour s'acquitter de leurs devoirs religieux durant la traversée.

Chacun de ces bateaux possède un autel avec les vases sacrés et tous les ornements sacerdotaux requis pour la célébration de la messe.

Des cabines confortables, une cuisine exquise, un personnel courtois et empressé, ainsi qu'un service basé sur [illegible] ans d'expérience dans les voyages océaniques, s'unissent pour faire de votre traversée en Europe sur un paquebot Cunard une expérience dont vous garderez un souvenir agréable et vivace.

Pour renseignements, taux, etc., écrivez à la



Cunard LINE



Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD (Vis-à-vis l'Hôpital)

J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée

25 ans d'expérience

Service d'ambulance jour et nuit

CANCER
Tumeurs, ulcères traités avec succès sans couteau ni douleur. Travail garanti. Venez ou demandez livret illustré gratis. Dr WILLIAM'S SANATORIUM, 525, ave. University, Minneapolis, Minn.

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 25 215
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Repas à la carte, chambres simples et doubles — Satisfaction assurée.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

CARTES PROFESSIONNELLES

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances — Billets de voyages
204, ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau, 201 351—Rés., 201 205

MANUFACTURIERS

JOSEPH GAUTHIER
554½, rue des Meurons, Saint-Boniface
Téléphone 201 614
Monuments funéraires
Marbres — Granits — Statues en marbre Carrare
Nous agrandissons d'après petit modèle

J. O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE — GRANIT
ETC.
414, ave. Taché, St-Boniface
En face de l'hôpital Saint-Boniface
Téléphone 202 448

Monuments funéraires
N. PIROTTON
Téléphone 202 994
391, rue Dubuc Saint-Boniface

MEDECINS

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
Tél. 28 173 103, Edifice Medical Arts

Dr J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 6 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone 27 249

Dr B.-J. GINSBURG
Spécialiste des maladies vénériennes, génito-urinaires et maladies de la peau.
Heures de bureau: 9 h. du matin à 8 h. du soir
Téléphone 88 591
403—404, IMMEUBLE McARTHUR
Au-dessus du Restaurant Childs, angle Main et Portage

DENTISTES

Dr RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone 201 330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie Meltzer

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 27 249
356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 906, Edifice Boyd, Winnipeg
Téléphone 28 886
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J. H. LA FRENIERE
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué des Universités du Manitoba, Montréal et Toronto
Bureau: 622, Edifice Somerset
Tél. 21 261 Winnipeg
Le soir et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 27 647 Winnipeg

Téléphone 21 461
BEAUBIEN & BENARD
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureau: 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
Winnipeg Canada

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A. — Archibald-C. Campbell, B.C.
DUBUC & CAMPBELL
AVOCATS ET NOTAIRES
Successeurs de Dubuc et Roy
Tél. 21 585 645, Ed. Somerset

Joseph Bernier, M.L.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
407, Edifice Paris
Angle Portage et Smith Winnipeg

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 JUIN 1930 NUMERO 2

La presse, faites tout pour sauver cette oeuvre de première nécessité et pour la rendre prospère. Encouragez-la au prix des plus grands sacrifices.

BENOIT XV.

LA LIBERTÉ

Qui donc reproche à l'Eglise de rabaisser l'homme? Ceux qui revendiquent le hasard pour maître, le plaisir pour règle, le néant pour fin.

BRUNETIERE.

CONGRÈS DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

C'est dans moins de quatre semaines — les 8 et 9 juillet — que se tiendra à Saint-Boniface le Congrès de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba*. L'événement est d'importance trop grande pour que nous n'y portions pas dès maintenant notre attention.

Ce congrès sera le huitième dans la vie de notre Association, qui compte déjà quatorze années d'existence. Sans doute, les conditions ont changé depuis 1916. Nous ne sommes plus sous le coup de l'émotion qui nous étreignit et opéra le magnifique ralliement de nos forces nationales, lorsqu'une loi brutale nous ravit nos dernières libertés scolaires. Cependant, rappelons-nous que le régime d'ostracisme officiel subsiste toujours.

L'organisme de défense mis sur pied avec une sage prudence et après de longues études, avait d'ailleurs un caractère de permanence qui n'a fait que s'accentuer par la suite. Aussi les Canadiens français du Manitoba ont-ils plus de raisons que jamais de se grouper autour de leur *Association d'Education*, de lui imprimer une vigueur nouvelle et d'augmenter encore son efficacité.

Tous s'accordent à reconnaitre qu'elle a été chez nous un admirable instrument d'union nationale. Elle a réussi à mettre la grande question scolaire à sa vraie place, en dehors et au-dessus des divergences politiques et autres, des petites rivalités personnelles. Du moment qu'il s'agit de l'*Association d'Education*, tous sont prêts à travailler côte à côte. C'est un grand point d'acquis, quand l'on songe aux malheureuses divisions qui ont paralysé tant de généreux efforts dans le passé.

Ces jours derniers, à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de l'un des ouvriers les plus actifs de ce renouveau, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, le président général de l'Association soulignait fort justement son patriotisme sincère et éclairé. Il rappelait à ce propos le mot de S. G. Mgr Béliveau: "*Pour un Canadien français du Manitoba, la meilleure forme de patriotisme, c'est d'être un ardent de* l'Association d'Education". On peut dire, en effet, que le vrai patriotisme se mesure chez les nôtres à l'intérêt qu'ils portent à leur organisation nationale.

Il est consolant de se rendre compte que l'*Association* entre dans nos moeurs, s'installe au foyer et à l'école et devient l'amie des enfants. Le grand concours annuel de français, la visite dans les paroisses et la distribution des prix ne pouvaient amener d'autres résultats. L'autre jour, à Notre-Dame-de-Lourdes, cent vingt garçons et filles qui venaient d'être confirmés par Mgr l'Archevêque de Saint Boniface, lui *promettaient, pour le présent et l'avenir, de seconder activement* l'Association d'Education, *suivant leur situation et leurs moyens*". On devine comment fut accueillie cette promesse. Nous sommes en droit d'espérer beaucoup d'un mouvement qui rallie ainsi les suffrages des jeunes.

Mais à l'occasion du congrès, c'est le concours des pères de familles qui doit s'affirmer. Tous nos centres français du Manitoba devront être représentés à Saint-Boniface les 8 et 9 juillet. Les abstentions — rares Dieu merci — qui se produisent en ces circonstances sont une marque peu enviable pour les coupables. Il importe de s'occuper le plus tôt possible du choix des délégués. Les règlements prévoient une réunion générale du cercle paroissial à cet effet pour l'avant-dernier dimanche qui précède le congrès — soit le 29 juin pour cette année.

Il serait superflu d'insister sur ce choix des délégués. Toutes nos paroisses entendent être bien représentées au Congrès. Elles enverront donc les plus aptes à le faire dignement, des hommes consciencieux, bien au courant de la situation scolaire locale, capables de voter d'une façon intelligente, de prendre part à la discussion au besoin et de donner, à leur retour, un bon aperçu du travail accompli.

C'est ainsi que tous nos centres français et tous nos compatriotes pourront participer dans une juste mesure aux avantages du Congrès.

Donatien FREMONT.

Quelques causes de nos insuffisances

M l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, faisait, il y a quelque temps, au Cercle Universitaire de Montréal, une causerie sur "quelques causes de nos insuffisances". Cette étude, très documentée, est pleine d'intérêt. Si le passé scolaire de notre pays, tel que le reconstitue l'historien, offre des pages pénibles, il explique aussi bien des lacunes. "Au fond de nos insuffisances actuelles, il y a d'anciennes, de longues insuffisances politiques sociales, économiques mais surtout intellectuelles".

Vers la fin du régime français, la Nouvelle-France possédait un système à peu près complet d'instruction publique, avec les moyens de le soutenir et de le développer, et surtout un personnel compétent. Mais ce système relevait de l'Eglise et était gratuit. L'un des premiers résultats de la conquête est de tarir les sources de recrutement du clergé. La venue des prêtres français au Canada est prohibée, sauf à l'époque de la Révolution où une quarantaine de proscrits peuvent passer la mer. Trente ans après la conquête, avec une population catholique doublée en nombre qui atteint 160,000 âmes, les prêtres en sont au même effectif qu'en 1760 — 146 — soit moins d'un prêtre pour 00,000 fidèles. Quant aux Jésuites et aux Récollets, frappés à mort par l'interdiction de se recruter, ils ne devaient pas tarder à disparaitre. Les communautés de femmes ne sont guère mieux partagées et dépérissent faute de sujets.

Les ressources autrefois consacrées à l'enseignement se sont évanouies. L'évêque de Québec est sans abri et doit se faire héberger au séminaire. Les communautés voient leurs sources de revenus anéanties. Pendant longtemps, la colonie n'aura de budget scolaire d'aucune sorte. Vainement l'on sollicite par deux fois l'autorisation de faire venir de France quelques ecclésiastiques qui se consacreraient à l'enseignement.

En 1801, on essaie d'imposer aux Canadiens-français, avec l'Institution Royale, un système d'école neutre. Il faut dix ans de lutte pour arracher aux autorités métropolitaines un premier lambeau de liberté avec les écoles de fabrique. En 1829, soixante-dix ans après la conquête, on met sur pied le premier système régulier d'instruction publique, vite aboli dès 1836. Après la loi scolaire unique de 1841, sous l'Union, vient celle de 1846, plus raisonnable, mais qui ne commence à fonctionner réellement que vers 1850.

Pendant tout ce temps de nombreuses générations d'enfants grandissent dans l'ignorance et le nombre des illettrés à travers le pays augmente sans cesse.

A ce tableau de notre misère scolaire il faut ajouter le manque de maîtres et le manque de livres. Ce n'est qu'en 1836 que s'établira la première école normale, aussitôt emportée par la bourrasque de 1837-38, et les autres ne reparaîtront que vingt ans plus tard.

En toute justice pour notre race qui a subi toutes ces épreuves, peut-on se montrer sévère à son égard? Depuis cent ans, il est vrai, nous avons pu donner un splendide effort et combler bien des lacunes; mais comme le dit justement M. l'abbé Groulx, "nous sommes un peuple qui passe son temps à rattrapper du temps perdu".

Noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Sabourin, D.Ph., D.Th.

(Suite de la deuxième page)

Nous remercions la Providence et Sa Grandeur notre bien-aimé Archevêque de nous vous avoir donné comme successeur de notre regretté et cher père M Jolys. Nous vous remercions d'avoir accepté la direction de notre paroisse. Nos réjouissances aujourd'hui, notre affluence en ce moment au pied de l'autel, au pied duquel nous déposons avec vous nos actions de grâces à l'Eternel, vous disent mieux que des mots notre appréciation de ce que vous avez fait et faites encore pour nous. Nos coeurs reconnaissants battent à l'unisson de l'hymne de louange que cette foule fait monter au ciel et c'est avec amour que nous prions Dieu qu'Il vous conserve encore à notre affection pendant de longues et heureuses années.

Discours de M. l'abbé Sabourin

M le curé répondit à ces deux adresses et souligna les points saillants de chacune.

Après avoir adressé ses remerciements aux organisateurs de la fête et à tous ceux qui y assistent, M. l'abbé Sabourin loue le R. P. Magnan son ancien condisciple, dont les hautes qualités l'ont placé à la tête de la province des Oblats. Il s'avoue humilié des paroles tombées de ses lèvres, à la vue de l'abime qui le sépare de l'idéal du prêtre. Il félicite cependant le prédicateur d'avoir su faire un exposé doctrinal si substantiel et d'en avoir tiré des leçons si salutaires pour tout le monde.

Le jubilaire félicite aussi les associations paroissiales d'avoir, choisi comme porte-parole le maire de Saint-Pierre, M. le Dr Bélanger. Après avoir évoqué le souvenir de son vénérable prédécesseur, l'abbé Jolys, il reconnait avec plaisir que la paroisse fait à son curé un sort enviable, que la situation en général et du point de vue scolaire en particulier y est satisfaisante, et forme le voeu d'y passer le reste de ses jours.

L'élément métis a tenu à s'affirmer en cette circonstance. En nos temps d'abdication, où les peuples catholiques ont tant de peine à rester eux-mêmes, leur attitude est tout particulièrement digne d'éloges. Et s'il est un endroit où les Métis ont raison de ne pas s'oublier, c'est bien dans cette paroisse.

Ils ont commencé par jouer un rôle pacifique. Les premiers missionnaires venus de Québec ou de France n'ont pas eu de peine à jeter dans leurs coeurs la semence des vérités évangéliques et à y implanter le germe des vertus chrétiennes. Mgr Taché, en des pages qui défient le temps, Mgr Laflèche, le R. P. Lacombe et mon vénéré prédécesseur — pour ne mentionner que quelques noms — ont proclamé à l'envi les belles qualités physiques, intellectuelles et morales de la race métisse et les services immenses qu'elle a rendus à l'apostolat.

Plus tard, un certain nombre des vôtres se sont illustrés à la faveur de la lutte. Ce sont presque nos contemporains. Dans le travail pacifique comme dans la lutte à main armée, vos ancêtres se sont couverts de gloire. La postérité reconnaissante se doit de le proclamer. Mais pour cela, il faut que disparaisent les préjugés que l'on s'est efforcé de répandre sur la mémoire de vos pères. Il faut que la vérité soit mise en pleine lumière. Et vous savez que ce n'est pas le curé de Saint-Pierre qui ménagera ses sympathies aux chercheurs qui tentent de faire sortir la vérité de la poussière où on la croit enfouie, ou qui conseillera le silence en face de la vérité méconnue ou travestie.

L'orateur termina en invitant ses confrères et les fidèles à s'unir à lui pour chanter le "Te Deum".

Banquet paroissial

A une heure de l'après-midi commença le banquet paroissial, sous la présidence d'honneur conjointe de S. G. Mgr l'Archevêque et de l'hon. Ministre de l'Agriculture. Il fut servi sous un vaste abri dressé pour la circonstance, par un groupe de 25 jeunes filles, vêtues d'un joli costume noir et blanc et portant à leur front le chiffre 25 couleur d'argent, sous la direction de Mme C. Dandenault.

De beaux discours furent prononcés à ce banquet, présidé par M. Edmond Préfontaine, en sa qualité de président du Cercle de l'A. C. J. C., qui se distingua d'une manière spéciale dans l'organisation des fêtes. Il présenta très heureusement chaque orateur. Au chant de "Oremus pro Pontifice nostro Pio", tous levèrent leur verre et burent à la santé du Pape, à laquelle S. G. Mgr l'Archevêque répondit en termes élevés, montrant son rôle dans l'Eglise et dans la société.

Le R. P. J.-P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, en un discours spirituel et élaboré, très au point, rappela la carrière du jubilaire comme missionnaire ruthène pendant dix ans, carrière qui se prolongerait encore si la Providence, dans ses desseins impénétrables, n'en avait changé le cours.

Le R. P. Josaphat Jean, O.S., fondateur d'une colonie ruthène dans l'Abitibi, l'un des cinq prêtres du diocèse de Saint-Boniface passés au rite ruthène, à la suite de l'héroïque Père Delaere, C.SS.R., invité ensuite à adresser la parole, le fit avec une éloquence ardente et rappela le temps où le Père Sabourin, comme on l'appelait alors, était leur général et les projets apostoliques auxquels ils travaillèrent de concert, sous la paternelle et encourageante direction du regretté Mgr Langevin. Il rappela, en particulier, les travaux de la région de Sifton où, à son arrivée, le Père Sabourin ne trouva que deux familles qui n'étaient pas sous la houlette de bergers schismatiques. Il ramena peu à peu les égarés au bercail et sauva le catholicisme dans cette populeuse colonie. Une petite brochure écrite par le jubilaire, invitant à l'apostolat ruthène, lui donna la vocation en 1910. Il termina en souhaitant que des Saint-Pierre-Jolys se développent dans les colonies ruthènes.

M. Noël Bernier, appelé à parler du prêtre éducateur, le fit en termes choisis, rappelant le rôle de l'Eglise dans l'enseignement à travers les âges et indiquant comment toutes les définitions de l'éducateur s'appliquent au prêtre. Le jubilaire s'est distingué dans le champ de l'éducation dans notre Ouest canadien, où le rôle de l'Eglise devient de plus en plus nécessaire, alors que naissent les plus légitimes appréhensions pour l'avenir en raison des flots d'immigrants venus de milieux sociaux suspects et qui s'étalent, en plein Winnipeg, les plus effarantes théories.

L'Association d'Education

M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, avait été chargé de louer dans le jubilaire le prêtre patriote et tint à rendre hommage à son oeuvre dans l'Association.

"Lors de l'élaboration de notre grande société nationale, en 1922, un homme, un prêtre, y a apporté une collaboration inappréciable. Assidu aux réunions des divers comités, il y apportait une vaste érudition, la connaissance de la nature humaine que possède un directeur de conscience, un sens aigu d'observation, un jugement mûr, l'esprit de méthode et de travail, et surtout son coeur de prêtre et de patriote. Il fut un encouragement pour plusieurs et un stimulant pour tous.

"C'est lui qui fut chargé de nos leçons de pédagogie, instituées pour parer aux infiltrations néfastes de l'enseignement donné à l'Ecole normale de l'Etat. Pendant deux années, dans des cours qui sont des modèles de doctrine et de forme, il prêcha à notre corps enseignant une discipline nouvelle, lui démontrant et lui faisant admettre la nécessité et les avantages de l'organisation et le bien-fondé des règlements de notre société de défense scolaire. Il indiqua les manuels officiels dangereux et réfuta quelques-unes des erreurs dont ils sont parsemés. Il donna à notre personnel enseignant un nouvel esprit de corps; il lui donna la conception qu'il occupe un poste spécial dans le rouage éducationnel manitobain et lui traça les devoirs qui en résultent. Ses cours de pédagogie ont été imprimés; la lecture qu'on en peut faire et le progrès opéré dans le fonctionnement de l'Association d'Education justifient le jugement que j'en porte.

"Pendant quatre années il eut la tâche, lourde de responsabilités, de difficultés et de travail, d'assurer la bonne opération de nos cercles paroissiaux et surtout celle de visiter nos écoles. L'entreprise avait de l'envergure. Elle présentait en plus toutes les difficultés que présente au défricheur audacieux l'obstination, l'inertie et les secrets de la forêt vierge. Pour s'y ouvrir une éclaircie, abattre la forêt, en faire l'essouchement, ensemencer la terre neuve et récolter une première moisson, il faut au défricheur un coeur aussi intrépide que le chêne auquel il s'attaque, des muscles aussi solides que l'acier dont il le frappe et surtout les années. Le premier visiteur envoyé par l'Association, au cours des premiers dix-huit mois, visita environ 170 écoles et 6,630 élèves. Après ces visites, le programme de l'Association était en honneur dans 80% de nos écoles et la marque d'excellence, dans les grades intermédiaires sur les matières de notre programme, était montée de 2 points sur 10. Du défricheur heureux il avait montré qu'il avait le coeur intrépide et le muscle d'acier, et comme il était animé, dans l'accomplissement de sa tâche, du zèle apostolique, il avait vaincu le temps.

"Il y a deux ans Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, lors de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, prononçait des paroles qui résonnent encore à mes oreilles et que je voudrais répéter à chacun de mes compatriotes du Manitoba. "Pour un Canadien français du Manitoba, disait Monseigneur, la meilleure forme de patriotisme c'est d'être un ardent de l'Association d'Education." Je suis sûr de ne pas violenter la pensée de mon Archevêque en disant que ces paroles eussent été dans son esprit aussi justes en aucun temps depuis 1916. Je viens de vous esquisser le portrait d'un ardent de l'Association. Je vous ai donc présenté un type du prêtre patriote. Vous l'avez tous reconnu: il s'agissait de Monsieur le curé de Saint-Pierre.

"L'écrivain qui voudra raconter aux générations futures, quand la nôtre sera sortie de la carrière, l'histoire de la survivance du peuple canadien-français, prenant à l'origine la tradition de services de notre clergé et la retraçant jusque sur les bords de la Rivière Rouge, reconnaitra en M. l'abbé Sabourin l'un de ses gardiens les plus fidèles et les plus ardents. Si je ne m'abuse, notre Association d'Education apparaîtra demain comme une époque dans l'histoire du miracle canadien et les quatre années de services de Monsieur le Jubilaire seront une date dans l'histoire de l'Association."

Le prêtre curé

L R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., invité à porter la santé du prêtre curé, salua dans le jubilaire le curé, dont Mgr Landrieux, évêque de Dijon, après une visite dans la province de Québec, a tracé le vivant portrait: "La paroisse, c'est la famille agrandie; le curé en est le père; il est l'âme, le moteur de la petite chrétienté; il a la confiance universelle; on ne prend aucune décision importante sans le consulter. Il se prête à tout; on s'en rapporte à lui pour toutes les questions délicates... Il ne fait qu'un avec son monde. Les coeurs sont pris et les âmes s'ouvrent plus larges à son enseignement; la foi plus vive développe l'esprit de corps et resserre de plus en plus le lien de la discipline paroissiale. On s'entr'aide de volontiers. Loin des centres, aux prises chaque jour avec la difficulté, exposés aux mêmes dangers, dans la même tribulation, on se sent solidaires les uns des autres pour la défensive et pour l'action. C'est ainsi que la communauté paroissiale, cimentée dans le malheur, a pu résister à tous les assauts."

L'hon. Ministre de l'Agriculture, paroissien de Saint-Pierre depuis 46 ans, invité à son tour à prendre la parole, se déclara heureux de louer le jubilaire, digne successeur du regretté M. Jolys, le fondateur de la paroisse, et rappela un trait de sa ténacité bien connue remontant au 20 juillet 1918. Il était alors jeune missionnaire ruthène. Pour s'assurer qu'il était bien un prêtre envoyé par l'Archevêque de Saint-Boniface, les gens de Sarto, colonie voisine, avaient fait appel à M. l'abbé Jolys, qu'il conduisit lui-même à la petite chapelle, dont on lui refusait l'entrée. Après de longs pourparlers et avec l'appui du curé de Saint-Pierre, il fut enfin agréé. Malgré la chaleur intense de ce jour de juillet et les cierges de bonne taille que les fidèles tenaient allumés, il passa trois heures dans cette minuscule chapelle à officier et à prêcher.

Réponse du jubilaire

Enfin ce fut le tour du héros de la fête qui, en se levant, fut acclamé et, passant magistralement en revue la longue série des discours prononcés, répondit à chacun avec un rare bonheur et fut à maintes reprises chaleureusement applaudi.

Le manque d'espace nous oblige à ne donner que les principaux passages du discours de M. l'abbé Sabourin. Après avoir rendu hommage à ses premiers maîtres, les Pères Jésuites, il parle de son apostolat chez les Ruthènes:

Chez les Ruthènes

C'est tout un monde de souvenirs que me rappelle la présence ici du fondateur et du supérieur actuel de l'institut studite Szeptcky, de Barraute — souvenirs les plus précieux de ma vie, parce qu'ils sont marqués du signe de la croix. A l'aurore de notre vie sacerdotale, de concert avec une grande âme épiscopale, nous avons cru — et je ne sache pas que les événements, la réflexion et l'expérience aient modifié nos manières de voir — nous avons cru que dans l'ordre spirituel, encore plus que dans l'ordre temporel, à un peuple destitué il est permis à des étrangers de tendre la main dans un but apostolique, qu'il eût été criminel de laisser périr d'inanition les âmes de bonne volonté pour céder aux clameurs inspirées par un nationalisme outrancier, sinon toujours par l'impiété. Tant qu'il a plu au représentant attitré de l'autorité de profiter de nos services, nous sommes restés sur la brèche. Que nous n'ayons pas toujours été accablés sous le poids de la reconnaissance, mon Dieu, faudrait-il tant s'étonner? Depuis quand les oeuvres apostoliques ont-elles leurs pleines rétributions ici-bas? Néanmoins, il a plu à Dieu de nous faire trouver dans notre ministère au milieu des étrangers autant de consolations qu'il en fallait pour nous faire croire à l'efficacité de notre travail. En le rappelant, le R. P. Jean a rendu hommage à la vérité et fait oeuvre de justice.

Dans l'apostolat ruthène, nous étions autant prêtres éducateurs que prêtres missionnaires. Tout en nous occupant de la desserte d'un district considérable, hérissé de difficultés, nous trouvions le moyen de faire fonctionner une école apostolique, de professer les éléments des langues ruthène et anglaise aux jeunes et la philosophie aux auxiliaires qui travaillaient avec nous. Avec des ressources fort limitées et un outillage des plus primitifs, nous avons été jusqu'à préparer simultanément une quarantaine d'enfants pour le cours classique. De ces élèves et de ces auxiliaires, une bonne demi-douzaine sont aujourd'hui prêtres ou religieux, d'autres occupent des postes enviables parmi les laïques. Des esprits ombrageux voyaient d'un mauvais oeil le résultat de nos efforts. Fut-ce pour céder à la pression qu'ils exercèrent ou pour d'autres motifs moins inavouables, on transporta notre école apostolique à Saint-Boniface pour la placer sous une direction laïque. Après un court temps, cette école connut une crise de recrutement qui aboutit à une crise financière. Elle a fermé ses portes. Aucun établissement du même genre ne l'a remplacée au Manitoba.

L'Association d'Education

Entre temps, M. l'abbé Sabourin, de retour au rite latin, devenait directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface et visiteur des écoles pour l'Association d'Education.

Ce qu'était la situation il y a huit ans, il est facile de s'en rendre compte en la comparant à la situation actuelle. Légalement parlant, c'était la même chose. Nous étions alors, comme nous le sommes encore aujourd'hui, sous la régie d'une loi scolaire soi-disant neutre, fortement entachée de laïcisme et d'étatisme. En conscience, nous ne pouvions nous rallier à cette loi, pas plus que nous ne saurions le faire aujourd'hui. Mais nous en ressentions alors plus vivement qu'aujourd'hui tous les inconvénients, parce que nous venions d'avoir affaire à des gouvernants plus conséquents avec eux-mêmes, plus logiques avec les lois qu'ils maintenaient dans les statuts.

Au point de vue des programmes, la situation a varié quelque peu. Il y a eu amélioration au point de vue du français dans les grades supérieurs. Quant à l'aspect religieux du reste du programme — celui qui doit nous intéresser le plus — que l'on considère la lettre ou l'esprit du programme en vigueur en 1922, ou de ceux qui ont été publiés en 1927 et en 1928, il y a eu recul, si l'on se place au point de vue chrétien. Car un pas considérable y a été fait dans la direction de la morale prônée par les sociétés neutres ou anti-catholiques, telles que les "Kiwanis", les Rotary Clubs" et la franc-maçonnerie.

(Suite à la cinquième page)

La tournée de la "Liberté" à La Broquerie et à Lorette

Les artistes de la Liberté jouaient, samedi dernier, à La Broquerie, devant une salle archi pleine. On était venu de partout les applaudir, de Woodridge, de Sandilands, de Vassar, de Giroux et peu s'en est fallu que dans la salle pourtant spacieuse de La Broquerie, on ne pût loger tout le monde.

Les artistes, de plus en plus familiers avec leurs rôles, se surpassèrent ce soir-là; il faut dire que la scène, très vaste, avait permis de monter les décors avec avantage. Mme Arthur Boutal, Miles Yvonne Thibault et Simonne Ledoux, et MM. Jean Delavignette, Arthur Boutal et Lucien Glénat, dans "Le Pater", de François Coppée, surent tenir l'auditoire attentif et recueilli pendant plus d'une heure, et c'est au milieu de vifs applaudissements que le rideau tomba sur Mlle Rose agenouillée sur son prie-Dieu.

L'opérette "Les Charbonniers" n'obtint pas un moindre succès. Les situations comiques, les solos, duos et trios, brillamment interprétés par Mlle Yvonne Thibault et MM. Jean Delavignette et Lucien Glénat, soulevèrent dans l'auditoire des rires sonores et des applaudissements bien mérités. On a surtout admiré les costumes, pimpants et frais d'il y a un quart de siècle.

M. Lucien Glénat dans deux chansonnettes, et M. Jean Delavignette, dans un poème en musique de Bonvoisin, accompagnés au piano par Mlle Simonne Ledoux, furent fort appréciés des amateurs de bonne musique.

M le curé Giroux a remercié les artistes et a félicité le directeur, M Arthur Boutal, d'avoir su réunir de tels talents en même temps qu'une petite troupe si homogène et d'avoir donné cette fois un des plus beaux drames du répertoire français. Il s'est étendu longuement sur l'oeuvre de la bonne presse et a encouragé ses paroissens à s'abonner encore en plus grand nombre.

M. le curé de La Broquerie avait tenu à hospitaliser les membres de la troupe, et tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'être reçus par l'abbé Giroux savent avec quelle bonne grâce, quelle bonhomie, quelle rondeur il sait recevoir son monde et mettre chacun à l'aise. En l'absence de sa ménagère, ce furent les Rév. Soeurs Grises qui s'étaient chargées du repas et le moindre éloge que l'on puisse faire des mets succulents qu'elles servirent aux artistes, c'est de rappeler le dicton: Les Soeurs Grises ont le don de savoir faire les choses.

Le lendemain, la troupe jouait à Lorette. Malgré que la salle cette année fût plus grande que celle de l'année dernière, on ne put loger tout le monde et beaucoup s'en retournèrent fort désappointés. Chaque coin était utilisé et quelques personnes tenaces s'installèrent sur les caisses d'accessoires, tout près de la rampe. De plus, le plafond de la scène étant fort bas, il fallut renoncer à planter les décors; mais les artistes de la Tournée eurent bien vite fait d'en confectionner un à l'aide de rideaux qui, une fois placés, agrémentés d'une cheminée dans un coin, de quelques cadres, d'une horloge ancienne et de quelques meubles, finirent par faire un tout très passable.

Quel dommage qu'une paroisse comme Lorette ne possède pas une grande salle de fêtes!

Là aussi, le drame fut enlevé de main de maître. Quant à la comédie, elle déchaina le fou rire en même temps que des applaudissements frénétiques. M. Delavignette charma l'auditoire avec son poème musical "Le Vent". En rappel, il chanta "Le Biniou", de Botrel.

M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette, dans une magnifique allocution, montra la nécessité de la presse catholique. C'est à l'apathie des catholiques que furent dus les désastres qui marquèrent en France la séparation de l'Eglise et de l'Etat; c'est en grande partie parce qu'on n'avait pas su soutenir leurs journaux, qui périclitaient faute de lecteurs, que les catholiques furent tout à fait incapables de continuer la lutte. Mon plus grand désir, ajoute le curé de Lorette, est de voir tous mes paroissiens abonnés non seulement à la Liberté, notre journal, mais encore aux autres journaux qui défendent notre foi, notre langue, nos foyers.

Il y eut, après la soirée, une petite réunion intime chez M. l'abbé Saint-Amant, où fut servi un appétissant petit goûter.

Ajoutons que plusieurs visiteurs de Winnipeg avaient tenu à assister à la représentation de Lorette.

* * *

Jeudi 12 juin, à Sainte-Anne-des-Chênes.

Aux abonnés

Nous rappelons à tous nos abonnés qu'il n'est pas nécessaire de demander ses billets à l'avance pour avoir le droit d'assister aux représentations de la Tournée de la "Liberté". Toute personne en règle a droit à deux billets réservés qui lui seront remis à la porte si elle a négligé de les demander à l'avance. De plus, une personne qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut assister à la représentation donnée dans sa paroisse peut fort bien aller aux représentations données dans les paroisses voisines. Un abonné en règle a droit à deux billets et il peut s'en servir où bon lui semble.

En faisant la demande de leurs billets, nos abonnés doivent avoir soin de donner le prénom et le nom qui figurent sur leur étiquette d'abonnés, sans quoi il nous est impossible d'exercer le contrôle nécessaire.

Mgr TACHÉ ET LA NAISSANCE DU MANITOBA

VIII—Les volontaires du colonel Wolseley.

L'évêque était à peine de retour à Saint-Boniface, le 23 août, que plusieurs membres du Gouvernement Provisoire traversèrent la rivière Rouge pour s'entretenir avec lui des événements. Il les rassura et leur dit que l'affaire de l'amnistie était réglée. Sur les entrefaites, on vint annoncer que les troupes canadiennes se trouvaient à quelques milles de Fort Garry.

Le lendemain, ce fut la prise du fort sans coup férir, avec un déploiement de stratégie militaire parfaitement inutile.

De chez lui, Mgr Taché vit accourir à toute vitesse quatre cavaliers: Riel, O'Donoghue et deux autres qui n'étaient pas membres du Gouvernement Provisoire. Il sortit sur son perron pour les recevoir.

— Vous avez quitté le fort? questionna-t-il.

— Nous avons pris la fuite pour sauver notre vie, car il appert que nous avons été trompés, répondit Riel.

— Comment?

— Pas plus tard qu'hier soir, Votre Grandeur nous a dit qu'il n'y avait pas de sujet de crainte, et ce matin un monsieur arriva au Fort Garry et nous avertit que nous ne pourrions rester au fort qu'au risque de notre vie. Il nous a dit: "Si vous ne quittez pas le fort, vous serez assurément tués." Plutôt que de courir le risque d'être tués ou massacrés, nous préférions quitter le fort avant l'arrivée des troupes (32)."

L'idée de Riel avait été de réunir ses hommes près du fort, afin de saluer par un feu de joie l'entrée de l'armée canadienne, et de se retirer immédiatement après; mais il n'avait pu faire prévaloir son avis.

* * *

Le but initial de l'expédition militaire était, à vrai dire, tout pacifique. Selon les propres expressions du secrétaire d'Etat pour les provinces, il s'agissait simplement "d'établir sur une base solide l'autorité de la Reine et de rétablir la confiance parmi toutes les classes des sujets de Sa Majesté (33)."

De la Baie du Tonnerre (Port Arthur), le colonel Wolseley avait adressé à la population de la Rivière-Rouge une proclamation dans le même sens:

> Nous vous apportons la paix et le seul objet de cette expédition n'est que de faire voir l'autorité de la Reine.
>
> Les soldats que j'ai l'honneur de commander ne représentent point de parti, ni de religion, ni de politique, et ils sont venus exprès pour protéger la vie et les biens de tous, sans distinction de race ou de culte.
>
> L'ordre et la discipline la plus rigide seront maintenus dans leurs rangs et la personne de tous les habitants ne sera sujette à aucun danger (34).

Une copie de cette proclamation fut envoyée à Mgr Taché, avec prière "de vouloir bien lui donner la plus grande publicité dans les diverses paroisses sous sa juridiction épiscopale (35)". Arrivée pendant son absence, elle fut imprimée et distribuée par les soins de Riel.

Le colonel avait également sollicité la "sérieuse coopération" de l'évêque au sujet d'un chemin à ouvrir dans la région du lac des Bois, pour faciliter le passage des troupes. On ne réussit pas à trouver un seul homme pour ces travaux parmi la population anglaise; les Métis français furent les seuls à s'offrir. Preuve que ces soi-disant rebelles voyaient d'un bon oeil l'arrivée des militaires et n'en craignaient pas de représailles.

Mais le fanatisme et la haine avaient, par malheur, joué un grand rôle dans le recrutement des effectifs de cette "mission de paix".

> L'expédition s'était organisée au moment où les plus violentes et les plus mauvaises passions surexcitaient l'opinion publique en Canada et surtout dans la province d'Ontario. Les soldats, rangés sous un drapeau qu'ils croyaient un drapeau de sang, furent nourris de fanatisme et de haine durant tout le trajet. Les mots *rebelles, assassins, brigands*, assaisonnant leur pitance de tous les jours, leur étaient offerts comme un délassement à leurs fatigues et un encouragement aux efforts qui restaient à faire.
>
> Arrivés au Fort Garry, il fallait bien continuer le même stratagème, et le commandant de l'expédition eut la faiblesse d'y recourir... La main implacable de l'histoire, en enregistrant le courage et le dévouement du corps expéditionnaire, réprouvera la proclamation du commandant qui s'est stigmatisé au front en essayant de flétrir tout un peuple (36).

Par une cruelle ironie du sort et le jeu naturel des passions déchaînées, l'arrivée de l'expédition de paix instaura dans la colonie de la Rivière-Rouge un régime de terreur signalé par des meurtres, des incendies, des menaces et des dénonciations de toutes sortes. On parla même à diverses reprises de tuer le "gros Taché", de brûler sa maison et sa cathédrale.

Dans le village naissant de Winnipeg, les volontaires ontariens étaient les maîtres de la rue. Le 13 septembre, trois semaines après l'arrivée des troupes, une bande d'entre eux se mit à la poursuite d'Elzéar Goulet, dénoncé comme l'un des *meurtriers* de Scott. Le malheureux, voyant sa vie en danger, se dirigea vers la rivière et s'y précipita, dans l'espoir d'atteindre à la nage la rive de Saint-Boniface. Criblé de projectiles divers par la soldatesque furieuse, il fut frappé mortellement d'une pierre à la tête et se noya.

L'évêque se rendit à la demeure de la victime pour offrir ses consolations à la mère, à la veuve et aux orphelins. Au milieu des sanglots, il recueillit ces paroles sublimes qu'il a consignées dans la dernière page de sa brochure sur l'*Amnistie*:

> Monseigneur, nous pardonnons! En priant pour celui que nous pleurons, nous prierons aussi pour ceux qui l'ont tué!... Que Dieu leur pardonne!... Qu'il ait pitié de la victime et des assassins!... Nous offrons ce sacrifice pour que la paix se rétablisse dans notre malheureux pays et pour que notre parent soit le dernier immolé à la haine et à la vengeance (37)!...

Admirables sentiments chrétiens, que l'auteur de l'*Amnistie* avait raison de proposer en exemple à ceux de l'autre camp, où l'on continuait de crier vengeance pour la mort de Scott! Mais il n'en blâmait pas moins le gouvernement d'avoir reculé, par crainte du sentiment populaire, devant la punition des coupables. Il l'écrira plus tard au ministre Cartier:

> Vous payez X, Y et autres qui ont été les seuls véritables auteurs de nos troubles, qui ont tué trois citoyens de la Rivière-Rouge, Parisien, Goulet et Tanner, et vous traitez de meurtriers ceux qui, pour se protéger, ont eu le malheur de faire une victime, l'infortuné Scott. Vous savez de connaissance certaine que deux soldats ont contribué à faire noyer le pauvre Goulet. Ces hommes sont dans les rangs, ils sont connus, et rien, absolument rien pour ce crime commis après le transfert! La liste serait longue, si je voulais énumérer tout ce qui a été fait de *répréhensible et d'impuni* (38).

Dans ces jours d'explosion violente de haine et de fanatisme, l'évêque s'applique à maintenir son peuple dans le calme, l'exhortant à ne pas répondre aux injures et aux provocations, évitant tout ce qui est susceptible de créer des difficultés au gouvernement fédéral ou au nouveau gouvernement provincial. Dans l'intérêt supérieur de la paix et de la conciliation, Riel, Lépine et O'Donoghue consentent à se retirer aux Etats-Unis.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

(32) Rapport du Comité du Nord-Ouest.
(33) Ibid., No 14.
(34) L'Amnistie, p. 22.
(35) Ibid., p. 23.
(36) Ibid., p. 27.
(37) Ibid., p. 72.
(38) Rapport du Comité du Nord-Ouest, No 19.

L'arome de ce thé n'est qu'un indice de sa saveur

LE THÉ "SALADA"

F719

'Tout frais des plantations'

NOUVELLES DE PARTOUT

L'hôpital catholique de Fort Simpson est détruit par le feu

Fort Simpson, T. N.-O. — Un incendie a détruit, le 4 juin, l'hôpital de la mission catholique de Fort Simpson. Les dégâts sont estimés à $50,000 et ne sont que partiellement couverts par les assurances. L'héroïsme des religieuses a sauvé tous les patients et les enfants, ainsi qu'une grande partie du matériel. Dès qu'elles aperçurent les flammes, les Soeurs firent mettre les enfants en rangs et les conduisirent hors de l'école. Ensuite elles transportèrent tous les malades en lieu sûr. Retournant plus tard à la salle d'opération, alors que l'incendie faisait du progrès, elles réussirent encore à sauver les instruments les plus précieux. L'origine de l'incendie est inconnue.

M. Bennett a ouvert sa campagne lundi à Winnipeg

L'hon. R.-B. Bennett, chef de l'opposition conservatrice, a ouvert sa campagne à Winnipeg, lundi soir, dans l'Amphithéâtre, à l'endroit même où il avait été élu chef du parti en 1927. On estime que 7,000 personnes étaient présentes. Un service de radio avait été organisé pour que son discours pût être entendu dans tout le pays, d'un océan à l'autre.

Le programme de M. Bennett comprend huit points principaux: 1, politique de protection pour nos produits agricoles et industriels; 2, développement de l'agriculture, de l'élevage et de l'industrie laitière; 3, stabilisation des conditions économiques; 4, développement du commerce interprovincial et d'un marché étranger; 5, amélioration de tout le système de transports du Canada; 6, plus grand commerce impérial basé sur l'avantage mutuel; 7, système national de pensions de vieillesse; 8, compensations qui assureront le bénéfice de ce programme à chaque partie du Canada.

M. King ouvrira sa campagne à Brantford

Brantford, Ont. — M. Mackenzie King ouvrira sa campagne électorale à Brantford où il prononcera le discours quo donnera le ton à la campagne. Cette assemblée aura lieu le 16 juin.

Cinq nouveaux sénateurs pour la province de Québec

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a nommé cinq nouveaux sénateurs pour la province de Québec: MM. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre, E.-W. Tobin, député de Richmond-Wolfe; J.-E. Prévost, député de Terrebonne; Georges Parent, député de Québec-Ouest; Lawrence-A. Wilson, député de Vaudreuil-Soulanges.

M. King a déclaré que la cinquième nomination venait de la démission du sénateur Lavergne, de Kennebec, qui a dû se retirer à cause de son état de santé.

Le premier voyage du "Winnipeg" sur la côte du Pacifique

Victoria, C.-A. — Une démonstration imposante a marqué le départ pour la France du paquebot "Winnipeg", de la Compagnie Générale Transatlantique. Y ont pris part les premiers ministres du Manitoba et de la Colombie-Anglaise, les maires de Winnipeg, d'Edmonton, de Seattle, de Vancouver et de Victoria, avec une centaine d'hommes affaires de l'Ouest. M. Jean Tillier, directeur de la Ligne française pour le Nord de l'Amérique, a dit que sa compagnie a pleine confiance dans l'avenir commercial des prairies et qu'elle espère avoir un service de bateaux sur la route de la Baie d'Hudson. A Seattle, la délégation a été reçue très chaleureusement par les autorités et le maire Webb, de Winnipeg, a remis au capitaine du "Winnipeg" le drapeau du navire, ce qui a donné lieu à une impressionnante cérémonie.

Candidatures à Ottawa

Ottawa. — A.-Frank Plant, maire d'Ottawa, a décidé de se porter candidat conservateur, dans Ottawa. Il aura comme compagnon conservateur M. Frank Lafortune, commissaire municipal. M. Edgar Chevrier sera de nouveau candidat libéral. M. Gordon-C. Edwards a décidé de ne plus se présenter et on ne sait pas encore qui lui succédera comme deuxième candidat du gouvernement.

Mort de M. Uldéric Tremblay

Ottawa. — M. Uldéric Tremblay, traducteur des lois au parlement, depuis 1915, est décédé à l'hôpital de la rue Water, après une longue maladie. Il était âgé de 55 ans.

Né à l'Ile-aux-Coudres, M. Tremblay avait fait des études classiques au séminaire de Chicoutimi, puis il commença sa carrière de journaliste à la "Minerve" de Montréal, en 1895. Au cours de sa carrière, M. Tremblay a collaboré à plusieurs journaux, notamment au "Devoir", et il avait fondé à Chicoutimi la "Défense", un hebdomadaire.

Le maire Bettez réélu aux Trois-Rivières

Les Trois-Rivières. — L'ancien maire Arthur Bettez, député des Trois-Rivières, a été réélu maire des Trois-Rivières par une majorité de 269 voix sur son adversaire, M. Philippe Bigué, C.R., associé légal du sénateur Jacques Bureau. Le premier février dernier, le maire Bettez avait été élu par dix voix de majorité contre l'ancien échevin J.-B. Loranger. Ce dernier contesta l'élection.

La lutte a été courte, mais très violente. M. Bettez avait contre lui le sénateur Bureau et tous les membres du conseil.

300 familles mennonites pour l'Ouest

Régina, Sask. — Le gouvernement de la Saskatchewan étudie une demande du bureau de la colonisation du Pacifique Canadien pour permettre l'entrée d'au moins 100 familles mennonites qui s'en viendraient rejoindre leurs parents déjà établis dans la province. On a appris, il y a quelques jours, à Ottawa, que le Pacifique Canadien devait transporter 300 familles mennonites au Canada par l'entremise de son bureau de colonisation, que cent dix-huit de ces familles seraient placées dans le Manitoba et les autres partagées entre les autres provinces de l'Ouest.

Le procureur-général de la Saskatchewan, M. M.-A. McPherson, a confirmé la nouvelle, mais en ajoutant que le gouvernement provincial n'avait pas encore pris de décision.

Tardieu répond à Mussolini

Dijon, France. — Le peuple français a vu dans un discours d'André Tardieu une réponse aux récents discours de Mussolini dans le nord de l'Italie. Les discours belliqueux du premier ministre italien amenaient la foule à crier: "A bas la France!"

M. Tardieu a parlé devant 1,500 notables français de toutes les classes de la société. Il a déclaré que la France est forte, qu'elle entend rester maîtresse de ses destinées et qu'elle n'a besoin ni de craindre ni de se vanter. M. Tardieu n'a pas fait allusion à l'Italie, mais il a rappelé le travail de M. Briand pour assurer la paix dans le monde.

Si on en juge d'après les commentaires de la presse, M. Tardieu semble avoir réussi à plaire à tout le monde. Un organe de gauche, l'"Oeuvre", déclare: "Nous ne pouvons qu'admirer de quelle façon discrète et digne M. Tardieu a répondu aux bruyantes provocations ultramontaines".

L'un des martyrs canadiens prochainement canonisés était un Orléanais

Orléans. — Le dimanche 29 juin, dans la basilique Saint-Pierre de Rome, le Souverain Pontife procédera à la canonisation solennelle de plusieurs missionnaires, dont le Bienheureux Isaac Jogues, né à Orléans le 10 janvier 1607, martyrisé au Canada.

De nombreuses familles orléanaises sont apparentées à ce grand Français, "la figure attachante entre toutes, la plus complète peut-être, et en tout cas la plus caractéristique des apôtres du Canada", a pu écrire un de ses biographes, le R. P. d'Hérouville.

C'est du Bienheureux Jogues que Chateaubriand s'est inspiré pour peindre le P. Aubry, d'"Atala".

Jeunes Canadiens français de l'Ontario dans l'enseignement

Toronto. — Une série de nominations récentes prouve bien les brillants succès des nôtres à l'Ecole de Pédagogie de Toronto. Voici ces nominations:

M. Rosario Masse, B.A., de Pointe-aux-Roches, Ont., et ancien élève de l'Université d'Ottawa, vient d'être nommé chef du Département de français et professeur de latin au High School de Winchester, Ont.

M. Charles Quenneville, B.A., de Windsor, Ont., également ancien élève de l'Université d'Ottawa, enseignera l'histoire et l'économie politique en septembre prochain au Windsor-Walkerville Institute, Windsor, Ont.

M. Lucien Sirard, B.A., de North Bay, Ont., ancien élève du collège du Sacré-Coeur, de Sudbury, Ont., sera professeur de français au Runnymede Collegiate, West Toronto, Ont.

M. François Moreau, B.A., de Penetanguishene, Ont., est nommé professeur de français et de latin à la Northern Academy, de Monteith, Ont. M. Moreau est un ancien élève du Collège de l'Assomption, P. Q.

M. U.-A. Roy, B.A., gradué de l'Université Queens, de Kingston, est nommé pour Stratford, Ont., où il sera professeur de français au High School local.

Les Etats-Unis participeront à l'Exposition Coloniale de Paris

Washington. — On annonce que la participation américaine à l'Exposition coloniale internationale, qui se tiendra à Paris en 1930, est virtuellement assurée. La loi prévoyant cette coopération a été approuvée par le comité des affaires étrangères et passe maintenant devant la Chambre des représentants. On s'attend à un vote favorable avant la fin de la présente session du congrès.

Mort du doyen des maires de France

Rouen. — On annonce la mort en son château de Lenteuil de M. Guillaume-François de Postel, maire de Bosc-Regnoult-en-Roumois (Eure). Né en 1845, le vénérable vieillard dirigeait sa commune depuis 59 ans.

L'ancienneté de ses fonctions faisait de lui le doyen des maires de Normandie et peut-être même de France. Ce n'est qu'en 1927, qu'après de nombreuses pétitions, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

TRENTON, N.-J. — On vient de lancer une campagne pour préparer la candidature de Dwight-W. Morrow à la présidence des Etats-Unis.

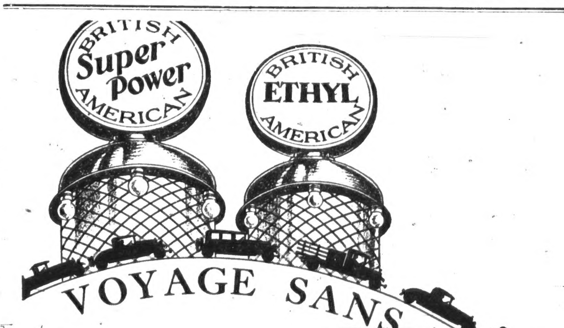
Vous en avez pour votre argent quand vous achetez des cigarettes Buckingham

Les cigarettes Buckingham sont les plus fraiches, les plus douces que l'on puisse se procurer... les cigarettes avec la vraie saveur qui enchante. Douce, parfumée et satisfaisante, chaque cigarette Buckingham est un délice nouveau pour le fumeur. Les Buckingham sont bien faites et bien conservées de la manufacture au fumeur par le paquet breveté Buckingham. Les cigarettes Buckingham sont toutes dans la qualité. Les tabacs choisis dans leur mélange exclusif sont trop coûteux pour permettre l'usage de coupons ou de primes. C'est pourquoi nous disons: pas de coupons — tout dans la qualité.

20 pour 25

12 pour 15c





VOYAGE SANS ENNUI

D'année en année des milliers de propriétaires d'automobiles ont recours à la gazoline et aux huiles lubrifiantes British American.

Les propriétaires d'automobiles, de tracteurs et de camions trouvent que ces produits — offerts par une grande organisation canadienne — leur permettent de jouir d'un service qui n'a pas son pareil pendant toute l'année.



UN GRADE POUR TOUT AUTO, TRACTEUR ET CAMION

4W

The BRITISH AMERICAN OIL CO. LIMITED

Super-Power and British American ETHYL Gasolenes - Autolene Oils

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

A peine de retour au "Coin", il me faut de nouveau le quitter. Une chose me console cependant: vous voici à la veille de prendre vos vacances; nous allons donc tous nous reposer et nous divertir.

Profitez bien du joli, du charmant soleil, cet espiègle qui se fait tant désirer. Amusez-vous de tout votre coeur et prenez des forces nouvelles pour de nouveaux labeurs.

J'emporte avec moi votre doux, votre précieux souvenir, chers petits amis qui êtes toute ma joie de vivre. Devant le beau lac bleu où je passerai ces vacances, mes pensées seront toutes pour vous, pour le "Coin" que je veux rendre de plus en plus attrayant. Avec septembre 1930, de nouvelles rubriques seront inaugurées qui feront les délices des amateurs d'oiseaux, de fleurs. Quelques désirs exprimés dans vos lettres orientent mes efforts et je puis vous promettre une page vraiment de votre goût.

Bonnes vacances, mes chers, mes jeunes, mes vaillants petits amis! Portez-vous à merveille, pensez un brin à votre vieille amie et revenez-moi, en septembre prochain, gras, bronzés, joufflus comme de vrais amours que vous êtes.

MERE-GRAND.

CONCOURS-DEVINETTE

Prix: abonnement à l'"Oiseau Bleu"

Tout de suite, je satisfais vos désirs impatients. Odile Avanthay, Notre-Dame-de-Lourdes, est la gagnante pour les petites filles et Zéphirin Magnan, Sainte-Anne-des-Chênes, pour les petits garçons.

Des centaines de lettres me sont parvenues de tous les coins de la province. Puisque ces devinettes vous amusent, nous recommencerons, mais pas tout de suite... l'an prochain!

L'erreur dont il s'agissait était bien celle du journal à l'envers, comme la plupart d'entre vous l'ont trouvée.

Mais les yeux clairs de mes chéris en ont découvert bien d'autres.

La lettre d'une charmante petite amie de Saint-Léon vous renseignera à ce sujet:

Chère Mère-Grand,

C'est avec grand plaisir que j'essaie de trouver l'erreur, mais laquelle? Il n'y en a pas qu'une. Là plus drôle c'est de voir le bon vieux avec le balai sur le bras et la sacoche: ces deux attributs de la femme.

Imaginez comme il doit bien lire dans la Liberté à l'envers! Moi je n'y comprendrais goutte, à moins qu'il cherche une devinette, lui aussi?

Je trouve aussi que Madame pèle ses patates d'une seule main.

Mettez-en encore, s'il vous plait, nous aimons cela.

Votre petite-fille affectueuse,
Irene LUSSIER

Merci à tous les chers petits enfants qui ont pris part au "Concours" et m'ont écrit en même temps des choses délicieuses.

MERE-GRAND.

Entre bons camarades

— Tu ne sais pas ... depuis huit jours, j'ai une idée dans la tête.

— Oh! la malheureuse! comme elle doit s'ennuyer toute seule!

Plusieurs maladies de femmes viennent de la constipation

Un bon traitement ramène vite une santé robuste et un esprit sain

A cause de leur douce action, aucun remède pour les femmes n'est comparable aux pilules du Dr Hamilton.

Les rognons répondent vite à l'action médicale des pilules du Dr Hamilton, et le résultat n'est autre que celui que vous désirez — douleurs du dos et du côté, respiration pénible et teint maladif disparaissent — les organes du corps fonctionnent naturellement, la congestion et le mal sont enrayés et la santé parfaite est rétablie. Procurez-vous les pilules du Dr Hamilton aujourd'hui. Prises le soir ... le matin vous vous levez frais et dispos, délivrés du mal de tête et de la dépression. Tous les pharmaciens vendent les pilules du Dr Hamilton. 23

Souscription au Fonds du Monument Darveau

Léa et Imelda Therrien, Lorette	$ .50
Bruno Cormier, Fort Garry	.10
Les élèves de l'école Saint-François-Xavier, Man.	1.50
Les élèves de l'école Allard, St-Georges, Man.	10.50
Total	$12.60

• • •

(Contributions de l'école Allard, Saint-Georges, Man.: Alice Bouvier, .25; Georges Curé, .05; Robert Curé, .05; Marcel Curé, .05; Jean Curé, .05; Jeanine Curé, .25; Simonne Vincent, .25; Omer Vincent, .05; Wilfrid Vincent, .05; Agnès Vincent, .10; Rosa Vincent, .05; Eugénie Boulet, .05; Gabrielle Boulet, .05; Wilfrid Boulet, .05; Maurice Dupont, .10; Isidore Dupont, .10; Marguerite Dupont, .10; Aurélien Wilcott, .15; Liza Bruneau, .10; Aimé Vincent, .10; Sévère Vincent, .10; Léandre Clément, .05; Donat Clément, .05; Denise Clément, .05; Olivier Chèvrefils, .05; Alain Péreux, .05; Germaine Vincent, .10; Athanase Vincent, .10; Rose-Ella Vincent, .10; Eugène Vincent, .10; René Vincent, .10; Ernest Dupont, .05; Honoré Dupont, .05; Alexis Dupont, .05; Cyrille Dupont, .05; Georgianna Dupont, .05; Eva Vincent, .10; Adéla Vincent, .05; Louis Vincent, .05; Thérance Vincent, .05; Raymonde Vincent, .10; Mérisa Vincent, .10; Maria Boulet, .05; Léa Vincent, .20; Alfred Kemball, .05; Margaret Kemball, .05; Ernest Kemball, .05; Arthur Kemball, .05; Theresa Kemball, .05; Donat Bruneau, .05; Adrienne Chèvrefils, .05; Jean Péreux, .05; Odile Saint-Pierre, .25; Edward Kemball, .25; Jeannette Vincent, .25; Irene Smith, $1; Pierre Péreux, .10; Georgette Papineau, $1; Dorothée Bouvier, .25; Emmanuel Bouvier, .25; Aimé Bouvier, .25; Hector Vincent, .25; Josaphat Vincent, .25; Alida Clément, .25; Laura Vincent, .10; Florence Vincent, .10; Ephrem Vincent, .25; Mary Kemball, .10; M. Philorum Vincent, $1; Mme Délia Bouvier, .25; anonyme, .15. Total: $10.50.)

• • •

J'adresse un fervent appel à tous ceux d'entre vous, mes chéris, qui n'avez encore rien fait pour le Fonds du Monument Darveau. Comme vous le savez, ce monument redira aux générations futures la vaillance du premier missionnaire martyr de l'Ouest Canadien. Cela ne peut vous laisser insensibles et je compte sur la générosité de mes petites-filles au grand coeur, de mes braves petits garçons pour allonger un peu cette liste. D'avance, merci pour tout ce que vous voudrez bien faire.

MERE-GRAND.

ALADIN ET LA LAMPE MERVEILLEUSE

Il était une fois, en Afrique, un magicien qui partit pour la Chine à la recherche d'une lampe merveilleuse.

Il fallait, pour s'en emparer, ramper le long d'un couloir qui conduisait, sous terre, à un palais enchanté. Le souterrain était très étroit, et quiconque en frôlait les murs de ses vêtements tombait mort sur-le-champ. Comme le magicien ne se souciait pas de risquer sa vie, il se lia avec un jeune Chinois appelé Aladin, auquel il demanda de l'accompagner.

"Dans ce palais, lui dit-il, est caché un trésor. Fais comme je vais te le dire et tu deviendras l'homme le plus riche de la terre. Garde cet anneau à ton doigt et ne laisse pas tes vêtements toucher à quoi que ce soit tant que tu n'auras pas éteint et mis dans ta poche la petite lampe qui brûle dans le jardin. Alors tu pourras emporter autant de trésors que tu voudras".

Bien vite Aladin sauta dans le souterrain qui menait au palais. Il trouva la lampe dans un jardin où des diamants, des perles et des rubis poussaient sur les arbres. La cachant sous sa veste, il remplit ses poches de pierreries et retourna à l'entrée.

— Donne-moi la lampe et je t'aiderai à sortir, lui dit le magicien.

— Pardon, répartit Aladin, aidez-moi d'abord à sortir, ensuite je vous donnerai la lampe.

Le magicien fut pris d'une telle colère qu'il referma l'ouverture et reprit le chemin de l'Afrique.

Pendant deux jours, Aladin erra à travers le palais enchanté sans trouver de quoi manger, ni de porte pour s'échapper. Le troisième jour, il frotta par hasard l'anneau que le magicien lui avait mis au doigt, et voilà qu'un génie lui apparut et lui dit:

— Je suis l'esclave de l'anneau. Que désires-tu de moi?

— Je te prie de me ramener chez moi, répondit Aladin.

En un clin d'oeil il se trouva transporté à la porte de la maison de sa mère, qui était une pauvre veuve; elle n'avait rien à lui donner à manger et pas d'argent pour rien acheter. Alors il lui montra la lampe merveilleuse, lui disant de la vendre et d'aller chercher du pain.

— Elle est bien sale, fit-elle.

Et elle la frotta un peu. Alors un génie apparut et lui dit:

— Je suis l'esclave de la lampe. Que désires-tu de moi?

La veuve était trop effrayée pour pouvoir ouvrir la bouche, mais Aladin lui répondit sans s'émouvoir:

— Apporte-nous quelque chose de bon à manger.

En un clin d'oeil, une table apparut, chargée de toutes sortes de viandes et de vins, servis dans des plats d'or et des vases de cristal.

Après un excellent repas, Aladin, qui sortait pour se promener, rencontra justement la fille du roi. La princesse Badroulboudour, — car tel était son nom — était une ravissante jeune fille, et Aladin tomba aussitôt amoureux d'elle. Rentrant alors chez lui, il frotta encore la lampe merveilleuse et demanda au génie:

— Je te prie de me rendre riche et de me bâtir le plus beau palais du monde.

En un clin d'oeil, Aladin et sa mère se trouvèrent transportés dans un palais d'or, avec six cents esclaves pour les servir, et assez de richesses pour acheter un royaume. Ils firent porter au roi quarante plats d'or remplis de diamants, de perles et de rubis. Le roi fut si enchanté de ce cadeau qu'il accorda à Aladin la main de la princesse Badroulboudour. Aladin et sa femme vécurent heureux dans le palais d'or, mais voilà qu'un jour le magicien revint d'Afrique pour essayer encore une fois de s'emparer de la lampe merveilleuse. Apprenant qu'Aladin était parti à la chasse, il se déguisa en colporteur et fit le tour du palais en criant:

— Voilà des lampes neuves! Qui veut une lampe neuve contre une vieille?

— Moi! dit la princesse.

Elle se rappelait qu'Aladin avait dans sa chambre une petite lampe sale; elle l'apporta au magicien. C'était la lampe merveilleuse! En échange, il lui en donna une neuve, grosse et brillante.

Aussitôt le magicien frotta la petite lampe et ordonna au génie de transporter le palais d'or et tout ce qu'il contenait au fin fond de l'Afrique.

— Est-ce que je rêve? se demanda Aladin à son retour de la chasse.

Là où son palais s'élevait, il n'en trouvait plus la moindre trace.

Heureusement, il portait encore l'anneau que le magicien lui avait mis au doigt, et il le frotta aussitôt.

— Que désires-tu de moi? lui dit l'esclave de l'anneau.

— Ramène-moi ma femme et mon palais, lui demanda Aladin.

— Seul l'esclave de la lampe peut faire cela, répondit le génie.

— Alors, dit Aladin, transporte-moi auprès de la princesse Badroulboudour.

En un clin d'oeil, il se trouva à table, dans son palais, assis à côté de sa femme, au fin fond de l'Afrique. Tous deux furent ravis de se retrouver, mais ils n'avaient pas eu le temps de se sauver quand le magicien arriva pour dîner avec la princesse. Vite Aladin se cacha sous la table et glissa dans la main de sa femme une poudre qu'elle versa dans un verre plein de vin.

— Voici un vin excellent, dit-elle au magicien; goûtez-y donc.

Le méchant magicien vida le verre d'un trait et tomba raide mort.

Aladin sortit bien vite de dessous la table, trouva la lampe dans la poche du magicien, et la frotta.

— Je te prie, dit-il au génie, de ramener ce palais là où il se trouvait auparavant.

Aussitôt le palais fut soulevé de terre et reposé en Chine, en face du palais du roi. Celui-ci donna aux jeunes gens toutes ses richesses et fit d'eux ses héritiers.



Avant la Naissance de son Bébé

"J'ai pris plusieurs bouteilles de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et constate qu'il est merveilleux, surtout avant l'enfantement. J'ai cinq beaux enfants. Après la naissance de mon dernier, j'avais une forte douleur au côté droit, alors j'en achetai une autre bouteille, et je suis bien portante. Pendant la saison des fruits, je travaille dehors, outre mon travail domestique."

Mme. Charles' Slingerland, R.R. No. 4, St. Catherines, Ontario.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass. E.U.A., et Cobourg, Ont., Canada.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Georges, Man., 3 juin 1930.

Chère Mère-Grand,

C'est avec un réel plaisir et une certaine fierté que nous répondons à votre légitime appel.

Nous vous apportons une humble contribution au monument Darveau. Cette offrande, si minime soit-elle, aidera, nous l'espérons, à perpétuer sur notre sol manitobain et dans nos coeurs la mémoire du zélé missionnaire qui sacrifia sa vie pour Dieu et les âmes.

Puisse le mérite de cette aumône rejaillir sur nous tous, pour faire de nous des bons petits élèves maintenant, des enfants dignes de bonne Mère-Grand, et plus tard, des imitateurs, au moins en vertu, de notre saint prêtre et martyr.

Veuillez croire, chère Mère-Grand, au profond respect et à l'affection toujours croissante des

ELEVES DE L'ECOLE ALLARD,
Saint-Georges, Man.

• • •

La Broquerie, le 25 mai 1930.

Bien chère Mère-Grand,

Je regrette beaucoup que vous ne soyez pas venue à la fête patronale de notre bon M. le curé Giroux. Mais je crois vous faire plaisir en vous envoyant le compte rendu de cette belle cérémonie.

La soirée commença à sept heures et demie. Beaucoup de gens y assistaient.

Ce qui nous a le plus touchés, c'était la présence de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, de Mgr Jubinville et de plusieurs autres prêtres.

A l'arrivée des messieurs prêtres une marche fut jouée, suivie de l'"Hommage de fête", de l'offrande d'un bouquet de roses et d'une belle statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus donnée par les gens de la paroisse.

Il y eut plusieurs pièces entremêlées de duos et de chants. Une adresse fut lue par un garçon de la troisième classe.

La soirée se termina par les touchants discours de M. le curé Giroux et de M. l'abbé d'Eschambault.

Ensuite tout le monde se leva et on chanta "O Canada".

La séance finie, nous nous rendîmes chez nous très contents, mais si Mère-Grand avait été au milieu de nous, nous aurions été plus heureux encore.

Je termine ma lettre en vous souhaitant une bonne santé. Je vous promets d'aller à la messe tous les jours de cette semaine afin de demander au bon Dieu qu'il vous guérisse bien vite.

Votre petite fille qui vous aime,
Léonne CARRIERE.
Ecole Saint-Joachim.

• • •

Saint-François-Xavier, Man., le 23 mai 1930.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai pensé vous faire un gros plaisir en vous envoyant un petit mot pour vous dire que je vous aime toujours beaucoup et j'espère que vous m'aimez, vous aussi.

Samedi dernier j'ai écrit mes examens français, et afin de mieux réussir, je suis allé à la messe le matin et j'ai communié. Je voulais imiter Dollard des Ormeaux.

Au revoir, chère Mère-Grand, je vous aime toujours.

Edmond McCAUGHAN.

• • •

Saint-François-Xavier, Man., le 23 mai 1930.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai une chose à demander, devinez! Je gage que Mère-Grand ne devinera pas, alors, voici: "Je voudrais avoir la photographie de Mère-Grand. Si vous saviez comme je serais contente! Eh bien! je la mettrais dans mon livre de messe; je prierais pour Mère-Grand tous les jours pendant le mois de mai et aussi pendant les autres mois. Je demanderais au petit Jésus de vous garder bien longtemps à votre poste de dévouement.

Comme j'aime beaucoup la lecture, j'ai lu l'histoire de Fabiola. Et devinez quelle histoire j'ai trouvée? L'histoire de saint Tharsicius qui vécut dans le même temps que Fabiola.

Beaucoup de chrétiens devaient être livrés aux bêtes féroces. Avant de mourir, ils voulaient recevoir le pain des anges. Alors Tharsicius s'offrit pour aller le leur porter et c'est en effectuant ce projet qu'il fut rencontré par des jeunes garçons qui lui demandèrent de venir jouer à la balle. Mais il refusa. Ils virent alors qu'il tenait ses mains sur sa poitrine. Ils lui demandèrent de livrer ce qu'il tenait; mais il ne voulut pas au péril de sa vie livrer un objet si précieux. Ils lui lancèrent des cailloux et il mourut doucement en portant la Sainte Eucharistie. Comme il doit être heureux maintenant au ciel avec Jésus!

Au revoir, chère Mère-Grand. Je veux toujours vous aimer.

Maria PRÉFONTAINE.

Maurice console Vonnik, le tout petit, qui pleure, dans son fauteuil.

— Tu vois, maman, je le dépleure!

Noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Sabourin, D.Ph., D.Th.

(Suite de la troisième page)

Mais à côté de la loi des programmes, il y a la pratique. A peu près les neuf-dixièmes des écoles de la province ne subissent guère d'influence qui vaille en dehors de celle du Département de l'Instruction publique. Dans ces écoles, il est tout naturel que la pratique se rapproche sensiblement de l'esprit et de la lettre de la loi et des programms scolaires. Les autres écoles, ce sont les écoles des centres en totalité ou presque en totalité sous la direction de commissaires catholiques de langue française. Là une influence extérieure considérable fait sentir ses effets; c'est l'influence de notre Association d'Education. Et nous avons ce phénomène extraordinaire, que dans ces écoles, depuis une dizaine d'années surtout, la pratique s'éloigne de plus en plus de l'esprit et de la lettre de la loi et des programmes pour se rapprocher davantage de notre idéal en matière d'éducation.

Que j'aie contribué à cet état de choses, si c'est un crime de l'avoir fait, je m'accuse, je l'ai bien voulu.

Je n'ai pas d'objection, non plus, à admettre qu'une nuance de patriotisme a inspiré mes activités sacerdotales. Il ne sied pas sans doute à un prêtre d'adhérer aveuglément ou de s'inféoder à un parti politique, de prendre part à des mouvements populaires tendant à semer la discorde au sein des sociétés ou à nuir à l'unité de l'Etat, d'exalter l'orgueil ou l'égoïsme national au détriment de la charité chrétienne. Mais le patriotisme vrai ne se confond pas avec ses contrefaçons, trop souvent "le refuge des scélérats". Il n'est pas plus la partisannerie politique que le nationalisme outrancier. Il est dans le sens strict du mot une vertu chrétienne. A l'égard de la patrie, il joue le rôle de la piété filiale à l'égard des parents, de la religion à l'égard de Dieu. Il se rattache à la vertu de justice parce qu'il pousse le patriote à rendre à la patrie les services de son ressort en reconnaissance des bienfaits qu'il en a reçus. C'est la vertu que Notre-Seigneur recommandait à ses apôtres de pratiquer quand il leur enjoignait d'aller d'abord vers les brebis d'Israel.

Séance de l'A. C. J. C.

Il était réservé aux membres du cercle paroissial de l'A. C. J. C. de clore ces fêtes par une séance dramatique fort pratique et très bien réussie. Un drame social rural en trois actes, dû à la plume de M. l'abbé L. Mugnier, intitulé: "La Victoire de la Terre", produisit une profonde impression sur l'auditoire d'environ sept cents personnes qui le suivit avec un vif intérêt. La question de la désertion de la terre pour la ville y est posée avec toute son acuité et, après de multiples péripéties où sont données, discutées et pesées, les raisons pour et contre la terre, est résolue par la victoire de celle-ci. Il serait à souhaiter que ce drame fût représenté dans chacune de nos paroisses rurales. Il y produirait d'excellents fruits, ferait aimer la terre et y attacherait les jeunes générations.

La comédie intitulée: "Monsieur l'Inspecteur", représentée à la suite du drame, comportait des leçons non moins pratiques et, tout en faisant rire, faisait toucher du doigt le mensonge de la prétendue neutralité scolaire et affirmait hautement le droit des pères de famille sur l'éducation de leurs enfants.

Monsieur le Curé remercia brièvement les jeunes de l'A. C. J. C. des hommages qu'ils lui avaient présentés au début de la séance par la voix de leur président, M. Edmond Préfontaine, et invita Mgr Melanson, vicaire général de Chatham, à adresser la parole.

Mgr Melanson, P.A.

Le digne représentant de l'Acadie fut cordialement applaudi et commença par indiquer les leçons qui se dégageaient de la séance. Il rappela le livre de Pierre l'Ermite "La Grande Amie", roman social, dont la conclusion, à la différence de bien d'autres, n'était pas le mariage, mais l'amour de la terre. Il cita aussi cette parole du jubilaire qu'on lisait sur le programme: "Parents chrétiens, si vous avez à coeur les intérêts spirituels et corporels de vos enfants, attachez-vous à la terre et efforcez-vous d'inculquer cet amour dans l'âme de vos descendants." Le sympathique prélat expliqua ensuite sa présence à ces fêtes à titre de confrère de séminaire et d'ami intime depuis plus de vingt-cinq ans. Il termina en souhaitant au jubilaire de parvenir heureusement au jubilé d'or.

S. G. Mgr l'Archevêque dit le dernier mot, qui fut un mot de félicitations et de remerciements pour tous ceux qui avaient contribué au grand succès de ces fêtes inoubliables. Sa Grandeur souligna, elle aussi, les leçons pratiques de la soirée et insista pour que les populations de nos campagnes, si elles ne peuvent toujours agrandir l'héritage légué, du moins le conservent comme un dépôt sacré.

Membres du clergé présents

S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Winnipeg; Mgr A. Melanson, P.A., V.G., curé de Campbellton, N.-B.; Mgr W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface; R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba; R. P. J.-P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; R. P. Dominique, O.C.R., prieur de Saint-Norbert; R. P. R. Mercier, C.SS.R., supérieur et curé de Sainte-Anne-des-Chênes; R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, Otterburne; R. P. Josaphat Jean, O.S., Szeptyski, par Barraute, Abitibi, Qué.; M. l'abbé Jean Holowka, secrétaire de S. G. Mgr Ladyka, Winnipeg; M. l'abbé A. Redkevicz, curé de la cathédrale ruthène de Winnipeg; M. l'abbé A. Luhovy, curé de la paroisse ruthène de Transcona.

MM. les abbés E. Rocan, curé de Sainte-Agathe; A.-R. Giroux, curé de La Broquerie; I. Macaire, curé de Saint-Malo; M.-A. Straub, curé de Saint-Léon; E. Heynen, curé de Bruxelles; M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste; J.-E.-L. Lee, aumônier de l'Orphelinat Saint-Joseph, Ottawa; J.-B.-V. Campeau, aumônier, Montréal; J.-E. Derome, Portage-la-Prairie; J.-A. Bastien, Saint-Eustache; H. Hogue, Elie; J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette; C.-N. Deslandes, curé de Fannystelle; E.-A. Chamberland, desservant de Saint-Norbert; J. Picod, curé de Saint-Lupicin; E. Halde, curé de Sainte-Elisabeth; M. Mireault, curé de La Salle; J.-A. Beaudry, curé d'Aubigny; J.-R. Gagnon, Hospice Taché, Saint-Boniface; D. Lamy, rédacteur des "Cloches"; A. Laurin, curé de Saint-Adolphe; H. Messier, curé de Letellier; L. Roy, curé de Starbuck; L. Senez, curé de Somerset; L. Rivard, curé de l'Isle de Chênes; A. Brunet, vicaire à la cathédrale; D. McDougall, curé de Dryden; A. d'Eschambault, secrétaire de l'Archevêché; U. Forest, curé de Vassar; H. Mazué, curé du Lac du Bonnet; A. Couture, vicaire de Saint-Jean-Baptiste; J.-M. Gagné, vicaire de Saint-Georges; E. Lévêque, vicaire à la cathédrale.

RR. PP. W. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, Winnipeg; G. Bellemare, O.M.I., Saint-Boniface; I. Désautels, O.M.I., Saint-Boniface; J.-M.-A. Granger, F.M.I., Saint-Hubert, Sask.; A. Fiset, C.SS.R., Sainte-Anne-des-Chênes; R. Valois, C.S.V., A. Poulin, C.S.V., L.-P. Lefebvre, C.S.V., Otterburne.

Lettre de l'Association d'Education

Saint-Boniface, le 31 mai 1930.

M. l'abbé J.-A. Sabourin,
Saint-Pierre-Jolys, Man.

Cher M. Sabourin,

Je suis heureux qu'il me soit donnée de venir au nom de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, dont vous fûtes assez longtemps l'un des membres assidus et dévoués, vous offrir, à l'occasion de votre vingt-cinquième anniversaire de prêtrise, ses bien sincères félicitations avec ses meilleurs souhaits.

Le jour qui verra la célébration de cet anniversaire de votre entrée dans le sacerdoce sera pour nous, croyez-le bien, M. Sabourin, une date distincte d'entre les autres. Elle nous rappellera le souvenir bien vivace et toujours consolant de votre attitude franche et sans compromis lorsque, au sein de nos assemblées où se présentaient parfois des questions plus ou moins contentieuses, il nous était donné de voir en vous le défenseur infatigable du dogme et du droit canon. Ces occasions mémorables, au moins pour certains de ceux qui en furent les témoins, ont laissé, n'en doutez pas, une impression profonde de sincérité et de science religieuse qui ne peut manquer d'avoir ses répercussions de même que vos nombreux opuscules sur l'éducation telle qu'on la dispense dans les écoles neutres de la province et que l'on voudrait nous imposer, ne sauraient passer sans faire un bien inappréciable.

Aux félicitations de l'exécutif, permettez-moi, cher M. Sabourin, d'y ajouter les miennes et de vous dire très sincèrement: "Ad multos annos!"

Votre bien dévoué,
J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire général.

Retraite pour jeunes filles à Saint-Adolphe

Une retraite fermée pour jeunes filles sera prêchée au Couvent de Saint-Adolphe par le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. Elle commencera le dimanche 6 juillet dans l'après-midi et se terminera le jeudi matin 10 juillet.

Les jeunes filles qui peuvent disposer de leur temps, à cette date, sont cordialement invitées à venir prendre part à ces saints exercices. Elles seront les bienvenues; nous les prions de nous avertir à l'avance, si possible.

COMMENT GAGNER DES PRIX EN ARGENT

dans les

SECTIONS DE CUISINE DE MENAGE

Aux Expositions et Foires!

En 1929 des personnes se servant de la Farine "Robin Hood" ont gagné les prix suivants:

PREMIER PRIX

A l'Exposition Canadienne Nationale de Toronto

Ainsi que

La MEDAILLE EN OR
La MEDAILLE EN ARGENT
75 PREMIERS PRIX

et un total de 165 prix dans des Expositons de l'Ouest sur 35 variétés de cuisson à domicile dans des concours pour tous les genres de pâtisserie faite à la maison. Ces boulangères habiles et expérimentées insistent sur l'importance de se servir d'ingrédients de première qualité et prônent l'usage de

Robin Hood FLOUR



Note! Ne laissez pas passer les listes de prix pour les Expositions Provinciales, Classe "B", et pour les foires de campagne, à cause des offres spéciales de Robin Hood.



Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Né contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valuables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. — CHICAGO, ILL.
Délivré libre de tous droits au Canada.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

LE CONGRES REGIONAL DE L'A. C. J. C.

L'Union régionale du Manitoba tiendra son congrès annuel à Sainte-Anne-des-Chênes les 14 et 15 juin. Ce sera le onzième congrès, le premier ayant eu lieu le 1er décembre 1920. C'est donc le dixième anniversaire de notre Union régionale. Elle fut fondée au mois de mai 1920 et comptait alors cinq cercles. Aujourd'hui, neuf cercles en pleine activité et deux avant-gardes vigoureuses constituent ses cadres.

C'est un progrès consolant. Devons-nous nous en tenir là? Non, certes. Il faut grossir nos effectifs. Le nombre des cercles devra augmenter. C'est la tâche de chacun de diffuser l'idée de l'A. C. J. C., d'être un zélateur ardent, convaincu. C'est un apostolat nécessaire. Il faut doter chaque paroisse de cet élément de force qu'est un cercle de l'A. C. J. C.

Camarades, tous à Sainte-Anne les 14 et 15 juin.

Les cercles y enverront leurs délégués. Ceux-ci devront être munis de lettres de créance. Le programme ci-dessous vous dit que les réunions seront intéressantes et instructives. Que personne ne manque à l'appel.

Le mot d'ordre: Tous à Sainte-Anne les 14 et 15 juin!

Le programme du Congrès régional

Samedi 14 juin

A 8 h. du soir: Conseil régional, sous la présidence du camarade Camille Fournier, président du Comité régional. Rapport de l'année 1929-30, par le camarade Brunelle Léveillé chef du secrétariat régional. Rapport financier par le camarade Alfred Doucet, trésorier régional. Elections. Présentation des motions Conclusion: R. P. Joseph Beaupré S.J., aumônier régional.

Dimanche 15 juin

A 7 h.: Communion; consécration au Sacré-Coeur.

A 9 h.: Messe; sermon par le R. P. Joseph Beaupré, S.J., aumônier régional.

A 10 h. 30: Première séance. Président d'honneur, R. P. Rodolphe Mercier, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes. Président actif, camarade Léon Bruyère, du Comité régional. Bienvenue par M. Philippe Guay, préfet de la municipalité de Sainte-Anne. "L'A. C. J. C. et notre survivance religieuse et nationale", camarade Raymond Bernier, du Comité régional. Allocution du président d'honneur.

A 2 h. 30: Deuxième séance. Président d'honneur, M. l'abbé M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste. Président actif, camarade E. Désorcy du Cercle Langevin. "Le programme d'études d'un cercle rural", par le camarade Siméon Marion, du Cercle Saint-David. Discussion. "L'aumônier dans l'A. C. J. C.", R. P. Roméo Bergeron, S.J., aumônier du Cercle La Vérendrye. Discussion. Allocution du président d'honneur.

Séance solennelle, 8 h. du soir

Président d'honneur, S. G. Mgr A. Béliveau. Président actif, le président du Comité régional.

Chant, "A Notre-Dame de l'Ouest". Air: "Le Credo du paysan", Goublier.

Allocution, le président du Comité régional.

Chant, "La Jeunesse", Botrel.

Discours, M. Louis-Philippe Gagnon, premier président du Comité régional.

Chant, "Les Semailles", Goublier.

Conclusions: S. G. Mgr Béliveau.

"O Canada".

LES CARRIERES ECONOMIQUES

(Suite)

Il y a une erreur à réparer. On s'en est rendu compte dans les milieux où l'on sait observer, où l'on s'arrête à penser et à réfléchir. Cette erreur... c'est d'avoir encombré les professions dites libérales, cependant que les carrières directement productives étaient délaissées... C'est vers celles-ci qu'il faut désormais orienter les plus brillants et les plus vaillants de nos jeunes gens, car les problèmes sont difficiles et pour les résoudre nous n'aurons pas trop de toutes nos forces.

Les professions libérales sont encombrées. Ce sont ceux qui en font partie qui l'affirment. Les carrières économiques, elles ne le sont pas, ne le seront pas de sitôt. Au contraire, elles se multiplient et s'élargissent dans la mesure même où le Canada progresse. La prospérité de notre pays ouvre des perspectives illimitées à ceux qui, au début de leur carrière, ne veulent rien négliger pour réussir (payer le "prix" du succès); elle multiplie leurs chances, les sollicitent, les attirent en dehors des sentiers battus, des voies étroites où se heurtent déjà des milliers de concurrents, vers des voies plus nombreuses, plus larges, moins encombrées, au bout desquelles les attend un succès plus rémunérateur pour l'individu et, dans l'état actuel des choses, plus fécond pour la collectivité, que celui auquel toute autre carrière peut conduire.

C'est donc de ce côté que doivent se conduire, non pas les ratés des autres professions qui croient qu'un minimum d'intelligence suffit toujours en affaires; non pas les arrivistes pour qui tous les moyens sont bons, mais — on ne peut pas le trop répéter — les plus vaillants, les plus sérieux, les plus éclairés de nos jeunes hommes: tous ceux qui, ayant le goût des grandes oeuvres et convaincus de la fécondité du travail, ne redoutent pas les fatigues du cerveau, ne reculent pas devant l'effort. C'est aux hommes de cette taille que la récompense est promise — une récompense proportionnée à leurs aspirations.

A Winnipeg, en février dernier, un conférencier éminent, le président de la "Canadian Chamber of Commerce" qui a vécu dans l'Ouest depuis 1883 déclarait, ou plutôt toute sa conférence portait sur la pensée suivante:

"Comme les Etats-Unis ont étonné le monde au 19ème siècle par leur vaste développement et l'augmentation de leur richesse, ainsi le Canada — mais dans une plus large mesure encore — étonne le monde au 20ème siècle. C'est actuellement, pour le monde entier le développement le plus vaste et le plus important qui ait jamais eu lieu en aucun pays."

De gros salaires sont payés aux Etats-Unis à cause des "mergers" gigantesques d'entreprises commerciales. Ceux qui occupent aujourd'hui ces postes sont ceux qui ont eu la prévoyance de se préparer, alors que les Etats-Unis étaient au même seuil de progrès que le Canada aujourd'hui.

Avant dix ans, de gros salaires et des positions enviables seront à la portée de ceux qui commencent leur préparation aujourd'hui! (Relisez cette dernière phrase soigneusement et répétez à haute voix le dernier mot.) Horace Mann a écrit: "I have never heard a thing about the resolutions of the apostles, but a great deal about their acts."

Des milliers d'Américains peinent aujourd'hui à de misérables pitances parce qu'ils ont négligé les moyens de formation à leur portée, mais qui ont toujours eu "l'intention de se perfectionner".

Dans quelques années, des milliers de Canadiens seront dans le même cas, mais... à côté, ou à leur tête, il y aura les "succès", les "chefs" qui auront eu la sagesse, le courage, la prévoyance de se préparer.

Ce qu'on nomme les petites choses c'est la cause des grandes, et le point de départ des existences décide ordinairement de leur avenir.

D'ailleurs, depuis la guerre surtout, non seulement dans notre pays, mais dans le monde entier, on sent le besoin de diriger le plus grand nombre possible de jeunes hommes vers les carrières dites productives, c'est-à-dire vers les carrières qui créent des richesses et les distribuent: agriculture, industrie, commerce, et leur complément nécessaire: la finance.

Dans l'ordre économique, des problèmes se posent, chaque jour plus complexes; la solution de ces problèmes exige le concours d'hommes au caractère fortement trempé, dont la clairvoyance n'est pas simplement le fait du hasard, mais s'appuie sur une solide formation intellectuelle. Plus que jamais le besoin se fait sentir de chefs aux horizons larges, aux vastes conceptions, ouverts à toutes les propositions sérieuses d'affaires, et plus que tout autre notre petit peuple éprouve ce besoin. Trop longtemps, retenu par d'autres préoccupations, il a fermé les yeux sur la question économique, l'a même totalement ignorée. Or cette question est devenue le grand problème de l'heure — un problème qui a parfois l'allure d'une menace.

Voulons-nous écarter cette menace? Formons des chefs, des hommes d'affaires, des commerçants, des industriels, des financiers qui, assurant à notre groupe ethnique une participation honorable à l'activité économique de notre pays, consolideront du même coup notre organisme social et notre influence politique.

Que si l'on nous dit maintenant que les carrières économiques n'ont pas l'éclat et le prestige prêtés dans nos milieux aux professions libérales, nous répondrons que ce n'est pas la profession qui honore l'homme, mais... l'homme qui honore sa profession, la grandit, la hausse jusqu'à lui.

(A suivre)

Joseph de AMBROSIS.

Intronisation de Mgr Guy

(Suite de la première page)

Grande figure d'évêque

Quelle grande et noble figure que celle de Mgr Grouard! Il vient de commencer sa 91ème année; il y aura 40 ans le 1er août qu'il est Vicaire apostolique de Grouard et plus de 68 ans qu'il travaille dans les missions de l'Athabaska et du Mackenzie. Docteur en théologie et en philosophie, docteur ès lettres, artiste, écrivain, chevalier de la Légion d'Honneur, Mgr Grouard incarne en sa personne l'idéal du prêtre, du missionaire, de l'évêque.

Après avoir présenté nos respects à Mgr Grouard, nous nous acheminons, à la suite de Mgr Guy, vers la cathédrale, où doit avoir lieu l'intronisation solennelle du nouveau Vicaire apostolique. Chaque pas que nous faisons sur ce terrain béni de la mission de Saint-Bernard nous rappelle les souffrances héroïques de ses fondateurs. Nous sentons que nous marchons sur un terrain sacré et nous avançons avec crainte et respect. Les paroles de Jéhovah à Moïse nous viennent involontairement à la mémoire: "N'approche point d'ici, ôte ta chaussure de tes pieds, car le lieu dans lequel tu es est une terre sainte".

A l'église, le R. P. Falher O.M.I., lit le décret d'intronisation en latin, en français, en anglais et en cris, et exprime également dans ces trois dernières langues les souhaits de bienvenue de toute la population catholique au nouveau Vicaire. Monseigneur répond aux souhaits en français et en anglais. Il commente les mots de sa devise, dit à ses nouveaux diocésains l'affection qu'il a pour tous, leur promet de se dévouer sans compter pour le salut de leurs âmes et le bien général de son vicariat. Et la cérémonie se termine par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Banquet

A 1 h. de l'après-midi, nous nous réunissons dans le grand réfectoire de l'école Saint-Bernard, situé au côté de la mission, où nous attendait un somptueux banquet que présidait le R. P. Floch, O.M.I., supérieur et curé de la cathédrale.

Etaient présents, outre Mgr Guy: R. P. Falher, O.M.I., vicaire général; R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial de l'Alberta; R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I., de Montréal; R. P. Giroux, O.M.I., Cap-de-la-Madeleine; MM. les abbés J. Hamelin, missionaire-colonisateur; R. Violette, C. Saint-Pierre, C. Beauregard, curé de la paroisse de Sainte-Famille, Calgary; J.-H. Mallet, curé de Vimy, Alta; R. P. J.-M. Dreau, O.M.I., de Peace River; R. P. E. Pétour, O.M.I., du Lac des Esclaves; R. P. F.-X. Le Serrec, O.M.I.; R. P. L. Girard; R. P. Quemeneur, O. M.I., Vermillion; R. P. Wagner, O. M.I., Berivin; RR. PP. C. Rault et Beuglet, O.M.I., Wabaska; R. P. J.-B.-H. Giroux, O.M.I., Saint-Bruno; R. P. Allec, Smoky River; RR. PP. A. Josse et P. Serrand, O.M.I., Grande Prairie; R. P. J.-Omer Plourde, O. M.I., représentant des Oblats du Manitoba; les Frères Augustin Dumas, O.M.I., Michel Laurent, O.M.I., Vincent Crofmat, O.M.I., André Debs, O.M.I., Georges Laurin, O.M.I., Ougdual Nicot, O.M.I., Vincent Paquet, O.M.I., Albert Roussel, O.M.I., et Alphonse Blouin, O.M.I.

A la fin du banquet, le R. P. Floch, O.M.I., curé de la cathédrale, présente à Mgr Guy les voeux de bienvenue de ses paroissiens. Il dit la joie et le bonheur que tous ressentent à l'arrivée de leur nouveau pasteur.

Le R. P. Rault se fait l'interprète des Pères Oblats du vicariat pour souhaiter à Monseigneur, en leur nom la plus cordiale et la plus fraternelle bienvenue et dit combien tous seront heureux de travailler sous sa sage et paternelle direction.

M. l'abbé Hamelin parle au nom des prêtres séculiers du diocèse et assure Monseigneur qu'il trouvera en eux de fidèles et zélés pasteurs prêts à le seconder par un dévouement infatigable dans tout ce qu'il entreprendra pour la gloire de Dieu, le bien des âmes et le développement général de son vicariat.

M. le maire de Grouard lit à Monseigneur une adresse en français, exprimant au nom de la population française la joie que tous ressentent de voir un aussi jeune et zélé évêque à leur tête. Il dit à Monseigneur qu'il trouvera toujours en eux des diocésains fidèles et obéissants. Ces sentiments de joie et de bienvenue sont aussi présentés à Monseigneur au nom de la population anglaise, métisse et crise.

Mgr Guy, aux applaudissements de tous, répond en termes émus aux souhaits qu'on vient de lui faire. Il n'a qu'un désir, celui de se consacrer tout entier au bien de ses prêtres et de ses diocésains. La fatigue, les voyages, les difficultés de toutes sortes qu'il pourra rencontrer dans l'exercice de son ministère ne sont rien pour lui, pourvu qu'il puisse faire du bien à tous et se montrer le digne successeur des grands évêques qui l'ont précédé dans le champ d'action qui lui est maintenant confié.

Nous ne voudrions pas terminer ce bref récit sans dire toute notre admiration pour le clergé, tant séculier que régulier, et pour les frères convers Oblats que nous avons eu le bonheur de rencontrer à l'occasion de ces fêtes. Ils constituent un groupe d'apôtres dont Mgr Guy peut être fier et sur lequel il peut compter dans le grand travail d'évangélisation qu'il va maintenant poursuivre avec toute l'énergie et le zèle qui lui sont connus.

Le Baume Persan — il n'y a rien de semblable pour créer et conserver un beau teint rafraichissant, caressant — il adoucit et dissipe toute irritation ou gerçure causée par les intempéries. Délicieusement parfumé, il ajoute un charme exquis à l'apparence la plus parfaite. La délicate femme choisit sans hésitation le Baume Persan. Cette lotion douce comme du velours, donne au teint une nuance feuille de rose. On le recommande aussi pour adoucir et blanchir les mains. Vraiment c'est un article de toilette incomparable pour toute femme.

Un fameux remède pour l'asthme — Un client quotidien du Dr Kellogg's Asthma Remedy dit que c'est le seul remède qui ait pu lui procurer un peu de soulagement. Des années de souffrances peuvent être prévenues si on emploie de ce merveilleux remède. Son usage est simple, il est bon marché et il est en vente partout.

HERNIE
N'EST PAS
DECHIRURE

Pas de rupture à guérir

La hernie n'est pas une déchirure mais purement une faiblesse musculaire dans la paroi abdominale. Les bandages ne font que comprimer les muscles affectés sans les fortifier — au contraire, la pression du coussinet du bandage ordinaire augmente bien souvent cette faiblesse en tendant à arrêter la circulation du sang. Les PLAPAO-PADS ADHESIFS de STUART sont entièrement différents — étant applicateurs mécano-chimiques — faits expressément auto-adhésifs pour maintenir le tonique des muscles appelé "PLAPAO" continuellement appliqué sur les parties affectées et pour réduire au minimum tout danger de glissement et de friction douloureuse. Le tissu adhésif est doux comme du velours et se fixe au corps sans courroies ni boucles ni ressorts. Ils sont faciles à appliquer — commodes — peu coûteux. Détenteurs Médaille d'Or, Rome, Grand Prix, Paris Mention Honorable, Exposition du Panama-Pacifique, San Francisco, etc. — Depuis bientôt un quart de siècle des masses de témoignages légalisés nous parvenant de bien des pays en attestent le succès — obtenu sans interruption de travail. L'absorption épidermique de Plapao utilisant la thérapie mécano-chimique tend vers un procédé de guérison naturel après quoi plus n'est besoin de porter un bandage.

Cessez de gaspiller votre temps et votre argent pour des appareils démodés. Apprenez à fermer l'ouverture herniaire selon l'intention de la nature afin que la hernie ne puisse pas descendre. N'envoyez pas d'argent — simplement le coupon d'Essai ci-dessous. Pour votre propre bien, écrivez aujourd'hui — demain, ce sera peut-être trop tard.

COUPON D'ESSAI GRATIS
PLAPAO LABORATORIES, Inc.,
2347 Stuart Bldg., St-Louis, Mo., U.S.A.

Envoyez-moi un Essai Gratis de 10 jours du facteur curatif Plapao et le livre illustré sur la hernie. Pas de déboursé pour cela, ni maintenant ni plus tard.

Nom ____________

Adresse ____________

ZAM-BUK
Adoucit et guérit rapidement
Brûlures, écorchures

Société d'Administration et de Fiducie
(Administration & Trust Company)
460, rue Main, Winnipeg
Exécutrice testamentaire et fiduciaire
Argent à prêter sur hypothèque
Achat et vente d'obligations — Perception de loyer
ASSURANCE
Feu, grêle, accident, automobile, etc.
Bureau central: Montréal
Directeur local: J.-A. FERLAND — Téléphone 23 463



CALGARY BEER
"La Bière qui a une renommée"
L'eau pure, limpide des sommets éternellement blancs des Rocheuses ajoute une saveur aussitôt appréciée à cette bière Calgary, renommée depuis 37 ans.
Vous remarquerez la différence et n'oublierez pas le nom—
CALGARY BEER
903

Téléphone 89 987
LA CIE PARENT LIMITEE
COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX — WINNIPEG, MAN.

LEON-P. MORISSET Téléphone 83 072 — Téléphone 83 753 — A.-J. GAILLARD Téléphone 86 372
THE FOSTER GRAIN CO. LIMITED — COURTIERS EN GRAINS
665, AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE
Nous sollicitons votre clientèle et nous pouvons vous assurer, pour vos commandes, un service prompt et attentif sur les marchés de Winnipeg et des Etats-Unis
Membre du Winnipeg Grain Exchange — Reliée par fil direct à la maison Lamson Bros. & Co., Chicago

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85¾	$4.86⅔
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.02	13.9
Franc suisse	19.46	19.3
Lire italienne	5.25	5.26
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	26.80	26.8
Couronne danoise	26.89	26.8
Mark allemand	23.98	23.8
Cour. hollandaise	40.40	40.2

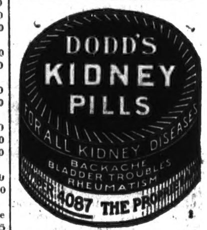
LE MARCHE

10 JUIN 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$9.50—$10.50
Moyens	$8.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$9.50—$10.50
Moyens	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.50—$8.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$8.75—$9.50
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Moyens	$8.00—$9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.00
Pour conserve	$3.00—$4.50
Taureaux—	
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Laitières	$60.00—$95.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.00
Ordinares et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.50—$11.75
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$10.50—$10.75
Très pesants	$9.00—$9.25
Légers et maigres	$11.75—$12.50
Truies No 1	$9.00—$9.25
Truies No 2	$8.00—$8.25
Inférieurs	$7.00—$8.00
Verrats	$5.00—$6.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$12.00—$13.00
Bons, pesants	$9.00—$9.50
Ordinaires	$6.00—$8.00
Béliers	$6.00—$8.00
Moutons—	
Bons, pesants	$6.00
Bons, poids moyen	$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .27
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral).	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.05
2 sacs de 49 livres	$4.10
4 sacs de 24 livres	$4.15
Alimentation—	
Son, La tonne	$28.00
Gru, La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00—$20.00
Mil. No 2	$17.00—$19.00



Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ou à la Dodds Medicine Co. Ltd. Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 9 juin 1930

Grains	Mardi 3 juin	Merc. 4 juin	Jeudi 5 juin	Vend. 6 juin	Samedi 7 juin	Lundi 9 juin
Blé No 1 Nord	Congé	1.10	1.11¼	1.12¼	1.11⅜	1.13¼
2 Nord	"	1.07⅜	1.08⅜	1.09¼	1.08⅞	1.10½
3 Nord	"	1.05⅞	1.06⅞	1.07½	1.06⅜	1.08
Avoine 2 CW	"	.51	.51¾	.52¾	.51⅞	.52½
3 CW	"	.47⅜	.48¾	.49⅜	.48⅞	.49½
Orge 3 CW	"	.44¼	.44¼	.44¼	.43	.43⅜
4 CW	"	.39⅜	.39½	.39¾	.38¼	.38¼
Lin 1 NW	"	2.14	2.17½	2.19	2.15¼	2.19¼
2 CW	"	2.10	2.13½	2.15	2.11¼	2.15¼
Seigle 2 CW	"	.62½	.63⅛	.63⅜	.62⅛	.62⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	"	1.10⅜	1.11⅝	1.12½	1.11¼	1.13⅜
Avoine 2 CW	"	.50½	.51⅞	.52⅜	.51¼	.52⅜
Orge 3 CW	"	.44⅜	.44¼	.44⅜	.43¼	.43⅜
Lin 1 NW	"	2.14½	2.18	2.19½	2.15⅜	2.19⅜
Seigle 2 CW	"	.62⅞	.63½	.63⅝	.62⅞	.63¼
Options						
Blé Juillet	"	1.11⅜	1.12⅞	1.13½	1.12⅞	1.14⅛
Octobre	"	1.14⅜	1.15⅜	1.16⅝	1.16	1.17⅜
Décembre	"	1.15⅞	1.17¾	1.18¼	1.17½	1.19⅜
Avoine Juillet	"	.51½	.52⅞	.53⅜	.52⅞	.53½
Octobre	"	.48⅜	.49¼	.49¾	.49¼	.51
Décembre	"	.47⅜	.47¾	.48¼	.47⅜	.48⅜
Orge Juillet	"	.45¾	.45½	.45¾	.44⅛	.44½
Octobre	"	.49¼	.49¼	.49¼	.48	.48⅜
Décembre	"	.51¼	.51½	.51⅝	.50½	.50⅞
Lin Juillet	"	2.16	2.19½	2.21	2.17¼	2.21
Octobre	"	1.93¾	1.97	1.98½	1.96	2.00
Seigle Juillet	"	.63⅞	.64¼	.64½	.63¾	.63⅞
Octobre	"	.67⅜	.68¼	.68½	.67¼	.67⅞
Décembre	"				.70¼	.70¼

Téléphone 23 297
EUG.-J. DUFRESNE
Représentant
LA CIE NORTH WEST COMMISSION LIMITEE
GRAINS ET OPTIONS
103-109, GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG, MAN.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche prochain aura lieu à la cathédrale la première communion des enfants de la paroisse. Les communiants feront leur retraite préparatoire cette semaine. La retraite leur sera prêchée par le R. P. Lapiante, S.SS.R., de Sainte-Anne-des-Chênes.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a commencé la visite des paroisses et la tournée de confirmation. Le jour de l'Ascension, Sa Grandeur a confirmé à Sainte-Anne-des-Chênes. Le premier dimanche de juin, Monseigneur a confirmé à Saint-Léon. Dimanche dernier, Monseigneur s'est rendu à Sioux Lookout.

Noces de diamant de la Rév. Soeur Désautels

Le 7 juin, à la Maison provinciale des Soeurs Grises de Saint-Boniface, la Rév. Soeur Désautels a célébré ses noces de diamant de profession religieuse. Il y avait soixante ans ce jour-là qu'elle avait prononcé ses voeux de religion entre les mains de Mgr Taché.

Elle a passé ces soixante années entièrement ou presque à Saint-Boniface. Elle est particulièrement connue des membres du clergé pour plusieurs générations duquel elle a confectionné des soutanes. Parvenue à sa quatre-vingt-deuxième année, elle n'a cessé de manier les ciseaux et l'aiguille que ces dernières semaines, où la maladie l'a confinée à l'infirmerie. Dans la joie de son coeur, elle a trouvé la force, pendant la célébration de la messe jubilaire, de chanter elle-même du regard de la chapelle un cantique d'action de grâces au Seigneur.

Nos félicitations et nos voeux à la digne religieuse.

Retraite fermée le 17 juillet

Le jeudi 17 juillet, à 7 h. du soir, commenceront les exercices de notre retraite fermée au Couvent de Saint-Norbert. J'adresse une invitation amicale à toutes mes jeunes amies de venir se reposer trois jours auprès du bon Maître. C'est une petite vacance bien agréable à laquelle l'âme bénéficie largement, et la bourse s'en ressent à peine.

Il est important de retenir sa place au cénacle de Saint-Norbert.

UNE RETRAITANTE de 1929.

Cercle Langevin

Les membres et les amis du Cercle s'étaient donné rendez-vous, samedi soir, chez M. de la Lande. Au cours de cette soirée, qui a été pleine de bonne humeur et de gaieté, M. W. Lévêque a offert, au nom des membres du Cercle, à leur président, une superbe valise et lui a souhaité un bon voyage.

M. le professeur M.-E.-J. Richard, le dévoué secrétaire de l'Alliance Française, qui était présent, a remercié M. de la Lande de ce qu'il avait fait pour l'Alliance et dit qu'il se réjouit d'avance en pensant aux nouveautés que ce voyage en France du président du Cercle Langevin allait valoir à la saison théâtrale de l'année prochaine.

Cercle Ouvrier Saint Joseph

25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Ulric Lambert

Vendredi dernier, 6 juin, M. et Mme Ulric Lambert fêtaient leurs noces d'argent. Les membres du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, ne voulant pas perdre l'occasion de montrer leur estime et leur admiration à leur dévoué président, lui ont fait une petite soirée intime. Elle débuta chez M. et Mme U. Lambert, où l'exécutif du Cercle, accompagné de Mgr W.-L. Jubinville, M. le maire Walsh, notre chapelain M. l'abbé Boulet et M. l'abbé E. Lévêque, se rendit, afin d'offrir au jubilaire les voeux du Cercle, au moyen d'une courte adresse présentée par M. le secrétaire. Un joli bouquet de fleurs fut aussi présenté à Mme Lambert.

De là M. U. Lambert fut conduit à la salle de la Pharmacie Préfontaine, où une autre surprise l'attendait. Plus de 150 membres du Cercle se trouvaient là pour l'acclamer.

Après lecture d'une adresse par M. F. Jodoin, président de la soirée, notre chapelain, M. l'abbé Boulet, fit l'éloge de M. Lambert, si dévoué pour tout ce qui concerne le bien-être de l'ouvrier, et qui fut, à vrai dire, le fondateur du Cercle Ouvrier Saint-Joseph à la Journée Sociale de 1929.

Mgr W.-L. Jubinville, en qualité d'ami de la famille, félicite M. Lambert. Il nous donne M. et Mme Lambert comme modèles d'excellent paroissiens et citoyens, et exprime le voeu que Dieu nous les réserve à Saint-Boniface pendant de nombreuses années encore. Au nom des membres du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, il présente à M. Lambert un petit souvenir, une corbeille à fleurs en argent gravée pour l'occasion et contenant une bourse de $50.

M. Ulric Lambert remercie alors en son nom et au nom de son épouse, les membres du Cercle qui lui ont causé une si grande surprise.

M. le maire Walsh adresse quelques mots et la soirée se termine par un joyeux programme de chansons.

Ont prêté leur concours à ce programme improvisé: MM. P. Dupas, F. Jodoin, F. Sicotte, Dr Laurendeau, W. Lévêque, A. Toupin, J.-A. Desjardins, O. Lacerte, Alf. Rocan, L.-P. Gagnon, E. Ritchot, O. Faille, M. Lacroix, D. Bélanger, M. Toupin, J.-A. Savoie et C. Fournier.

LE SECRETAIRE.

P. S. — N'oublions pas l'assemblée mensuelle du mardi 17 juin. Une soirée plus intéressante que d'ordinaire vous attend. Donc à l'école Provencher le mardi 17.

Tableau d'honneur au Jardin de l'Enfance Langevin

Mois de mai

5ème année — (a) Aimé Lebleu, Mark Reardon; (b) Germain Pichon.

4ème année — (a) Louis Bédard, Léo Rémillard; (b) Roland Paul, Georges Monnier.

3ème année — (a) Armand Picard, Louis Hébert; (b) Jean Pelletier, Claude Sumner, Guy Bissonnette, Paul Leclaire.

2eme année — (a) Maurice Sabourin, Robert Decorby; (b) Paul Roy, Maurice Gydé, Jean Bénard, Robert Papineau.

1ère année — (a) Edouard Suarez, Laurier Décelles, Georges Lis; (b) Joseph André, Gérard Bénard, Maurice Hébert, Raymond Jeanson, Alfred Ferrier, Maurice Prendergast, Georges Pelletier.

Préparatoire — (a) Jacques Senez, Bernard Gagnon, Pierre Raymond; (b) Laurent Desjardins, Albert Rodrigue, Bernard Laberge.

Mariage

Le 5 juin — Georges Gauthier, fils de Lucien Gauthier et de Virginie Rancourt, de Transcona, et Irène Remillard, fille de Siméon Remillard et de Rose-Délima Bérard.

Baptêmes

Le 8 juin — Marie-Thérèse-Henriette, née le 5, enfant d'Elphège Faucher et de Blanche Trudel. Parrain et marraine: Henri Trudel et son épouse, née Henriette Morin.

Le 8 juin — Joseph-Alfred-Siméon, né le 28 mai, enfant d'Hermas Rousseau et de Rena-Francis Smith. Parrain et marraine: Siméon Tremblay et son épouse, née Antoinette Prendergast.

Sépultures

Le 3 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de l'enfant d'Adélard Larocque et d'Anna Cyr, décédé le 2 juin, âgé d'un jour.

Le 4 juin — Le corps de Mary Anderson, épouse de Philippe Wong, de Winnipeg, décédée le 2 juin à l'âge de 23 ans.

Le 28 mai — Le corps de Joseph-Edouard Giroux, époux de feu Mary Fitzgerald, décédé le 26 mai, à l'âge de 47 ans.

PETITES NOTES

MM. Jean Préfontaine et Norbert Parent sont partis en auto pour des vacances d'un mois en Californie.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que M. René Mager, de Québec, vient d'être nommé gérant du département des collections pour le district de Québec à la compagnie Bell Telephone. Toutes nos félicitations.

• • •

Le service de Mme Mélina Malo, épouse de feu Modeste Sabourin, de Sainte-Anne, et mère de M. Modeste Sabourin, de la rue Despins, décédée le samedi 7, à l'âge de 84 ans, a eu lieu à la cathédrale lundi, à 10 h., et l'enterrement eut lieu le même jour à Sainte-Anne-des-Chênes, sous la direction de l'entrepreneur J.-A. Desjardins.

LA VIE AU COLLÈGE

Samedi soir dernier, il y avait grande joute au terrain du vieux collège. Nos externes voulaient prendre leur revanche contre les pensionnaires. Soirée idéale pour pareille rencontre. Partie intéressante au possible, car, à la fin de la neuvième manche, les externes n'avaient que deux points ce marge et finissaient avec un résultat de 7-5. Faut dire pour excuser nos pensionnaires que ce soir-là leur "Babe Ruth" ne frappait que d'un bras, tandis que les externes pouvaient encore compter sur Gérard qui frappa comme jamais...

• • •

Les examens s'égrènent un à un. Selon la coutume antique et solennelle, les élèves se servent des industries connues pour compter les jours, voire les heures, qui restent. Les professeurs font mentalement le même calcul...

M. BOURASSA ET LA POLITIQUE

La question du tarif est, en somme, secondaire — L'Ouest et les minorités catholiques

Montréal. — Les électeurs du comté de Labelle ont offert à M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", la candidature dans ce comté pour les prochaines élections fédérales. L'assemblée a eu lieu devant l'hôtel de ville de Saint-André-Avellin, sous la présidence de M. Eugène Séguin, maire de l'endroit. Un millier de personnes y assistaient.

M. Bourassa a demandé quelques jours pour réfléchir et consulter ses amis dans tout le comté. Il fera connaitre sa décision par les journaux dans un délai assez rapproché.

L'assemblée devait avoir lieu dans la salle publique, mais l'affluence était si considérable que les organisateurs ont décidé de tenir la réunion en plein air.

M. Bourassa a exposé son attitude envers les deux partis politiques fédéraux. La lutte va s'engager sans doute autour des problèmes tarifaires et l'on devra entendre les mêmes rengaines sur la protection chère au coeur de tout partisan de M. Bennett. M. Bourassa approuve le relèvement général tarifaire contre les produits américains, relèvement qui fait droit aux réclamations venues de toutes les parties du pays; mais il n'en peut dire autant pour les privilèges extraordinaires accordés à l'Angleterre sous le régime de préférence; car il a toujours été opposé à l'impérialisme, soit politique ou économique.

Le tarif n'est pas tout

Toutefois ce serait s'illusionner beaucoup que de voir dans une modification de tarif le gage de la prospérité du pays. Ce n'est pas par une augmentation ou une diminution de droits que l'on réussira à guérir en un an les maux causés par quatre années de guerre avec les extravagances qui furent commises alors. Il ne faut pas oublier que les malaises dont souffre le pays sont une conséquence de notre folle participation à la guerre. L'électeur doit s'assurer avant tout si la politique que lui offrent les partis comporte les garanties suffisantes pour éviter la répétition des mêmes erreurs. La question du tarif devient alors secondaire malgré son importance.

Or, le parti libéral dirigé par MM. King et Lapointe est celui qui nous offre la meilleure garantie d'une politique véritablement canadienne à l'heure présente. M. Bourassa n'hésite pas à appuyer la politique du parti libéral contre celle de l'opposition conservatrice.

Les écoles juives

Le directeur du "Devoir" a aussi exposé son attitude sur la question des écoles juives. Lorsque la province de Québec a accordé aux parents juifs le droit à l'éducation de leurs enfants, elle n'a fait que continuer sa politique traditionnelle de liberté qui lui permet de réclamer pour les minorités catholiques dans les autres provinces les droits qu'elle accorde aux minorités de Québec.

Lorsque j'ai été élu en 1926, dit M. Bourassa, j'ai dit alors que je ne serais pas l'instrument d'un parti mais que je resterais indépendant. J'ai dit aussi que de façon générale, je donnerais mon appui au gouvernement King, parce qu'il me paraissait être le meilleur ou, si l'on veut, le moins mauvais des deux partis. Et je ne le regrette pas. Non que j'approuve tout ce qui s'est fait par le gouvernement et chacun des ministres, car j'ai dit en temps et lieu ce qu'il fallait dire.

La question scolaire

M. Bourassa fait un bref historique de la question des écoles minoritaires en Ontario, au Nouveau-Brunswick et au Manitoba. Il rappelle qu'en 1905, lorsque furent créées les provinces d'Alberta et de Saskatchewan, le gouvernement fédéral présenta une loi pour sauvegarder les droits minoritaires dans les provinces. M. Sifton, ministre, ayant démissionné, le gouvernement prit peur et amenda la loi en supprimant les neuf-dixièmes des droits. L'heure du vote venu, on fit état d'une lettre venue des autorités civiles et religieuses se déclarant satisfaites du projet de règlement final.

Je les ai averties, dit M. Bourassa, que "le temps viendra où la loi vous sera appliquée rigoureusement". Or, c'est ce qui est arrivé. Les actes du gouvernement Anderson, pour enlever le crucifix des écoles et obliger les religieuses à prendre l'habit séculier, ne sont que l'application de la loi de 1905. Moins les libéraux parleront de cette affaire et mieux ce sera pour eux; et les conservateurs aussi. Car en 1905, les libéraux disaient: gardons une bribe des droits, soit une demi-heure d'enseignement du catéchisme par jour". Et les conservateurs ne voulaient, eux, rien garder du tout.

Paroles de paix

Le nouvel archevêque de Régina, Sa Grandeur Monseigneur McGuigan, a publié, à l'occasion de la prise de possession de son siège, une lettre pastorale, empreinte d'une grande charité.

"Nous venons à vous, écrit Sa Grandeur, rempli de sollicitude et d'affection, avec le seul désir de vous servir et de travailler à l'extension du règne de Dieu dans les âmes, afin de promouvoir en tout et partout, sa plus grande gloire. Notre unique ambition est d'être pour tous également un véritable pasteur des âmes... La devise de Notre Saint-Père le Pape Pie XI, de qui nous tenons notre charge pastorale, est: "La paix du Christ dans le règne du Christ". Nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'essayer d'accomplir dans cet archidiocèse, la tâche que le Vicaire de Jésus-Christ s'est imposée pour l'Eglise universelle. C'est dans cette vue que nous avons choisi pour devise épiscopale: "Ambulate in dilectione", "Marchez dans l'amour" (Eph. V, 2).

Puis, après avoir dit que cette paix du Christ ne peut exister que par l'amour, il continue: "C'est pourquoi, dans cette première lettre pastorale, nous nous proposons de vous parler brièvement et simplement du véritable amour de Dieu et du prochain. Si cet amour, tel que le demande la loi chrétienne, est pratiqué, "la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment (Philip. IV, 7) sera assurée."

Pour tous les catholiques de l'archidiocèse de Régina, voilà des paroles de paix bonnes à entendre.

Une utile précaution

Le jeune Calino, entré depuis peu au collège, s'est mis à bourrer de coton une de ses oreilles.

Comme un de ses condisciples lui demandait le pourquoi de son action:

— Parbleu! répond-t-il, c'est afin que ce qui m'entre par une oreille ne puisse pas sortir par l'autre.

J.-J. PREFONTAINE, Président — G.-R. SENEZ, Sec.-trés.

Pharmacie Préfontaine & Cie Ltée

184 AVE PROVENCHER — ST-BONIFACE MAN. — TELEPHONE 203-863

En face de la Banque Canadienne Nationale

Un Soda ou un Sandwich

10 sous

Gens de la campagne, venez vous rafraichir ou refaire vos forces avant d'entreprendre le voyage de retour.



et vous tous qui souffrez de maladies du foie, des reins, de l'estomac et des intestins, employez en toute confiance la

POTION ANTILAITEUSE du Dr SIROIS

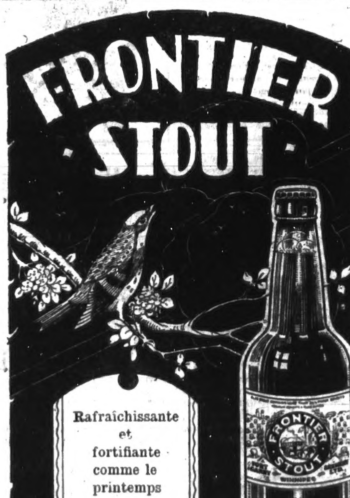
le grand nettoyeur et purificateur du sang. Prescrit pendant 35 ans par le Dr Sirois de Ste-Anne de la Pocatière et employé avec succès par des milliers de malades. C'est le remède que vous devriez essayer aujourd'hui même.

Un paquet de $2.00 dure de 3 à 5 mois.

En vente par tous les pharmaciens et marchands généraux.

Expédié franco par Dr N. ALPHONSE SIROIS Enr'g. ST-ANNE DE LA POCATIERE, QUE.

SE PREND COMME LE THE



FORT GARRY BREWERY LTD.
721 FURBY ST. WINNIPEG
PHONE 24 841



Les meilleures occasions de Winnipeg en fait de

CHAUSSURES

$25,000 de Marchandises

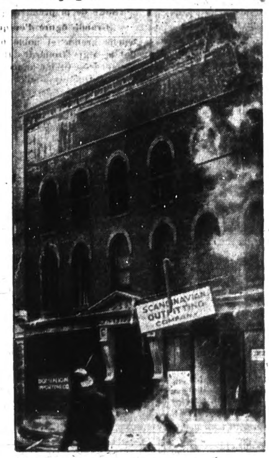
sauvées d'un récent incendie

Comprenant toutes les marchandises sauvées de la "Dominion Importing Co.", marchands en gros et d'autres compagnies. Souliers de dames, d'hommes et d'enfants. Vêtements et articles pour hommes. Destinés à être vendus directement au public à moins d'un tiers ou à moitié du prix du gros.

La vente est actuellement en marche

L'unique chance de toute une vie d'acheter des chaussures pour toute la famille avec une grosse épargne

Une compagnie d'assurance a remboursé la perte — Leur perte est votre gain



OXFORDS POUR HOMMES — 300 paires d'Oxfords et de souliers pour hommes; noirs et bruns. Rég. jusqu'à $5.50. Prix de vente d'incendie, la paire **$2.95**

PANTOUFLES DE DAMES — 400 paires de souliers de dames, Oxfords et pantoufles, en chevreau vici, cuir verni et satin. Rég. jusqu'à $6.00. Prix de vente d'incendie, la paire **$2.95**

SOULIERS DE JEUNES FILLES — 350 paires de souliers de jeunes filles, Oxfords et pantoufles, en cuir verni et chevreau fin. Rég. jusqu'à $4. Pointures 11 à 2. Prix de vente d'incendie, la paire **$1.95**

SOULIERS D'ENFANTS — 450 paires de souliers d'enfants, Oxfords et pantoufles à courroie, en cuir verni et chevreau. Rég. jusqu'à $1.75. Prix de vente d'incendie, la paire **.98**

SOULIERS DE TRAVAIL POUR HOMMES — 400 paires avec bouts renforcés, semelles Panco, cuir solide. Pointures 6 à 11. Rég. $3.50. Prix de vente d'incendie, la paire **$1.95**

PANTOUFLES DE DAMES — 250 paires, semelles coussin, talons en caoutchouc. Pantoufles d'intérieur très confortables. Pointures 2 à 8. Rég. $2.25. Prix de vente d'incendie, la paire **$1.29**

SOULIERS ET OXFORDS POUR GARCONS — 200 paires en beau cuir de veau. Pointures 1 à 5. Rég. jusqu'à $4.50. Prix de vente d'incendie, la paire **$2.45**

PANTOUFLES EN CUIR VERNI POUR ENFANTS — 300 paires, semelles de cuir, talons en caoutchouc. Pointures 8 à 10½. Rég. jusqu'à $2.50. Prix de vente d'incendie, la paire **$1.19**

Note!

Nous avons pris des mains des ajusteurs d'assurance pour le feu les stocks complets sauvés des compagnies suivantes: Dominion Importing Co., marchands en gros de souliers et de vêtements d'hommes. Scandinavian Outfitting Co., et plusieurs autres stocks de gros endommagés par l'eau seulement.

Avis Spécial

Grâce à l'action efficace et rapide du corps de pompiers, des milliers de dollars de marchandises ne furent pas touchées.

Agents d'assurance de sauvetage pour tout le continent

SALOPETTES D'HOMMES — Cotonnade bleue, rayée. Très forte. Rég. $2.00. Prix de vente d'incendie **1.00**

Centaines d'autres occasions exposées en magasin, trop nombreuses pour les mentionner ici

Venez et préparez-vous à économiser en achetant

La vente est dirigée par

Continental Salvage Corp. Limited

480 rue Main Près de chez Ashdown

Magasin ouvert jusqu'à 10 h. le samedi soir

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Un beau succès

Mlle Bibiane Lacerte, élève du grade X, vient de se voir décerner le second prix (une série de livres d'une valeur de $10) dans le concours annuel d'Histoire du Canada, organisé par les "Imperial Order Daughters of the Empire". Si l'on se rappelle que ce travail de rédaction devait se faire en anglais et comprendre au moins 3,000 mots; bien plus, si l'on se rappelle que plus de 50 élèves ont prit part à ce concours, il faut avouer que c'est un beau succès qui mérite des félicitations et qui fait honneur au Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes. Donc, félicitations à Mlle B. Lacerte.

Le R. P. Mercier dans le deuil

Samedi matin, un télégramme apportait au R. P. Mercier la triste nouvelle de la mort de sa mère. En conséquence, le Rév. Père s'est immédiatement mis en route pour Saint-Michel de Bellechasse, Qué., pour y chanter le service le mardi 10 juin. Les prières et les sympathies de sa communauté et de sa paroisse l'accompagnent durant son voyage.

SAINT-LEON

La visite pastorale du chef vénéré de l'archidiocèse de Saint-Boniface eut lieu chez nous les 31 mai et 1er juin. L'harmonieuse envolée de nos trois cloches annonçait à trois heures l'arrivée de notre vénéré archevêque; quelques instants après eut lieu l'examen de catéchisme des 75 enfants de la paroisse. Les petits répondirent au zèle de leurs pasteurs dévoués et firent réellement honneur à leur tâche; aussi méritèrent-ils les éloges de Sa Grandeur qui exprima encore sa satisfaction, le lendemain, aux bons paroissiens.

Le cérémonial de la visite pastorale commença vers les 7 h. du soir, et Monseigneur adressa une touchante allocution à la paroisse, au cimetière sur "le culte des morts et les leçons qui surgissent du dogme de la Communion des Saints".

Dimanche, la paroisse presque entière communia à la messe de Monseigneur. A dix heures eut lieu la grand'messe avec sermon donné par le vénéré pontife en français et en anglais.

Sa Grandeur conféra le sacrement de la confirmation à 46 enfants. Puis une adresse fut présentée à l'auguste prélat, par une petite fille, Marie-Anna Labossière, qui la lut avec coeur. Monseigneur répondit avec son inépuisable bonté. Sa Grandeur, par une délicatesse qui nous toucha beaucoup, évoqua les souvenirs d'il y a 35 ans; il aime à dire qu'il fut notre curé par intérim. Son coeur aime à revenir parmi nous; et par un retour bien sincère de piété filiale, les anciens se souviennent de ce temps et rappellent à leur tour mille souvenirs du zèle du jeune apôtre d'alors si dévoué aux âmes. Après avoir béni la paroisse et imploré sur les familles les bénédictions temporelles et spirituelles, Monseigneur nous donna des conseils paternels toujours bien accueillis et appréciés par ses fidèles enfants.

Le dîner fut servi au couvent. MM. les syndics de la paroisse et le parrain des confirmants, M. Georges Labossière, furent les représentants des paroissiens à l'intime banquet.

A 3 h., vêpres et bénédiction solennelle du Saint-Sacrement avec clôture de cette journée de grâces.

A 6 h., Sa Grandeur quittait Saint-Léon avec M. l'abbé Boulet, son secrétaire, ainsi que notre révérend et heureux Père curé pour se rendre à Saint-Boniface et de là aux célébrations jubilaires de M. l'abbé Sabourin.

A l'occasion de cette visite pastorale, plusieurs messieurs prêtres vinrent honorer la paroisse par leur présence et entourer Sa Grandeur.

Puisse cette fête laisser dans les âmes la bonne semence de la divine parole et faire croître une moisson abondante de vertus chrétiennes!

LA BROQUERIE

Pique-nique

Notre pique-nique annuel de la paroisse aura lieu cette année le 21 juin. Messe solennelle le matin à 9 h., dîner au terrain, ainsi que des joutes de balle au camp, courses et autres divertissements.

Bienvenue à tous.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le jour de l'Ascension eut lieu, sur le terrain de l'école de Sainte-Rose, le pique-nique annuel des enfants des arrondissements scolaires de Sainte-Rose, St. Patrick, De Lamennais et Verdun. La messe fut célébrée par M. le curé Théoret; la partie musicale fut exécutée par le choeur des demoiselles de l'Académie et de l'école du village. Les enfants des diverses écoles se rendirent, bannières en tête de leurs divisions respectives, processionnellement en chantant d'abord le cantique "Donnez-nous un beau jour", puis les chansons du terroir canadien jusqu'à l'endroit où chacun devait faire valoir ses talents sportifs. Une température des plus superbes contribua à faire de cette quatrième réunion annuelle un événement dont les enfants garderont longtemps le souvenir. Les Rév. Soeurs des Missions, qui ont la direction de l'école et de l'Académie de Sainte-Rose, les institutrices des écoles Verdun, De Lamennais et St. Patrick, ainsi que MM. les commissaires des districts scolaires ci-dessus nommés, ont droit à nos plus vifs remerciements pour leur zèle et leur dévouement en organisant et menant à si bonne fin cete fête de la gent écolière. Voici les noms des heureux champions de la journée:

Courses ordinaires — Filles: 6, 7, 8 ans: Rita Fitzmaurice, Annette Lussier, Philomène Gadal; 9, 10, 11 ans: Priscilla Montsion, Elsa Lamontagne, Cécile Valcourt; 12, 13, 14 ans: Cécile Guyot, Marguerite Inglebeen, Cécile Meunier; 15 ans et plus: Irma Moriaux et Mabel Brady (ex aequo), Marie-Rose Archambault. Garçons: 6, 7, 8 ans: Paul Tardiff, Roméo Valcourt, Stanley Tucker; 9, 10, 11 ans: Gérard Lagassé, Laurent Garand, Alexandre Delorme; 12, 13, 14 ans: Guy Guillas, Basil Fitzmaurice, Dominique Renaud.

Courses aux patates — Filles, 6, 7, 8 ans: Philomène Gadel, Claire Gosselin, Odile Gamache; 9, 10, 11 ans: Thérèse Delveaux, Jeanne Lebas; 12, 13, 14 ans: Cécile Meunier, Gertie Tucker, Marguerite Inglebeen; 15 ans et plus: Antoinette d'Aoust, Cécile Bonin, Germaine Delorme. Garçons: 6, 7, 8 ans: Maurice Bissonnette, Gonzague Brunelle, Michel Inglebeen; 9, 10, 11 ans: Phillas Zaste, Emery Houde, Stanley Tucker; 12, 13, 14 ans: Austin Tucker, George Burns, Jean Guyot; 12, 13 14 ans (b): Léon Tardiff, Paul Bourgeois, Clarence Tucker.

Courses au sac — Garçons de tout âge: Honoré Tardiff, Hector Guyot, Alexandre Dupré. Filles, grade IV et au-dessus: Eugénie Montsion, Simonne Delveaux, Marguerite Inglebeen. Grade III et au-dessous: Philomène Gadal, Paul Tardiff, Stanley Tucker. Filles de la haute école: Cécile Meunier, Mary Tucker, Marie-Rose Archambault.

Course à la brouette: Honoré Tardiff et Léon Tardiff; Paul Bourgeois et Stanley Tucker.

Courses à trois jambes — Filles: 6, 7, 8 ans: Madeleine Pineau et Annette Lussier, Philomène Gadal et Irène Lahaie, Blandine Gosselin et Juliette Dufault; 9, 10, 11 ans: Thérèse Delveaux et Cécile Valcourt, Eugénie Montsion et Cécile Guyot, Jeanne Lebas et Yvonne Raffray; 12 ans et au-dessus: Mabel Brady et Irma Moriaux, Cécile Bonin et Victorine Moriaux, Marie-Rose Archambault et Antoinette Normand. Garçons: 6, 7, 8 ans: Florent Lecomte et Lucien Feuillâtre, Charles Molgat et Stanley Tucker, Joseph Montagne et Wilfrid Normand; 9, 10, 11 ans: Alexandre Dupré et Alfred Lagassé, Léon Tardiff et Guy Guillas, Eugène Abraham et Jean Guyot.

Course aux souliers: Alexandre Dupré, Albert Desjardins, Phillas Zaste.

Course au biscuit: Auguste Menec, Alexandre Delorme.

Course à reculons — Filles: grades IV à VII: Berthe Renaud, Thérèse Delveaux, Cécile Guyot; grade VIII et au-dessus: Henriette Delorme, Irma Moriaux, Marie-Rose Archambault. Garçons grades IV à VII: Alexandre Dupré, Dominique Renaud, Hector Montsion; grade VIII et au-dessus: Albert Desjardins, Douglas McKinnon; Charles Gosselin et Basil Fitzmaurice (ex aequo).

Course de relais — Garçons: Paul Saurette, Noël Delveaux, Eugène Abraham, Alfred Delorme. Filles (grandes): Henriette Delorme, Etta Fitzmaurice, Irma Moriaux, Mabel Brady; moyennes: Cecily Fitzmaurice, Mary Tucker, Dora Tucker, Germaine Delorme; moyennes: Cécile Guyot, Mollie Shuer, Thérèse Brunelle, Cécile Valcourt. Garçons, moyens: Raymond Normand, Honoré Tardiff, Alexandre Dupré, Laurent Houde.

Relais de balle — Grandes: Françoise Guyot, Rhoda Saurette, Henriette eDlorme, Dora Tucker, Etta Fitzmaurice, Mary Tucker, Marie Gamache, Adeline Fradette, Isabelle d'Avignon, Rebecca Shuer, Sylvia Hamelin, Germaine Delorme, Cecily Fitzmaurice; moyennes: Eugénie Montsion, Priscilla Montsion, Léonie Brunelle, Mollie Shuer, Ida Houde, Thérèse Abraham, Thérèse Brunelle, Elisabeth Inglebeen, Doralice Dupré, Flavie Desrochers.

Balle au camp

Grades III et IV (garçons) — Arbitre, Inspecteur Everell. Joueurs: George Burns, Raymond Burns, Charles Molgat, Bill O'Brien, Bert Cathcart, Georges Zaste, Stanley O'Brien, Edmond Bissonnette, Philippe Zaste. Capitaine, George Burns.

Grades VI, VII et VIII contre l'école St. Patrick — Arbitre, Ivor Thurston. Joueurs: Gérard Guyot, Etienne Guyot, Pierre Duhard, Noël Delveaux, Charles Gosselin, Louis Tucker, Hector Montsion, Louis-Aimé Gosselin, Laurent Houde. Capitaine, Charles-E. Gosselin.

Filles de la Haute Ecole contre l'Académie — Arbitre, M. le curé Théoret. Joueurs: Germaine Delorme, Françoise Guyot, Henriette Delorme, Cécile Guyot, Cecily Fitzmaurice, Etta Fitzmaurice, Sylvia Hamelin, Mary Tucker, Rebecca Shuer, Dora Tucker. Capitaine, Françoise Guyot.

Garçons de la Haute Ecole contre les garçons du village — Arbitre, M. le curé Théoret. Joueurs: Lawrence Dame, Ivor Thurston, Charlie McCartry, Etienne Guyot, Alex. Jeannotte, Alfred Ramsay, Ovila Lahaie, M. Gibson, Fred Marshall. Capitaine, Alfred Ramsay.

• • •

M. et Mme François Hémery nous sont revenus après une randonnée en automobile à travers le Manitoba, rendant visite à leurs parents et amis à Mariapolis, Somerset, Ashern, etc.

• • •

Les Archers de Saint-Sébastien nous ont quittés le samedi 31 mai pour participer à un tournoi qui eut lieu à Saint-Boniface et à Saint-Norbert. Comme l'an dernier la fortune les a favorisés et ils ont battu leurs plus proches adversaires par une marge de quatre points.

• • •

Mme Roy Bourque et son fils Georges sont en promenade pour quelques jours chez le Dr Gosselin.

• • •

M. René Delveaux, à l'emploi de la Banque Royale à Carberry, est en promenade chez sa mère.

• • •

Mlle Annette Houde est de retour d'une promenade d'une couple de mois chez ses parents à Russell.

• • •

M. Jos. Patry, avec sa famille, a passé une partie de ses vacances chez M. Gédéon Adam, avant de prendre possession de son nouveau poste en Saskatchewan.

• • •

Le vendredi 23 mai eut lieu à Dauphin, dans la salle de l'hôtel de ville, le premier concours musical annuel pour tous les élèves des arrondissements scolaires de la partie nord du Manitoba. L'école de Sainte-Rose qui, les années précédentes, avait fait bonne figure en remportant un trophée et des prix à un concours semblable à Brandon, ne manqua pas de s'inscrire au concours de Dauphin. Les enfants furent récompensés de leur bon travail et de leur généreux dévouement à la cause musicale en remportant le premier prix et le trophée pour les grades I et II, et le deuxième prix pour l'école supérieur. Mlle Antoinette Houde fit aussi très bonne figure dans son interprétation de "Who Is Sylvia".

N.-D. DE LOURDES

M. W.-R. Lewis désire annoncer au public que l'omnibus entre Winnipeg et Notre-Dame-de-Lourdes est maintenant en circulation, avec le même horaire, mais les billets simples sont réduits de 25 sous et les billets d'aller et retour de 50 sous. M. Lewis s'efforcera de donner au public le service courtois qu'il a toujours donné jusqu'ici.

HUITIÈME

Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du

Cercle Molière

dans un répertoire de

Comédie, Opera comique, intermèdes, etc.

Voici l'itinéraire de la tournée artistique de la "Liberté" à travers les centres français du Manitoba. Cet itinéraire pourra subir quelques modifications, mais les intéressés en seront prévenus à temps.

Jeudi 12 juin	Sainte-Anne-des-Chênes
Samedi 14 juin	McCreary
Dimanche 15 juin	Sainte-Rose-du-Lac
Lundi 16 juin	Sainte-Amélie
Mardi 17 juin	Laurier
Mercredi 18 juin	Saint-Lazare
Jeudi 19 juin	Grande Clairière
Vendredi 20 juin	Dunrea
Dimanche 22 juin	Bruxelles
Lundi 23 juin	Mariapolis
Mardi 24 juin	Somerset
Mercredi 25 juin	Saint-Léon
Samedi 11 octobre	Letellier
Dimanche 12 octobre	Saint-Jean-Baptiste
Mercredi 15 octobre	Saint-Norbert
Samedi 18 octobre	Sainte-Elisabeth
Dimanche 19 octobre	Sainte-Agathe
Mercredi 22 octobre	Saint-Charles
Samedi 25 octobre	Saint-Pierre
Dimanche 26 octobre	Notre-Dame-de-Lourdes

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de ______ en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 193__ et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ______________________

(Nom de la paroisse)

Nom ______________________

Adresse ______________________

Vous êtes cordialement invités à assister à une série de

Démonstrations Gratuites

dans les arts de science et d'économie domestiques

FAITES PAR UN MEMBRE DU DEPARTEMENT D'EDUCATION DE

Standard Brands Limited

MANUFACTURIERS DE

POUDRE A PATE MAGIQUE
THE ET CAFE CHASE & SANBORN
LEVURE FLEISCHMANN
pour la Santé

sous les auspices desquels ces démonstrations ont lieu

Au magasin suivant,

Du 16 au 21 juin:

JOYAL & FILS

SAINTE-AGATHE MANITOBA

SASKATCHEWAN

MONTMARTRE

"In memoriam"

Une terrible épreuve vient de frapper la famille Thomas Boily, de Montmartre, Sask. L'aîné de ses enfants, par la mort cruelle.

Il a eu une maladie courte, mais douloureuse. On le transporta en toute hâte à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, où il fut opéré et mourut peu de temps après, sans s'être réveillé. Il fut inhumé à Montmartre le 3 juin. Les parents et plusieurs amis vinrent lui témoigner une fois de plus leur affection et prier pour lui.

ONTARIO

RAINY RIVER

Visites

Les Rév. Soeurs Bélanger et Sainte-Flavie se sont arrêtées au presbytère, de retour de Montréal. Elles sont les deux soeurs de notre curé. Mme Cusson, de Saint-Boniface, et Mme Poirier, de Selkirk, sont aussi venues rencontrer leurs deux soeurs.

Mme Ernest Boissonnault et son garçon Fernand étaient en visite chez Mlle Clara Boissonnault et Mme Archie Smith.

Mme Eugène Bougeois et sa fille étaient en visite chez MM. Albert Bourgeois et Frank Miller.

Accidents

Le 24 mai, Lorraine Nadon, enfant de M. et Mme J.-B. Nadon, qui était à jouer, s'est cassé une jambe en tombant. Elle a été portée chez elle où les soins lui furent donnés par le Dr J.-K. McBane.

M. Charles Lambert a eu la malchance de tomber en bas du train et s'est cassé le bras gauche.

M. Martial Ducas, qui était sur un camion, s'est fait jeter en bas et a reçu des blessures à la tête et aux côtes.

Nous souhaitons prompte guérison à ces blessés.

• • •

Le dimanche 1er juin, nous avions parmi nous Mme Heenan et son garçon.

• • •

M. et Mme Pépin étaient en visite chez leur mère et au presbytère.

• • •

Le jour de l'Ascension le choeur de chant a chanté la messe en parties de Marzo.

Cartes intéressantes

Une publication d'un grand intérêt pour les conducteurs d'automobiles et pour le public en général est une carte en quatre feuilles pour les routes du Canada et du Nord des Etats-Unis, publiée par Rolph-Clark-Stone, Toronto, Ontario, pour l'Imperial Oil, Ltée.

Ces quatre cartes sont sur une échelle de 20 milles au pouce et comprennent tout le Canada d'un océan à l'autre. Elles couvrent aussi une partie du territoire des Etats-Unis jusqu'à Washington, D.C., du côté sud-est, et Salem, Ore., à l'ouest. Le territoire représenté dépasse deux millions de milles carrés.

Il y a deux classes de routes représentées et les grandes routes ressortent en grosses lignes rouges. Les milles et les numéros des routes sont visiblement indiqués également en rouge. La grosseur des caractères pour les noms des localités est proportionnée aux populations de ces villes, bourgades ou villages. Au verso de ces cartes l'on trouvera des plans des principales villes et des cartes soigneusement dressées des lieux d'amusement d'été au Canada.

On peut se procurer ces cartes sur demande à toutes les agences de l'Imperial Ltée au Canada.

Dimanche de la Sainte Trinité

(S. Matth., XXVIII, 12-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 juin — S. Jean de Facond, confesseur.

Vendredi 13 — Quatre-Temps. S. Antoine de Padoue, confesseur.

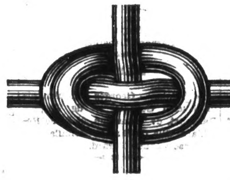
Samedi 14 — Quatre-Temps. S. Basile, évêque et docteur.

Dimanche 15 — 1er après la Pentecôte. La Très Sainte Trinité.

Lundi 16 — S. Jean-François Régis, confesseur.

Mardi 17 — S. Avit, abbé.

Mercredi 18 — S. Ephrem, diacre, confesseur et docteur.



Support solide "OJIBWAY"

Une Clôture Economique

Bâtie pour supporter les conditions de température les moins favorables, la clôture "OJIBWAY Stiff Stay" continuera à vous donner entière satisfaction longtemps après que la plupart des autres clôtures auront perdu leur utilité.

Le joint "Stiff Stay", illustré ci-dessus, maintient la clôture dans son état original: droite et ferme, quel que soit l'usage auquel elle peut être destinée. On n'emploie pour la clôture "Stiff Stay" que de la broche d'acier de toute première qualité, ZINC ISOLANT, et quand l'on emploie pour l'érection des pieux d'acier "Banner", on ne pourrait trouver une meilleure clôture, pour quelque usage que ce soit.

Absolument tous nos produits sont manufacturés dans notre propre établissement.

Pour des renseignements plus détaillés, voyez votre marchand ou écrivez-nous directement.

Canadian Steel Corporation Limited

Manufactures et bureau-chef: Ojibway, comté d'Essex, Ontario
Entrepôts: Hamilton et Winnipeg

Une Vente à l'Encan des Terrains du Gouvernement

sera tenue à 11 heures a.m. aux dates et aux endroits suivants au Manitoba

Endroit de vente	Date	Townships	Rangs	Prix min.	Prix maximum
Teulon	Samedi 28 juin 1930	15-16-17	1-2-3 E. & 1 W.	$75.00	$1,800.00
Narcisse	Samedi 28 juin 1930	18-19-20-21	1-2 E. 1-2 W.	25.00	700.00
Selkirk	Jeudi 26 juin 1930	13-14-15-16-17	3-4-5 E.	600.00	2,200.00
Fisher Branch	Lundi 30 juin 1930	21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28	1 E., 1, 2, 3 W.	25.00	200.00
Gypsumville	Samedi 21 juin 1930	31-32-33-34	9-10-11 W.	10.00	100.00
Grahamdale	Lundi 23 juin 1930	27, 28, 29, 30	6, 7, 8, 9 W.	25.00	400.00
Ashern	Mardi 24 juin 1930	23, 24, 25, 26	4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 W.	25.00	600.00
Eriksdale No 1	Mercredi 25 juin 1930	21, 22, 23	4, 5, 6, 7, 8 W.	50.00	1,500.00
Eriksdale No 2	Jeudi 26 juin 1930	21, 22, 23	3, 4, 5, 6, 7, 8 W.	25.00	800.00
Lundar	Vendredi 27 juin 1930	15, 16, 17, 18, 19, 20	2, 3, 4, 5, 6 W.	50.00	1,000.00
Ste-Rose	Mardi 24 juin 1930	22, 23, 24, 25	11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 W.	25.00	600.00
Rorketon	Lundi 23 juin 1930	25, 26, 27, 28, 29, 30, 31	11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, W.	25.00	500.00
Plumas	Mercredi 25 juin 1930	16, 17, 18, 19, 20	11, 12, 13, 14 W.	100.00	1,800.00
Alonsa	Vendredi 27 juin 1930	20, 21, 22	10, 11, 12, 13, 14 W.	30.00	500.00
Amaranth	Samedi 21 juin 1930	18, 19	9, 10, 11, 12 W.	50.00	500.00
Langruth	Jeudi 26 juin 1930	15, 16, 17	8, 9, 10 W.	25.00	1,500.00

Les termes de la vente sont très bas et attrayants. Quand le prix de vente est de $100.00 ou moins, il doit être payé comptant; de $101.00 à $300.00, comptant ou un minimum de $50.00, balance cinq paiements égaux. Si le prix est de $301.00 ou plus, 10% du prix comptant (pourvu que cette somme ne soit pas inférieure à $50.00), balance en 25 paiements égaux. L'acheteur est en droit de payer le tout ou quelque partie que ce soit à n'importe quel temps sans notification. Taux de l'intérêt, 5%.

L'on peut obtenir des détails plus complets sur ces ventes, les descriptons légales du terrain comprises, et le prix de chaque lot en s'adressant au Surintendant.

Par ordre,

THE SOLDIER SETTLEMENT BOARD OF CANADA

Par G.-C. Cumming, Surintendant du District

Téléphone 27 042 — 602, Commercial Bldg., Winnipeg

Adressez-vous au Département "AUCTION SALES"

M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ - No 12

— Mais peuvent-ils trouver une issue par là?

— Une issue?... Il y en a une... Mais, pour eux, ce serait la mort! dit don Miguel d'une voix un peu rauque. Ah! s'ils s'étaient enfuis seuls, je les laisserais bien, certain que leurs cadavres joncheraient, ce soir, ce sol qu'ils osent violer. Mais elle est là!... Nous n'avons pas de temps à perdre si nous voulons la sauver!

— Que craignez-vous donc? s'écria Jacques.

— Je vous expliquerai plus tard... Tu es d'avis, Ocalpo, que les fugitifs sont vraiment passés par ici?

— J'en suis certain, affirma l'Indien.

Il demeura quelques secondes silencieux, puis, levant vers don Miguel ses yeux sombres et graves:

— J'ajouterai même que c'est une main indienne qui a tout arrangé, car les traces étaient presque partout admirablement effacées.

— Donc, un des complices est au camp... celui, peut-être, qui a préparé toute l'affaire... Six personnes seulement, en dehors de moi, connaissent le secret de ce passage: don Estevan, vous, don Sanche, Joaquino, Diégo et Alonsa... Je ne vous ferai pas l'injure de douter un seul instant de vous... De Joaquino et de son frère, je suis sûr comme de moi-même... Alonsa c'est impossible aussi...

Il demeura un instant silencieux, le front contracté, les yeux fixés vaguement devant lui, sur la cascade écumante...

— A moins que... murmura-t-il.

Il se détourna et, sans mot dire, reprit le chemin du retour. Dans la salle aux piliers, il s'arrêta...

Don Estevan, vous allez immédiatement réunir dix hommes, des plus sûrs, et vous les amènerez ici... Don Sanche, vous ferez partie de l'expédition... Vous aussi, Jacques, si vous le voulez.

— Si je le veux... Oh! ma pauvre Inès!

— Nous allons tout tenter pour la sauver, dit la voix frémissante de don Miguel. Venez maintenant avec moi, Jacques. Je veux, s'il est possible, connaître le mot de cette affaire avant mon départ.

Jacques le suivit jusqu'à la tente. Don Miguel sonna Diégo et lui donna l'ordre de faire venir Alonsa.

La nourrice arriva aussitôt. Elle était pâle et défaite. L'enlèvement de la jeune Française confiée à ses soins l'avait affolée, et sans doute s'attendait-elle à recevoir de sévères reproches, car elle se jeta à genoux en joignant les mains et en balbutiant:

— Pardon! Oh! senor, je n'ai rien entendu!... Et je la soignais si bien, la pauvre petite senorita!

— Je n'en doute pas, Alonsa, et je ne te reproche rien... Relève-toi donc. C'est une simple question que j'ai à te faire. As-tu encore des crises de somnambulisme comme autrefois?

Elle le regarda d'un air stupéfait.

— Quelquefois, oui, senor... Je n'en ai pas eu depuis un an.

— Ta fille t'a vue dans cet état?

— Oui, senor.

— C'est bien, tu peux te retirer, Alonsa... Diégo, va me chercher Vicenta.

Quelques instants plus tard, la jeune Indienne apparut. Son visage était un peu crispé. Dès l'entrée, elle fit un salut profond à la manière indienne, et le répéta une fois en face de don Miguel, en baissant les yeux.

— Regarde-moi! dit impérativement le jeune chef.

Ses yeux se levèrent, puis s'abaissèrent aussitôt comme s'ils ne pouvaient supporter l'éclat des prunelles étincelantes de don Miguel.

— Pourquoi as-tu fait fuir mes prisonniers?

A cette question directe, tout le corps de l'Indienne frémit. Elle parut un instant prête à chanceler, son visage devint d'une étrange teinte de brique pâle. Sa voix un peu rauque balbutia:

— Je... je ne comprends pas, senor...

— Inutile de feindre! Je sais que c'est toi, je l'ai vu dans tes yeux.

A cette affirmation, l'Indienne n'essaya pas de répliquer. Tremblant de tous ses membres, elle se laissa glisser à genoux en courbant la tête presque jusqu'à terre.

— Réponds à ma question. Pourquoi as-tu fait fuir les prisonniers?

La voix étouffée de Vicenta murmura:

— Pour qu'ils emmènent la Française.

— Et pourquoi voulais-tu qu'ils l'emmènent?

— Parce que je la haïssais.

— Vraiment! Que t'avait-elle [illegible] fait?

Vicenta hésita un instant... Don Miguel répéta sa question avec impatience.

— Elle... elle était trop belle, bégaya l'Indienne. Trop bonne aussi... Tout le monde l'admirait ici... et le maître surtout...

Elle se tordait les mains, en prononçant ces mots d'une voix étranglée.

Une lueur d'irritation intense s'échappa du regard de don Miguel.

— Ah! c'était pour cela! Tu étais jalouse de sa beauté, de sa grâce, de sa bonté. Alors, tu n'as rien trouvé de mieux que de la livrer à ses ennemis, en leur découvrant ce secret qui ne t'appartenait pas, que tu as connu par hasard, en suivant ta mère au cours d'une de ses crises de somnambulisme qui la conduisit là. Le traître que je cherchais, c'est toi, qui fus nourrie du même lait que moi, et que j'avais bien voulu, pour ce motif, élever d'un rang au-dessus des servantes ordinaires.

— Pardon!... Pardon! balbutia Vicenta se traînant sur le sol.

— Une faute telle que celle-là ne se pardonne pas... Diégo!

Le Péruvien, qui se tenait à l'entrée de la tente, s'avança aussitôt.

— Appelle Smith et dis-lui de faire conduire cette femme dans la prison souterraine. Elle sera jugée à mon retour.

Puis, sans jeter un regard sur la forme humaine étendue sur le sol et agitée de soubresauts convulsifs, il sortit de la tente avec Jacques qui avait suivi cette scène avec stupéfaction.

— Comment avez-vous pu deviner que c'était elle? s'écria le jeune garçon.

— Je me suis rappelé que Joaquino me fit, il y a quelques jours, cette réflexion: "Je ne sais pas ce que Vicenta a contre la jolie senorita française, mais elle avait des yeux aujourd'hui en la regardant passer avec son frère!... C'était presque à faire peur!..." Cette particularité des crises de somnambulisme d'Alonsa m'est aussi revenue à l'esprit. D'ailleurs, dès l'entrée de Vicenta, j'ai été fixé.

— Et qu'allez-vous faire d'elle, s'il n'est pas indiscret de vous demander cela?

— Elle subira le supplice des traîtres, c'est-à-dire la pendaison, répondit froidement don Miguel.

Jacques s'arrêta brusquement.

— Oh!... votre soeur de lait!...

— Précisément, elle est pour ce motif bien plus coupable qu'une autre, et ne mérite aucune indulgence. D'ailleurs, nulle faute n'est plus sévèrement punie dans notre société que la trahison.

— Mais la pauvre Alonsa... si bonne, si dévouée!

Don Miguel ne répondit pas. Mais Jacques, qui tenait les yeux levés vers lui, vit se contracter un peu ses lèvres.

Les dix hommes commandés attendaient dans la salle aux piliers. Don Miguel donna rapidement des instructions à don Estevan qui demeurait au camp, fit remettre à Jacques les armes nécessaires et en prit pour lui-même. Puis, se tournant vers les hommes rangés en ligne, superbes de tenue martiale et toute militaire, il dit de sa voix vibrante et autoritaire:

— Avant d'aller plus loin, vous allez tous me jurer que jamais vous ne révélerez le secret que vous allez connaître aujourd'hui. Un parjure de votre part serait puni comme savent le faire les Frères de la Justice.

Tous ensemble, ils prononcèrent le serment demandé... Alors, don Miguel s'engagea dans le couloir rocheux et tous le suivirent.

II

Don Sanche s'était chargé de l'échelle spéciale, faite d'un métal souple, dont avait parlé le roi des Andes. En arrivant sur la corniche qui surplombait l'abîme, le médecin se mit en devoir de la fixer aux crampons, grâce à un système particulier que don Miguel expliqua en quelques mots à Jacques.

— Mais comment ont-il pu passer par là sans cette échelle? interrogea le jeune garçon.

— Ils l'avaient certainement. Alonsa, dans son sommeil somnambulique, avait probablement montré à sa fille l'endroit où elle se trouvait, et Vicenta s'en est servie cette nuit pour faire fuir les prisonniers. Attention, Jacques, je passe le premier, pour vous recevoir là-dessous. Cela a l'air très terrible, mais ce n'est rien.

Et don Miguel, avec sa souplesse d'homme rompu à tous les sports, descendit rapidement sous la corniche.

— Envoyez-moi de la lumière! commanda-t-il.

Don Sanche fit descendre une lanterne. Puis Jacques, un peu frissonnant à l'intérieur, mais très crâne tout de même, se mit à descendre les échelons en se tenant à une petite rampe fort ingénieusement imaginée.

Il se vit tout à coup sous la corniche, devant une ouverture sombre, qu'éclairait seulement la lanterne tenue par le roi des Andes.

— Faites un mouvement en avant... là, c'est cela...

La base de l'échelle, par un curieux mécanisme, s'avançait vers l'ouverture en retrait, et Jacques n'eut qu'un léger mouvement à faire pour poser le pied sur le sol de cette grotte.

— Jamais personne n'aurait pu découvrir votre secret! s'exclama-t-il. Mais est-ce par là que comptaient passer mes cousins de Blangard pour la découverte de ce fameux gisement?

— Non, ils ignoraient ceci. Le passage marqué sur le document qu'ils possédaient n'existe plus depuis quelques années; je l'ai obstrué avec d'énormes blocs que la mélinite a fait choir des falaises environnantes. Il n'y a plus absolument que celui-ci.

Les hommes descendaient à leur tour, puis don Sanche... La petite troupe s'enfonça dans la grotte, qui devint bientôt un boyau étroit, montant très raide.

Le grondement de la cascade s'éloignait, mais celui du volcan devenait plus distinct.

— Ou je me trompe fort, ou nous ne tarderons pas à avoir une éruption, dit don Miguel.

— Ne craignez-vous pas pour le camp? interrogea Jacques.

— Les éruptions antérieures, datant de plusieurs centaines d'années, se sont toujours produites sur l'autre flanc, jamais sur celui qui confine au camp. Cependant, ce n'est pas une raison pour qu'il en soit de même cette fois. Mais enfin, il n'y a rien à craindre encore pour le moment... Vous n'avez pas trop de peine à respirer, Jacques?

— Un peu, senor.

— C'est le passage pénible, ici. Courage, nous allons bientôt retrouver l'air.

L'atmosphère était lourde, il semblait à Jacques qu'un cercle de plomb entourait son front.

Don Miguel, qui l'observait à la lueur de la lanterne portée par le médecin, lui saisit tout à coup le bras.

— Vous trouvez-vous mal, Jacques?

— Oui... je crois... balbutia le jeune garçon qui chancelait.

Don Miguel l'enleva entre ses bras, il hâta le pas, courant presque en dépit de la rude montée du couloir... Quand Jacques reprit l'exacte notion des choses, il se vit à l'air pur et au plein jour, étendu sur le sol, avec don Miguel debout près de lui.

— Que je suis sot! s'exclama-t-il en se dressant sur son séant. Est-ce ridicule de se trouver mal comme une petite femmelette!

— Ce n'est pas ridicule du tout, et cela arrive à d'autres que vous... Tenez, la preuve! ajouta-t-il en désignant un homme que deux de ses camarades soutenaient au sortir du boyau rocheux qui débouchait à quelques mètres de l'endroit où était étendu Jacques. L'air est raréfié à cet endroit, certains tempéraments ne peuvent le supporter sans inconvénients... Pourvu que Mlle de Brévys n'en ait pas été trop incommodée!

— Ma pauvre Inès! Oh! allons vite, senor!

— Attendons cinq minutes encore, afin que vous repreniez tout à fait vos forces.

La petite troupe se trouvait dans une sorte de sentier resserré entre les premières assises du volcan, d'une part, et une sorte de muraille rocheuse, de l'autre. Sur le sol, d'énormes blocs de lave attestaient la violence des irruptions d'autrefois.

Ce fut là que s'engagèrent don Miguel et ses compagnons. Le chemin était fort loin d'être aisé. Le sol était abominablement bossué, sans doute par l'effet de lointaines convulsions volcaniques; les blocs aux formes bizarres chevauchaient les uns sur les autres, obstruant à certains instants presque complètement le passage. Plusieurs fois il fallut les escalader au prix de grandes difficultés.

Don Miguel, seul, semblait se jouer de tous ces obstacles. Jacques, bien que très leste et très adroit lui-même, admirait et enviait cette souplesse élégante unie à une extraordinaire vigueur, et à une énergie jamais en défaut. Il comprenait qu'un tel homme, unissant à ces qualités une intelligence rare, une fermeté inexorable et cette puissance de séduction qu'il était impossible de lui contester, eût pris un tel empire sur les désabusés et les lassés de l'existence réunis sous son sceptre de souverain mystérieux.

Le sentier descendait, en pente sensible... A gauche de la petite troupe, le grondement du volcan se faisait toujours entendre. De temps à autre retentissaient de sourdes détonations. En levant la tête on pouvait apercevoir des spirales de fumée jaunâtre s'échappant de fissures creusées au flanc du volcan. Mais la bouche de celui-ci demeurait invisible à ceux qui longeaient en ce moment sa base.

— Elle s'incline vers l'autre côté, expliqua don Miguel à Jacques. C'est pourquoi il y a moins à craindre pour ces parages-ci... à moins qu'un nouveau cratère ne s'ouvre dans cette direction, ce qui n'est pas impossible.

Depuis dix minutes, le sentier s'écartait sensiblement de la base du volcan. La pente se faisait de plus en plus raide et les hommes glissaient à tout instant sur la lave qui couvrait le sol.

Don Miguel s'arrêta tout à coup, et, se baissant, ramassa quelque chose.

— Ceci n'est-il pas à votre soeur, Jacques? demanda-t-il en tendant au jeune garçon un petit mouchoir brodé aux angles d'un I et d'un B entrelacés.

— Oui, oui!... Oh! nous sommes sur la bonne piste!... Pensez-vous que nous soyons longtemps avant de les rejoindre?

— Non, plus maintenant... Du moins, j'espère que la vue de l'or les aura arrêtés, hypnotisés pour plusieurs heures... car autrement, avec l'avance qu'ils ont sur nous, ils auraient déjà pu commencer à descendre vers la quebrada del Meno, et alors...

— Mais que craignez-vous donc? s'écria Jacques, surpris et effrayé de sentir un frémissement d'angoisse dans la voix de cet homme énergique, et si peu accessible à l'émotion.

— Le seul chemin qu'ils puissent prendre a été miné par mes ordres, afin de prévenir toute tentative pour gagner le gisement de ce côté. Aussitôt engagés là, les fugitifs feront actionner sans le savoir un mécanisme qui provoquera une explosion...

— Inès!... Oh! ma pauvre Inès! s'écria Jacques devenu livide. Courons vite, don Miguel!... Oh! je vous en prie!

— Calmez-vous, mon cher enfant, j'ai tout espoir d'arriver à temps. Ces hommes si avides de jouissances n'auront pu résister au désir de se charger d'or. Puis, il leur faut bien prendre du repos. D'ailleurs, il est impossible de marcher plus vite ici à cause de la difficulté du sol. Nous risquerions des accidents, ce qui ne nous avancerait guère. Ayez confiance en moi, Jacques. Je donnerais ma vie pour sauver votre soeur, car ce serait pour moi un souvenir atroce si elle mourait là, par ma faute, puisque c'est moi qui ai fait poser la mine.

En tout autre moment, Jacques eût remarqué l'émotion qui altérait la voix du jeune homme. Mais en cet instant, il n'avait plus qu'une préoccupation: le sort de sa soeur, de sa chère Inès.

— Nous approchons, dit au bout de dix minutes don Miguel. Voyez, sur ce roc que nous longeons, l'or commence à paraître.

— Qu'est-ce que cela? demanda Jacques en prêtant l'oreille à un bruit sourd montant jusqu'à lui.

— C'est un torrent. Vous allez le voir dans peu d'instants.

Le sentier s'était considérablement élargi. Son aspect sauvage, presque sinistre, dû aux blocs de lave qui l'encombraient et à la nudité des roches énormes qui le bordaient à droite et à gauche, s'augmentait maintenant encore. Evidemment, en des âges reculés, un effroyable bouleversement avait eu lieu ici, ainsi qu'en témoignaient les rocs amoncelés, chevauchant les uns sur les autres, juchés en des équilibres d'une terrifiante instabilité. Un silence de mort régnait en ces parages. A peine, de temps à autre, le vol d'un condor venait-il animer un instant la rayonnante tranquillité d'un ciel idéalement bleu.

Tout à coup, le torrent apparut à Jacques. Il bondissait furieusement sur un lit de roches noires, et allait s'engouffrer dans la bouche sombre d'une caverne.

— Attention, c'est là! murmura don Miguel à l'oreille de Jacques. Ayez votre fusil tout prêt, car ces coquins peuvent rôder par ici.

Rapidement, il donna quelques ordres à ses hommes, puis tous s'avancèrent vers l'entrée de la caverne et y pénétrèrent résolument.

Ils marchaient sur une étroite bande de roc surplombant légèrement le torrent, dont, par instants, l'écume venait leur lécher les pieds. A la lueur des lanternes que portaient les hommes, on apercevait sur les parois rocheuses des filons d'or vierge.

Don Miguel indiqua tout à coup du geste qu'il fallait se tenir prêts... Le couloir rocheux où coulait le torrent faisait un coude subit... Et la petite troupe se trouva soudainement devant une immense salle souterraine, dont les parois et la voûte, d'une hauteur prodigieuse, semblaient faites d'or pur. Sur le sol, des blocs du précieux métal gisaient, attendant sans doute que le bon plaisir du roi des Andes les fit transporter hors de leur mystérieuse retraite.

— Il n'y a personne! murmura don Miguel. Ils sont partis déjà!

[illegible] avancé, montra du doigt des débris de nourriture gisant à terre.

— Ceci prouve en tout cas une fois de plus leur passage dans ces parages.

— Allons, allons vite! dit Jacques, qui tremblait d'anxiété.

Le torrent traversait la salle qui renfermait la réserve d'or des vieux Incas; il disparaissait dans un large couloir semblable à celui par où étaient entrés le roi des Andes et ses compagnons. Ceux-ci, suivant leur chef, se dirigèrent de ce côté... Mais un des hommes laissa échapper tout à coup une exclamation...

— Senor... Voyez...

Derrière un bloc énorme, un corps était étendu... un cadavre plutôt, ainsi que don Miguel et le médecin le constatèrent aussitôt.

— M. de Blangard! s'écria don Miguel. L'auraient-ils donc assassiné?

Les mains du mort se crispaient sur des morceaux du métal précieux, et son visage gardait le rictus d'avide satisfaction qui s'y était marqué au moment où il palpait cet or.

— Non, il a dû mourir d'une congestion causée sans doute par une trop grande joie à la vue de cette fabuleuse quantité d'or, dit don Sanche. Mais nous n'avons pas le temps de nous en assurer maintenant.

— Une mort digne du cupide jouisseur qu'il était! murmura don Miguel avec mépris. Allons, vite, en route!

Ils s'engagèrent dans le couloir rocheux. Don Miguel courait maintenant, et les autres, Jacques lui-même, avaient peine à le suivre.

Le couloir s'éclaira peu à peu, le jour apparut, la petite troupe déboucha dans une sorte de cirque rocheux... Et à cent mètres d'elle, elle vit les fugitifs qui marchaient lentement, comme des gens pesamment chargés.

— Ils ont emporté de l'or... Tant mieux, cela les gênera... Vite, vite! Dans cinq minutes ils atteindront le point fatal!

Il désignait une coupée dans les roches, partout ailleurs comme scellées les unes aux autres, qui formaient le cirque.

Les hommes s'élancèrent à la suite de leur chef, qui bondissait littéralement sur les roches dont le sol, là aussi, était semé. Les fugitifs ne les avaient pas entendus encore. Maxence et Edmée marchaient en avant, et entre eux s'avançait Inès.

Hermann se détourna tout à coup, un formidable juron s'échappa de ses lèvres.

— Sauve qui peut! Voilà le maître! Nous sommes perdus!

Ils se mirent à courir aussi. Maxence et Edmée entraînaient Inès, qui résistait et criait:

— Jacques!... Mon Jacques!...

— Courage, nous voilà! lança la voix vibrante de don Miguel.

En quelques bonds d'une extraordinaire souplesse, il venait de prendre une avance considérable. Il se trouva tout à coup derrière Edmée. Une détonation retentit. Mlle de Blangard chancela, lâcha le bras d'Inès et tomba à terre comme une masse.

Don Miguel se retourna vers Maxence. Celui-ci, tenant toujours Inès d'une main, dirigea vers lui le canon de son revolver.

— Meurs donc, coquin!

Mais don Miguel avait fait un mouvement de côté, la balle alla se perdre derrière lui...

Alors Maxence saisit Inès, il la plaça devant lui et la maintint de force en ricanant:

— Tire donc sur moi, maintenant!

Jacques, don Sanche, les hommes arrivaient... Don Miguel leur cria, en désignant Hermann et les trois Français qui fuyaient vers la coupée:

— Laissez-les, laissez-les, vous n'aurez pas la peine de les tuer!... Venez plutôt m'aider à délivrer dona Inès!

— Prenez garde!... Si quelqu'un me touche, Inès a son compte!

Et Maxence, dont les yeux injectés de sang étaient effrayants à voir, appuyait entre les deux épaules de la jeune fille la pointe d'une navaja.

— Misérable! cria Jacques.

Don Miguel était livide. Devant lui Inès, à demi évanouie, essayait encore de surmonter sa faiblesse, et semblait lui dire par ses grands yeux voilés de larmes: "Adieu, et merci!..."

Une effroyable détonation retentit tout à coup. Tous ceux qui étaient là furent projetés à terre... Mais Maxence n'avait pas lâché Inès. Don Miguel, se relevant vivement, bondit sur lui. Pendant quelques instants les deux hommes se trouvèrent enlacés, luttant sur le corps inerte de la jeune fille... Un cri atroce retentit tout à coup... La navaja de Maxence, arrachée de ses mains par don Miguel, venait de s'enfoncer dans la poitrine du jeune de Blangard.

III

La mine avait fait explosion sous les pas des fugitifs, des blocs de granit s'étaient effondrés... Et maintenant, les corps déchiquetés d'Hermann, de Milochon, de Luret et de Volette gisaient là, en attendant qu'ils devinssent la proie des vautours.

De l'expédition de Blangard, il ne restait plus personne, sauf Inès et Jacques.

La jeune fille évanouie avait été portée à l'écart, et don Sanche s'occupait à la faire revenir à elle. Ce ne fut pas très long, les beaux yeux noirs s'ouvrirent bientôt, et rencontrèrent tout d'abord le regard anxieux de don Miguel.

— Enfin, enfin, mon Inès! s'écria Jacques en couvrant de baisers le visage de sa soeur. Tout est fini, tu es sauvée!

— Sauvée!... Oh! que Dieu est bon de m'avoir exaucée!... Et c'est vous, Monsieur?... Oh! merci, merci!

Ses petites mains, toutes tremblantes, se tendaient vers don Miguel. Il se courba profondément et y posa ses lèvres.

— J'ai eu ce bonheur, Mademoiselle. Mais je suis royalement remercié maintenant.

— Et vous êtes blessé! s'écria-t-elle en remarquant alors que la main gauche du jeune homme était entourée d'un mouchoir sur lequel se voyait une large tache de sang.

— Oui, ce coquin a réussi à me faire une estafilade... Don Sanche va s'occuper de cela, maintenant que vous voilà plus vaillante.

— Mais... eux, où sont-ils? murmura Inès en jetant autour d'elle un regard plein d'angoisse.

— Vous n'avez plus rien à craindre d'eux, Mademoiselle.

— Est-ce que vous les avez tués?

— Ils se sont précipités eux-mêmes vers la mort. Plus tard, nous vous expliquerons comment. Restez bien tranquille maintenant, sans vous tourmenter de rien.

Et il s'éloigna discrètement avec le médecin, laissant les deux jeunes gens à leurs épanchements.

Lorsque don Sanche eut pansé sa blessure, il revint vers Inès.

— Mes hommes ont emporté quelques provisions. Vous plairait-il d'en prendre votre part, Mademoiselle?

Inès le remercia en refusant. Elle se sentait si lasse qu'il lui serait impossible de rien avaler.

— Nous allons nous restaurer un peu et nous partirons aussitôt, dit don Miguel. Il faut que vous vous reposiez le plus tôt possible... Puis, ce volcan m'inquiète.

Le ciel s'obscurcissait, en effet, par suite probablement d'une pluie de cendres qui devait provenir de l'autre flanc du volcan. De temps à autre, une lueur surgissait, des détonations semblables à un feu de salve se faisaient entendre. Pressés par leur chef, les hommes avalèrent hâtivement quelques bouchées de nourriture. Puis la petite troupe reprit en sens inverse le chemin parcouru tout à l'heure. Don Miguel portait Inès, trop faible pour pouvoir marcher. Malgré sa blessure, il n'avait pas voulu céder à d'autres cette mission.

— Vous me remplacerez quand je serai fatigué, avait-il dit à don Sanche, et vous m'aiderez dans les endroits difficiles.

Bientôt, on atteignit la salle où le cadavre d'Anatole de Blangard gisait au milieu du plus fabuleux amas d'or qu'ait pu rêver une imagination humaine. Don Miguel et ses compagnons la traversèrent rapidement, longèrent le couloir rocheux, et se trouvèrent hors de la caverne.

La pluie de cendre augmentait, car l'obscurité se faisait plus profonde... Au moment où don Sanche, qui venait le dernier, mettait le pied hors de la caverne, une effroyable détonation retentit. D'un cratère soudain ouvert sur ce flanc du volcan surgit un immense panache de flamme... Puis un fleuve de lave commença à descendre, avec une vitesse terrifiante.

— Vite! Vite! cria don Miguel.

Il bondissait dans le sentier, l'escaladait malgré son fardeau... Derrière lui, les autres l'imitaient, haletants de terreur.

— Nous sommes perdus! murmura Inès en voyant la nappe brûlante qui approchait.

— Non, pas encore!

La lave arrivait sur eux. D'un élan désespéré, don Miguel bondit dans le sentier. Les autres, qui n'avaient pas son fardeau, se trouvèrent en même temps près de lui. Le terrible fleuve passa à quelques mètres d'eux et s'écoula sur la pente.

Mais tout n'était pas fini. Une autre coulée de lave pouvait se produire. Puis le volcan lançait d'énormes pierres, et déjà don Sanche avait failli en recevoir une... Enfin, une autre perspective terrible existait: si la pluie de cendre se produisait par ici, c'était la mort, la terrible mort par l'étouffement.

Aussi tous se hâtaient-ils. C'était une escalade folle, des efforts surhumains.

— Laissez-moi! Laissez-moi, don Miguel! murmura Inès. Peut-être pourrez-vous vous sauver seul.

— Que m'importerait de mourir si je pouvais à ce prix vous sauver!

Inès jeta tout à coup un cri. Un des hommes venait de s'affaisser, frappé par une énorme pierre échappée au cratère.

Et voici que la pluie de cendre commençait. Dans quelques instants, ce serait fini.

Un dernier effort... Et tous, haletants, se trouvèrent dans le boyau rocheux.

— Ne vous arrêtez pas ici! cria don Miguel. Allez, allez encore!

C'était, en effet, le point où l'air, par suite d'une configuration particulière, commençait à se raréfier. Donnant l'exemple, don Miguel continua à avancer. Fort heureusement, le sol descendait, cette fois, et en peu de temps la petite troupe se trouva près de l'orifice devant lequel pendait toujours l'échelle.

Don Miguel étendit à terre Inès à demi évanouie, et se laissa tomber sur le sol. Il venait d'accomplir des efforts surhumains et, un court instant, la défaillance avait raison de ses muscles d'acier.

Don Sanche, surmontant sa propre faiblesse, lui donna ses soins ainsi qu'à Inès et à Jacques, qui était littéralement anéanti. Les hommes, du reste, ne semblaient pas beaucoup plus vaillants.

Mais, au bout de cinq minutes, don Miguel se redressait. Son extraordinaire énergie avait promptement raison de cette faiblesse passagère. Il se dirigea vers une petite anfractuosité, et Jacques, qui le suivait machinalement des yeux, eut un sursaut de stupéfaction en voyant là un poste téléphonique!

Oui, un poste téléphonique qui reliait le mystérieux passage au camp de Solepto, et permettait de demander de l'aide en cas de nécessité. C'est précisément ce que faisait en ce moment don Miguel, en ordonnant à don Estevan de venir avec quelques hommes sûrs pour aider les membres de la petite troupe, affaiblis par leur fuite devant l'épouvantable mort qui les menaçait.

Deux heures plus tard, tous étaient entrés au camp et pouvaient songer au repos.

Le lendemain matin, le bruit se répandit dans Solepto que Mlle de Brévys avait une fièvre cérébrale. C'était Bille qui en avait le premier apporté la nouvelle, après avoir été s'informer près de don Sanche.

— Vous comprenez, elle a dû avoir une secousse, en se voyant emporter comme ça par ces misérables!... Et puis, ce vieux père volcan qui s'avise de se réveiller et de cracher sa bile, ça lui a fait encore des émotions par là-dessus. Elle est bien courageuse, la pauvre petite demoiselle, mais ça n'a pas une santé de fer, dame!... Tout de même, si elle n'en guérit pas ça me ferait une fameuse peine! ajoutait Bille.

(A suivre)

Les vers empêchent les enfants de dormir. Le Mother Graves' Worm Exterminator nettoiera l'estomac et les intestins et les ramènera à la santé.

Cors, s'en vont rapidement

Appliquez simplement quelques gouttes de Putnam ce soir et au matin votre cor sera beaucoup mieux. Putnam a un effet merveilleux — ne cause aucune douleur, mais fait disparaître les cors dans quelques heures. Satisfaction garantie. Chez tous les pharmaciens, 35 sous. 1

Gorge brûlante et sèche rend une vie misérable

Avez-vous ces symptômes



"Pendant trois ans j'ai été gravement ennuyé par un rhume bronchial. La nuit, je m'éveillais la gorge sèche et irritée. Je ne pouvais rien cracher et bientôt ma gorge devint toute enflammée. Une fois que je me fus procuré un INHALATEUR CATARRHOZONE, je fus bien. Je le prenais sur moi lorsque je me mettais au lit, et si une attaque me réveillait, l'inhalateur me délivrait. Le Catarrhozone m'a guéri et je presse fortement tous ceux qui ont la gorge tant soit peu affectée de s'en servir régulièrement." (Signé) J.-B. Beamer, Reading.

Vous ne serez pas désappointé avec Catarrhozone.

Procurez-vous le matériel complet pour $1.00. Il est garanti. Petit format, 50 sous. Chez tous les marchands. 21

Catarrhozone
Soulage en dix minutes

Meilleur remède pour les maux de tête et de dos

Dit Mme A. Fitzgerald des pilules Dodds pour les rognons

Une dame d'Ontario trouve qu'elles étaient le remède qu'il lui fallait

Castleton, Ont., le 9 juin (Spéciale) — "J'ai employé les pilules Dodd pour les rognons pendant un an et j'ai trouvé qu'elles étaient le remède qu'il me fallait", écrit Mme A. Fitzgerald, boîte 14, Castleton, Ont. "Elles m'ont aidé merveilleusement. Les douleurs de mon dos ont cessé; et ces pilules m'ont été d'un grand secours pour mon mal de tête. Elles sont, à n'en pas douter, un remède merveilleux."

L'ennui de Mme Fitzgerald était causé par ses rognons malades. Fortifiez et nettoyez les rognons et tous les maux tels que le mal de dos, les rhumatismes, le mal de tête, le lumbago et les troubles urinaires, disparaissent rapidement.

Les pilules Dodd sont devenues un remède indispensable à travers l'univers parce qu'on les a essayées et que les résultats se sont montrés des plus satisfaisants. Des milliers de personnes achètent les pilules Dodd et s'en servent simplement sur la recommandation de leurs amis qui, les premiers ont découvert les propriétés adoucissantes et curatives de ces pilules. On peut se les procurer chez tous les pharmaciens, ou de Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto 2, Ont.

Aucune opération chirurgicale n'est nécessaire pour enlever les cors si l'on se sert de Holloway's Corn Remover.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Logement de 4 chambres, très bien décoré, magnifique chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Gérous, 535, rue des Meurons. Téléphone 202 450. 71

STENO-DACTYLOGRAPHE bilingue désirée. Une connaissance plutôt parfaite de la langue française est indispensable. Faire application en s'adressant, à Boîte postale 2083, Winnipeg, Man. 2

A VENDRE — Gramophone Edison en très bonne condition, à double reproducteur, pour disques Edison et disques de toutes autres marques. S'adresser à 445, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. 201 [illegible]. 2

A VENDRE — 1 petit buffet de salle à manger, 1 table, 1 petite table de salon, 2 bureaux et 2 lits simples. S'adresser à 283½, avenue Taché, Saint-Boniface. 2p

POURQUOI vous faire opérer, pour calculs biliaires, appendicite, maladies du foie et de l'estomac? Employez Hepatola, le grand nettoyeur du système. Prix, $6.75 par colis postal. Mme Geo.-S. Almas, Boîte 1073—11, Saskatoon, Sask. 52

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS?

Si oui, ne manquez pas de visiter le Dr G. Albert. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats.

DR G. ALBERT,
511, édifice Somerset, Winnipeg
Téléphone 80 773

LE NOUVEAU
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 40 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (vis-à-vis Eaton)



Travail de Dentiste
A DES PRIX REDUITS

Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour. Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.

SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE
N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite. Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.

DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2
WINNIPEG: 318½, Portage, Ed. Montgomery. Heures — 9 à 6.
BRANDON: 839, ave. Rosser, En face la Banque Montréal. Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures
Nous parlons français

Peinturage et Tapissage
Tout ouvrage et matériaux garantis
Prix raisonnables
S'adresser à
H.-P. PARADIS
Tél. 52 543
665, rue Main Winnipeg

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 2 juin — Yolande-Simonne-Thérèse, enfant de Norbert Pelland et de Germaine Alarie. Le parrain fut M. Van Mengroth et la marraine Augustine Gaudron.

Le 5 juin — Joseph-R.-Paul, enfant de Rosaire Vien et d'Anna Roy. Parrain, Paul L'Heureux, et marraine, Alberta Manceau.

Le 8 juin — Georges-C.-Joseph, enfant de G. Maillette et d'Y. Renaud. Parrain et marraine: M. et Mme E. Carrière.

Visiteurs

Grand honneur pour nous! S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, arrivant de l'Est, et en route pour ses missions, s'arrête au presbytère. Le R. P. P. Duchaussois, O.M.I., séjourne en notre milieu avant de partir pour les très lointaines régions de l'océan glacial.

Les fêtes de la paroisse

Les 22 et 23 juin sont les dates fixées pour les fêtes de la paroisse. Après la messe de 9 h., il y aura la cérémonie de la confirmation; à 11 h., grand'messe et sermon de circonstance.

Le lendemain, à 9 h., messe pour les défunts de la paroisse.

Tennis

Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, un groupe de l'Immaculée Conception est venu dimanche se mesurer avec notre équipe. Ce fut le premier concours de la saison.

Bien que nous soyons sortis vainqueurs de ce tournoi, ceci ne diminue en rien la valeur de nos adversaires; ils y ont mis beaucoup d'intérêt et d'entrain.

Le groupe de l'Immaculée Conception a surtout bien figuré dans les simples pour hommes où M. Georges Amyot fit preuve d'une grande technique contre M. Arthur Moquin par un résultat de 0-6, 6-4, 6-2; et dans les doubles pour dames lorsque Miles Lorraine Gingras et Jean Hastie défirent Miles Hélène Léger et Marguerite Quinn par 6-4, 7-5.

Le Sacré-Coeur remporta les trois autres joutes, à savoir: les simples pour dames, Mlle Yvette Sala contre Mlle Olive Kavanagh, 7-5, 3-6, 6-1; les doubles pour hommes, où MM. Hervé Sala et Louis Baudry défirent MM. Bernard Gingras et Jimmy Hastie par 6-1, 6-4; enfin les doubles mixtes, où Mlle Yvette Sala et M. Brunelle Léveillé infligèrent une défaite notable à Mlle O. Kavanagh et M. Bernard McDonald par 6-4, 6-0.

Félicitations aux gagnants et meilleure chance aux perdants la prochaine fois.

Les arbitres furent MM. Gingras, C. McNamara, G. Amyot, D. Belair et G. Léveillé.

Après le tournoi, le comité a reçu le club visiteur chez le président, M. H. Sala.

Notons enfin que le club de l'Immaculée Conception ne nous a pas laissés portant indice de vaincus; au contraire ils déclarèrent s'être bien amusés et nous firent promettre de les visiter prochainement.

A bientôt donc!

La Chorale

Les membres de la Chorale sont priés de se rendre à la pratique qui aura lieu vendredi soir, après le salut.

Nourriture idéale pour la saison de l'été
est contenue dans chaque pinte de
CITY MILK
Dûment pasteurisé pour la protection
City Dairy Limited
Téléphone 87 647



SI vous n'avez jamais ni douleurs ni malaises;
SI votre sang est riche et pur,
NE LISEZ PAS CECI!

Nous donnons GRATUITEMENT une bouteille du fameux extincteur de douleurs, le Liniment Indien Blackhawk (huile serpent à sonnettes).

Pour le traitement et le soulagement des rhumatismes, névrite, dos endolori, névralgie, pieds enflés, douleurs, malaises, etc.

Nous donnons aussi gratuitement un traitement d'une semaine au tonique du corps et du sang Blackhawk, nettoyeur interne et reconstituant de la santé qui guérit et éloigne la cause de 90% de toutes les maladies humaines. Il purifie le sang, rétablit les organes inactifs à leur fonction normale.

Le Liniment Indien Blackhawk se vend $1.00 la bouteille. Pendant la durée de notre offre spéciale, retournez-nous cette annonce avec $1.00 et nous vous mallerons, franco, deux bouteilles d'un dollar ($1.00) avec un traitement d'une semaine au Tonique du corps et du sang Blackhawk, les trois bouteilles pour $1.00. Approuvés partout par ceux qui en font usage — Satisfaction garantie.

BLACKHAWK INDIAN REMEDY Co
Dépt 2
1536, Dundas St. W., Toronto 3, Ont.

WINNIPEG

Le R. P. Duchaussois, O.M.I.

Nous avons eu le plaisir d'une brève visite du R. P. Duchaussois, O.M.I., qui passait vendredi dernier à Winnipeg, en route pour les missions de l'Extrême-Nord, qu'il doit parcourir cet été en compagnie de Mgr Breynat. L'historien des missions en rapportera sans doute la matière d'un autre livre à succès. On sait que les ouvrages du R. P. Duchaussois ont eu un nombre considérable de lecteurs et ont fait connaître les missions du Canada dans tous les milieux. Il a été écoulé jusqu'à date 85,000 exemplaires des "Glaces Polaires". Le R. P. Duchaussois, au cours de son excursion dans le Nord, doit filmer des scènes de la vie des missions et des Indiens. Il compte faire un séjour assez prolongé au Manitoba cet automne.

Le R. P. Mourey, C.R.I.C.

Le R. P. Ernest Mourey, chanoine régulier de l'Immaculée Conception, de résidence à Notre-Dame-de-Lourdes depuis trois ans, vient d'être rappelé en France et exercera le ministère à Lyon. Doué d'une plume facile et élégante, le Père Mourey était un apôtre zélé de la presse catholique et nous avait maintes fois favorisé de sa collaboration. Nous lui souhaitons bon succès dans son nouveau champ d'action.

L'Heureuse Mariée--
Choisirait un Présent Electrique!

QUELQUE chose d'utile pour leur nouvelle demeure. "Utile", dans cette époque moderne, correspond à l'un des nombreux accessoires électriques pour la cuisine ou le ménage exposés chez Eaton.

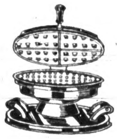
Une élégante petite lampe de boudoir, complète avec l'abat-jour colorié au pastel — une confortable chaufferette électrique! Choses utiles, celles-là... et qui vaudraient plus d'un reconnaissant merci de la part du couple réjoui à qui elles sont envoyées. Voici quelques suggestions:



Donnez un "Toastmaster"
Pour leur procurer un plaisir quotidien

Un grille-pain électrique est pour ainsi dire indispensable et un objet qui sera apprécié toute l'année. Et le "Toastmaster" est parmi les meilleurs. Il est automatique, aucun besoin de le surveiller, pendant qu'il brunit votre pain, pour le retourner. L'instant où le toast est fait, il sort immédiatement et le courant s'arrête. Les deux côtés sont grillés en même temps. Le "Toastmaster" est plaqué d'un brillant nickel. Les éléments sont garantis. Complet avec corde et fiche de contact. Prix **$14.50**

Fer à gaufres, plaqué nickel
Quelque chose dont elle se servira certainement



—pour faire ces croquants petits bouts dorés de pâtisserie délicieuse. Toute mariée serait ravie d'en avoir un pour les soirées de famille qu'elle projette. Ils sont décoratifs aussi, magnifiquement plaqués d'un brillant nickel, reposant sur un pied lourd. Munis d'éléments garantis et complets avec longue corde et fiche de contact. Prix **$7.95**



Ce percolateur à sept tasses
Où sont adroitement réunis l'utile et le décoratif

Ce gracieux percolateur en forme d'urne a une capacité d'environ sept tasses — suffisamment grand pour une soirée. Il est fini en un nickel brillant comme de l'argent, et les poignées sont en bois noirci. Et tout en ayant un élément garanti, il se vend avec un fusible de sûreté. Complet avec cordes et accessoires **$12.95**

Un fer automatique ne brûlant pas
Sera fréquemment utilisé



Le dessin ci-contre est un fer de la marque populaire "Universal". Lorsque la chaleur est rendue à un certain degré de température, le courant s'arrête automatiquement et ainsi il n'y a aucun danger de brûler. De plus, il y a un ingénieux contrôle à la main. Le fer est de la grandeur du type de ménage, agréablement plaqué de nickel, et muni d'un appui, d'une longue corde et d'une fiche de contact. L'élément est pleinement garanti. Prix **$8.25**

Département électrique, 3ème étage, Centre

Emballage attrayant pour
Cadeaux de Mariage

Sur demande, les articles achetés comme présents de noce seront emballés d'une manière attrayante, les factures omises et les présents envoyés directement du magasin. *Votre* cadeau pour souhaiter aux nouveaux mariés tout le bonheur possible.

Une jolie paire de Chandeliers
Un présent de la galerie des antiques et des reproductions

Chandeliers à base carrée artistement travaillés. Le présent des présents, qui gardera toujours un rayon de sa beauté durable.

Gracieux sur toute table et un tant soit peu élaborés — ces chandeliers respirent la beauté. Et riches de l'éclat et du lustre qui apportèrent de la joie aux coeurs des pères du nouveau continent.

Le but décoratif est merveilleusement atteint — sur une colonne élancée surmontant une ferme base carrée illustrant des feuilles d'acanthe et des urnes classiques. La paire, **$37.50**

Galerie des antiques et des reproductions, 7ème étage, Portage

Heures de magasin: 8 h. 30 à 5 h. 30 p.m. Le samedi: 8 h. 30 à 1 h. p.m.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin: 8 h. 30 à 5 h. 30 p.m. Le samedi: 8 h. 30 à 1 h. p.m.

Audition musicale à l'Académie Sainte-Marie

Un charmant programme a été exécuté vendredi dernier par les élèves de Mlle Yvonne Thibault, qui enseigne la musique vocale à l'Académie Sainte-Marie. La plupart des jeunes demoiselles n'ont commencé leurs études vocales que depuis peu de temps, et cependant le ton agréable de leur voix, la bonne diction et l'exécution générale de leur chant étaient à leur louange ainsi qu'à celle de leur professeur.

Mlle Marie Boiteau termina le programme par deux belles chansons françaises: "Chanson de Florian" et "Ouvre tes yeux bleus", qui lui gagnèrent l'admiration et les applaudissements des auditeurs.

Mlle Yvonne Thibault partira sous peu pour Chicago, où elle suivra, sous un maître habile, des leçons privées, des études d'ensemble et d'opéra.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier eut lieu l'assemblée du mois de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Un bon nombre de membres étaient présents. Pour clore les activités de la Fédération pour la saison d'été, Mme Noël Bernier, à la demande de notre présidente, Mme Dr Hénédine Laberge, nous donna une gentille causerie sur Mozart enfant. En quelques mots charmants, Mme la présidente souhaita aux membres de bonnes vacances.

Immédiatement après, le thé fut servi. La table, décorée de lilas et de bougies mauves, présentait un coup d'oeil tout à fait printanier. Mme juge Prendergast servait le thé et Mme juge Roy le café.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Réservistes Français

A une réunion spéciale pour organiser la fête nationale française, il a été décidé qu'un banquet serait tenu le jour du 14 juillet.

Nous tenons à en informer tous les Français et amis, afin qu'ils se préparent à assister à cet événement.

LE SECRETAIRE.

Les maisons de Mistral sont classées monuments historiques

Paris. — Dans sa dernière séance, la Commission des Monuments historiques a adopté le classement de deux maisons habitées par Mistral à Maillanne:

"La maison dite "du Lézard" où le poète vécut de 1855 à 1877 aux côtés de sa mère, écrivant "Mireille", "Calendal", les "Iles d'Or", et la maison que le père du félibrige fit bâtir au moment de son mariage et occupa jusqu'à sa mort. C'est là qu'il acheva le Trésor du félibrige, écrivit "Nerto", le "Poème du Rhône", les "Mémoires", les "Olivades", léguant par testament la nue-propriété de l'immeuble à la commune de Maillanne pour qu'il devint, au décès de Mme Mistral, un Musée-bibliothèque.

Les poudres à vers Miller ne peuvent faire de mal à l'enfant le plus délicat. Tout bébé ou tout adolescent affligé des vers peut prendre cette préparation sans malaise pour l'estomac; il y trouvera un prompt soulagement et une protection complète contre ces parasites destructeurs qui causent tant de maladies et de souffrances parmi des légions de petits.

La France est en tête de la liste des records du monde d'aviation

Paris. — La Fédération aéronautique internationale contrôle officiellement 90 records d'aviation — ce qui, entre parenthèses, est beaucoup trop et appellerait une forte diminution.

Or, c'est la France qui arrive en tête des pays inscrits sur cette liste que voici:

France, 28 records: 16 d'avions, 5 d'hydravions et 7 d'avions légers.

Allemagne, 25 records: 11 d'avions, 13 d'hydravions et 1 d'avion léger.

Etats-Unis, 22 records: 9 d'avions, 11 d'hydravions, 2 d'avions légers.

Italie, 8 records: 1 d'avion et 2 d'avions légers.

L'Angleterre et la Suisse: 3 records.

La Tchécoslovaquie: 1 record.

Les six grands records mondiaux se répartissent ainsi:

France: distance en ligne droite et en circuit fermé.

Allemagne: altitude.

Angleterre: plus grande vitesse.

Etats-Unis: durée:

Et votre neveu, a-t-il bien géré votre fortune?

— Ne m'en parlez pas, il a fait mieux, il l'a digérée.

Pendants d'oreilles

Le mari et la femme sont arrêtés à la vitrine étincelante d'un bijoutier.

Lui. — Voyez donc, ma chère, quels magnifiques pendants, là bas, tout à gauche.

Elle. — Des pendants... oh! mon ami, je suis tout oreilles!

Réponse d'un écolier paresseux

Le professeur questionne Bob sur le bassin de la Seine, et l'élève de s'écrier:

— La Seine! une veinarde, monsieur le professeur! Moi, il faut que je me lève tous les matins de bonne heure pour apprendre mes leçons tandis qu'elle, elle suit son cours sans sortir de son lit.

* * *

Le remède de famille idéal. — M. Christian Elges, de Canton, Ohio, écrit: "Dans notre maison, nous avons souvent expérimenté le miraculeux effet du Novoro du Dr Pierre. Pour tous les maux communs qui assiègent l'existence d'une famille, ce remède agit rapidement et radicalement. C'est un remède de famille idéal." Ce vieux médicament herbeux a été nommé "la première aide de la mère" parce qu'il ne manque jamais de soulager. On le fournit directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Quand vous construisez...
EMPLOYEZ VOTRE PROPRE
Lumière et Energie Electrique de l'Hydro
dans votre maison et votre établissement d'affaires
SOUVENEZ-VOUS — Hydro a épargné aux citoyens de Winnipeg des
MILLIONS DE DOLLARS
par son bas tarif d'électricité
Consultez les ingénieurs de l'Hydro sur vos problèmes électriques
Téléphone 848 161
Service au prix coûtant
Winnipeg Hydro
55-59 Princess St.
Les clients de l'Hydro édifient eux-mêmes l'Hydro

Réduction exceptionnelle de 25%
Sur toutes nos marchandises

L'incendie du Magasin Bérubé, voisin du nôtre, nous ayant causé un léger dommage occasionné par la fumée, nous vendrons, d'accord avec les Compagnies d'Assurances, toutes nos marchandises avec une réduction de 25%.

Ces marchandises ne sont nullement détériorées soit par l'eau, soit par le feu, mais ont été imprégnées de l'odeur de la fumée seulement.

C'est donc le moment de profiter de cette occasion sans précédente et de venir choisir le complet que vous comptiez acheter pour cet été.

Nous solderons le tout, sans exception, avec la même réduction

A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
200, avenue Provencher
Saint-Boniface Man.

La Toupin Lumber & Fuel Compagnie Ltée
388, RUE BERTRAND SAINT-BONIFACE
Téléphone 201 105
Marchands de matériaux de construction de tous genres. Estimés cordialement fournis sur demande
Aussi
Toutes les meilleures qualités de charbon connues
McLeod River, Foothills, Champion Drumheller, Koppers Coke
CHARBON DUR SCRANTON
Prix spéciaux au char — Expédition à la campagne

Un personnel parlant français servira avec plaisir ses clients de langue française
GAGE. EVANS. SPENCER LIMITED
OBLIGATIONS - ACTIONS - GRAINS
Banquiers en Placements
272 ave. Portage — Tél. 80 391 — 564, Grain Exchange



NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE



POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS
D'un quai couvert, à New-York, à un quai couvert au Havre. Train pour Paris attendant au quai. En 6 jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française

New-York—Plymouth—Havre
FRANCE ..... 30 mai, 17 juin, 3 juil.
ILE DE FRANCE ..... 6 juin, 25 juin, 11 juillet
PARIS ..... 12 juin, 30 juin, 18 juillet

New-York—Plymouth—Havre
LAFAYETTE ..... 31 mai, 26 juin, 24 juil.
ROCHAMBEAU ..... 7 juin, 5 juil., 9 août
DE GRASSE ..... 17 juin, 12 juillet, 12 août

New-York—Vigo—Bordeaux
LA BOURDONNAIS ..... 30 mai, 19 juil., 26 août
ROUSSILLON ..... 21 juin, 31 juillet, 7 sept.

Traversées faites à loisir, paquebots grands, confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable.
Prix minimum de cabine $135
340, rue Main, Winnipeg, ou aux agents locaux